

Du même auteur

Livres

Lettre à Julia,
nouvelle, Ressouvenances, 1996

Women,
poésie, Morsures, 1997

Films (sélection)

Un Éclat,
court-métrage de fiction, Fée Clochette Prod., 2007

La Tenture de l'Apocalypse,
documentaire, Ana Films, 2011

Rendez-vous aux Cieux,
court-métrage de fiction, Inward Prod., 2011

Humeur Liquide,
documentaire, Ère Prod., 2014

Pour Ernestine,
documentaire, Filmo, 2018

Rodolphe Viémont

blessé il est arrivé

Roman

fondencrè

Publié avec le concours de la Région Nouvelle-Aquitaine.



L'éditeur remercie chaleureusement :

René Balavoine pour sa contribution au travail éditorial
Annie Courtaud qui a conçu l'image de couverture.

© fondence
Tous droits réservés pour tous pays
Collection **Récits et fictions**
ISSN 1968-1836
fondence
6, Beaupré 23800 Sagnat France

*à Laurence,
pour sa bienveillance, ses sutures indolores et son amour
intransigeant.*

Note de l'éditeur: Le titre *blessé il est arrivé* est emprunté à un poème de Jim Morrison extrait de son recueil *An American Prayer* (Western Lithographers, 1970), publié en France chez C. Bourgois en version bilingue (traducteur Hervé Muller) sous le titre *Une prière américaine et autres écrits* (1978, 1992). On trouvera page 13 du présent ouvrage quelques vers en V.O. du poème en question. Pour des raisons que le lecteur comprendra très vite, le texte est émaillé de quelques autres très brèves citations de Jim Morrison, Yannis Ritsos, Pink Floyd, Hubert-Félix Thiéfaine, etc.

« Vois la fille océane des vagues providentielles,
Qui t'appelle dans le vert des cathédrales marines.
C'est une fille albatros, ta petite sœur jumelle,
Qui t'appelle et te veut dans son rêve androgyne. »

Hubert-Félix Thiéfaine, *Syndrome Albatros*

Prologue:

Le legs _____ ++◆+++

«Christe eleison... Kyrie eleison... Christe eleison...

Seigneur, ayez pitié de mon arrogance, de ma putain d'insociabilité. Prenez pitié d'un cœur qui n'a que trop souffert, s'est battu bec et ongle pour ce qu'il appelait de réparation, de justice; qui glissa sans contrôle vers l'éccœurement et la rage.

Je remets ce matin entre Vos mains ma suffisance, ma complaisance dans la mélancolie: ce dolorisme poétique qui me caractérise tant.

Oui, Mon Dieu, je dépose à Vos pieds qui je suis. Débarrassé de mes poisons, avec l'intention ferme de pardonner enfin.»

Chapitre I:

Dimitri _____ ++◆+++

C'est quasiment un personnage de fiction que l'on attacha cet après-midi-là sur le brancard. Un héros de roman, dans un coma avancé. Un anarchiste mystique, destroy, perdu.

Le pompier souleva la paupière pour voir la fixité de son œil. Une tonne de lumière blanche traversa l'iris de Dimitri. Il eut un petit soubresaut dans le corps. Une raideur. Et plus rien. Le secouriste pressa ses collègues.

++◆+++

Fin 2011 : le premier courrier de Chiara arriva à Paris. Un mot plus qu'une lettre. L'écriture était enfantine, très arrondie. Brouillonne. Et rouge.

Tu ne me connais pas. J'ai dévoré Partir en fumée et je t'écris pour que tu m'envoies quelques autres bouts de ton âme meurtrie, une ponction. Pour que la mienne puisse s'apaiser quelques instants, le temps de quelques mots. Un seul instant et retomber dans le gouffre.

*«Elle descend dans la rue, aveugle à tous les regards qu'elle croise / Crois-tu être le type qui fera soupirer la reine des anges?»
Jim Morrison*

Chiara

Dimitri regarda l'enveloppe. Au dos : une adresse et un numéro de téléphone fixe.

Quelle étrange missive. Chiara ? Non, il ne voyait pas.

Il ne voyait pas mais aima immédiatement. C'était mystérieux et romanesque. Cinématographique. Excitant pour le jeune auteur qu'il était. L'auteur et l'homme.

Partir en fumée. Une trentaine de textes torturés, publiés deux ans auparavant par un petit éditeur de province. Petits textes écorchés, bruts, d'une mystique souvent naïve, surréaliste: tout à l'excès. Presque une erreur de jeunesse. Les tripes du poète, à vif, sanguinolentes, sans pudeur. Un long poème où la crudité cohabitait avec de grandes envolées lyriques.

Dimitri savait le tirage épuisé. Comment Chiara s'était-elle procurée un exemplaire? Peu importe, il était en de bonnes mains désormais.

Dimitri s'assit à terre et posa la lettre devant lui, entre ses jambes. Qui était cette femme? Une lectrice qui passerait dans sa vie sans s'arrêter? Une fan? Sa première fan? Et que signifiait cette citation de Morrison? Cette question bien ambiguë sur le « type qui ferait soupirer la reine des anges »?

La machine à rêves se lança et domina vite en Dimitri toute forme de raison et de rationalité. Une mécanique impossible à maîtriser. Celle qui dirigeait si souvent sa vie quand il s'agissait d'aimer. Celle qu'il reconnaissait monter dans son ventre à chaque fois, à chaque femme, sans contrôle. L'accélération de sa pensée, l'emballement de son âme, la vitesse que son cœur imposait à son corps... Dimitri aimait ça. C'était grisant et joyeux. Comme une dose d'adrénaline, direct au cœur. Même si souvent il perdait, pressant les filles dont il était amoureux, les effrayant de la passion brutale qu'il jetait sur elles, sans les écouter.

Mais là, c'était Chiara qui venait à lui, le suppliait d'un nouveau texte. Alors quoi? Était-ce Elle? L'unique, l'attendue, l'appelée? Cela n'avait aucun sens. Soixante-dix-huit mots jetés sur une feuille et Dimitri, à trois mille à l'heure, se projetait déjà et inventait l'inconnue. Ses synapses ne répondaient plus, s'excitaient et électrisaient tout son corps: bien trop vite pour rester lucide. Nul instinct de sauvegarde.

Raisonne, Dimitri. Raisonne! Mais il savait que ses propres mises en garde étaient inutiles. Sans conviction. Il lui était impossible de se canaliser. Ces idées venaient sans autorisation s'enrouler autour lui, le pressuraient.

Dimitri ne pouvait pas tenir son âme. Un trip inventé de toute pièce, bien trop vif pour ne pas être dangereux. Barjot. Incompréhensible. Il faudrait redescendre un peu, non? En quoi cette femme serait-elle différente des autres? Il ne savait rien d'elle, même pas son âge, même pas sa situation familiale. Forcément célibataire? Dans le désir toutefois. Sinon pourquoi la phrase de Morrison qui parlait d'elle-même? Chiara le connaissait donc. L'avait sûrement rencontré sans qu'il le sache. Une coupure de journal? Rien de moins sûr. Elle l'épiait?

Dimitri attrapa un paquet de cigarettes posé au sol, en alluma une et avala sa fumée en grandes inspirations.

Combien de fois Dimitri avait-il rêvé de cela? L'union entre l'amour et la poésie. La passion et l'ivresse littéraire, la vitesse et l'excès. Il pensait à Lili et Vladimir; à tous les autres, les précédents, les modèles. Dimitri s'était assurément mis à écrire pour cela: pour que ses mots tracent le sentier qui la guiderait vers lui: son double, offert. Elle fendrait la foule qu'il parcourrait les yeux baissés et s'avancerait vers lui. Elle, «la fille albatros» comme le chante Thiéfaine. La grande écorchée. Autant que lui. Maladivement sensible. Sublimement à fleur de peau.

Chiara venait de planter ses serres dans la chair du jeune homme: trop tendre pour ne pas se déchirer. Inexplorée.

Ce qui se passait en lui était idiot. Mais qu'importe! C'était aussi splendide.

Il repensait à cette fille qui avait un jour employé le mot angélisme à son égard. Elle s'en était beaucoup amusée, la garce; c'était facile. Comment s'appelaient-elle d'ailleurs?

Nadia? Peu importe. La chose est qu'au retour de ce rendez-vous platonique et humiliant, Dimitri avait cherché dans *Le Petit Larousse*: «Angélisme: refus des réalités charnelles, matérielles, par désir de pureté extrême.» Désir de pureté? Sûr. Refus des réalités matérielles? Allez! Accordé! Mais des réalités charnelles?! Non, non.

Tout aurait été en effet plus simple si le jeune homme avait été en mesure de dissocier le sexe de l'Amour. La sexualité était pour lui un anoblissement de l'âme. Une spiritualité. Il était fermé aux modernes arguments. Si une femme l'avait pris, autoritaire, par la main, sûr qu'il aurait goûté aux délices d'une nuit avec elle: le ventre vide du jeune homme était si douloureux. Mais la situation ne se présenta pas.

Et si tout ça se résolvait avec Chiara? Et puisqu'elle citait Morrison, à qui il vouait une passion sans borne, il repensait à ce poème qui le racontait tant :

The Big dream
vs
Violent assassination of
Spirit & neck & skull
wounded he arrived

Dehors, la nuit était tombée.

— Mais qui es-tu, merde? Comment es-tu? Qu'attends-tu de moi, Chiara?

Dimitri se roula un joint. Quand le shit fit son plein effet, il estima que la vie était finalement acceptable ainsi: ailleurs, loin (quelle qu'en soit la méthode), sans personne dans les pattes. Juste une femme, sa femme bien sûr. La drogue, la littérature, l'amour, le sexe et la folie. Le jeune homme s'était d'ailleurs juré que le jour où il deviendrait homme, cela serait sous LSD.

Les Pink Floyd murmuraient maintenant *Echoes* tandis que Dimitri relisait les mots qu'il avait écrits le matin-même.

Depuis quelques mois, il travaillait sur un roman d'autofiction, titré à ce stade: *Ci-gît la Passion*. Il y vomissait ses dégoûts sociaux, sa peur de l'autre, son sentiment de crucifixion. Si *Partir en fumée* avait été principalement poétique, ce nouveau texte serait bien plus rageur: à l'image de sa violence psychique, sa paranoïa.

Il y a trois ans encore, le jeune homme ne déambulait dans la rue qu'avec un couteau dans la poche droite de son veston. Si quelqu'un, un inconnu, le frôlait de trop près sur le trottoir, il serrait le couteau fort dans sa main, prêt à en user. Chaque instant, le meurtre était envisagé. Dimitri aurait pu tuer: de peur. Position indéfendable devant un jury. Tuer jusqu'à un enfant. Surtout un enfant.

Banlieue ouest d'Angers. Les tours HLM. Colorées pour égayer. Collège Ronsard. *Zone d'Éducation Perdue*.

Dimitri est en cinquième. Brillant élément, surtout en maths, il voudrait bien devenir architecte. Peut-être pour repenser le quartier. Tout était encore debout en lui.

Le racisme n'existait pas au collège Ronsard. Les Black-Blanc-Beur cohabitaient parfaitement. Les mépris étaient économiques ou culturels. L'excellence avait fait de Dimitri un être par définition bourgeois et fayot. Au mépris de ses camarades, Dimitri avait répondu par le mépris. Tout faux.

Aujourd'hui, sa note de 22/20 en géométrie dans l'espace avait agacé. Aujourd'hui. 29 janvier 2001. Jour où la masse prend conscience de son devoir, doit uniformiser. Aplanir, lisser. Par idéologie. À douze ans. Jour de purge.

Qui s'en charge? Qui est courageux? Peu importe en fait: le collectif, la masse ont toujours raison. On appelle cela la démocratie. Nombreux et soudés, on ne risque rien. C'est Gaëtan qui se lance et nettoie. Passage à tabac au sein même de la classe. Zéro intervention. Une classe de trente.

Vingt-neuf qui regardent. Un professeur stoïque. Trente-et-un enculés.

Derrière, ce fut le silence. Le front. Protéger le justicier en l'entourant. Personne n'avait rien vu. Comment on peut, bordel, inventer de pareilles histoires?! Le professeur même n'aurait rien vu? Allons. Ne nous raconte pas de salades.

Plus encore que les coups qui clouèrent le jeune homme au lit plusieurs mois, c'est ce négationnisme qui broya Dimitri. Jusqu'à ce marché de grandes personnes, nécessaire avant que la presse ne s'en mêle. Le Rectorat propose le transfert à David d'Angers contre la promesse des parents de Dimitri d'en rester là. David d'Angers, le lycée public d'excellence. C'est bien, non? Un calcul savant. Raisonnable. Et puis, personne n'avait rien vu. Que faire sans preuve?

Cet arrangement mit Dimitri définitivement hors du monde humain.

Dix ans après ce traumatisme, sa chambrette parisienne affichait ce mot de Céline: «Une immense haine me tient en vie. Je vivrais mille ans si j'étais sûr de voir crever le monde!» Joli programme: déclamé tous les matins pour survivre.

Le jeune homme luttait au quotidien pour ne pas se laisser totalement dévorer par la colère. Il avait bétonné son antre et s'arc-boutait blotti dans sa tour intime, armée de meurtrières, mâchicoulis et mitrailleuses automatiques.

Exorciser le mal passait dans son cas par l'écriture. Dimitri crachait des torrents de mots. Des mots durs, asséchés. Des mots d'urgence. Des éclaboussures noires. La poésie transformée en une déclaration de guerre. Comme un abcès qu'on éventre et qui pisse son pus.

Un jour, ces mots-là le sauveraient. Il le savait.

En attendant la délivrance, il conspuait le monde. Misanthropie à mille pour cent. Il assistait à ce qu'il nommait la décadence de l'Occident: hideux, trop riche,

qui s'ennuie à mourir. Une guerre serait bienvenue ma foi :
sauver les derniers, les résistants à la bonne pensée, du
précipice où tous les autres se jetaient, grégaires.

Pas grand-chose à sauver chez lui. Restait l'Amour?

Angers, le 4 novembre 11

Dimitri,

J'ai été très heureuse de te lire. Je savais que tu me répondrais. Je le désirais trop pour être déçue.

Tu me demandes comment je suis tombée sur tes textes. Peu importe. L'essentiel est que cette « rencontre de papier » (comme tu l'as si justement écrit) ait eu lieu. Mais pour te répondre, c'est une amie, Mathilde, qui avait ton recueil chez elle. C'est son grand frère qui l'avait acheté; enfin je crois. Quelque chose comme cela. J'ai été attirée par le titre. J'ai lu un poème, au hasard. Puis, happée, deux, trois, pour finalement dévorer le recueil. Je l'ai lu d'une traite: tes textes, instantanément, ont mis de la matière dans mon vide et ma mélancolie. Comme s'ils adoucissaient le temps de quelques mots mon âme endolorie. J'ai aimé leur crudité, mais avant tout leur permanente ultra sensibilité. J'en aimais la noirceur. J'y ai reconnu mon propre désespoir. Cette description froide et clinique du spleen tel que je le vis. C'était magique. Et déroutant. On patauge avec toi au plus profond des choses... lorsque d'un coup, une phrase nous soulève le cœur, nous propulse très haut. Un éclair de beauté. Tes mots, inattendus, en contre-point, deviennent une fusée incandescente. J'aime leur propension à chercher le beau dans le rien, le centre dans le noir, à décrire dans un même souffle la vie et le néant, l'amour et la mort; la vie et la haine. J'aime... jusqu'à l'écoeurement parfois.

J'ai aussi, sais-tu, cette dualité en moi. Plus sobrement peut-être. Un jour, je me vomis d'être vivante; et le lendemain je jouis de me sentir en communion avec le monde; la Nature plus exactement, le monde des Éléments. Je suis si changeante (et dérangement pour les gens autour de moi).

J'ai un drôle de rapport à la vie. Je crois qu'il existe des gens comme moi, comme toi qui, lucides, souffrent d'un mal qui est malheureusement nécessaire. Le bonheur et tout ce qu'ils y rattachent, je n'y crois plus. Je compare cela aux vacances. Une carotte pour garantir la paix. Mais jusqu'à quand? Je vis sans ordre moral, je me contrefous des gens. Juste, je crie «Du vent!» sur la surface de l'eau. Je crie à qui veut l'entendre. Oui, du vent! Du vent, moussaillon!

Il y a quatre ans, j'ai été soignée d'un cancer de la thyroïde: ablation de l'organe, longue chimio. Mon inconscient me déclarait déjà morte. Je me préparais au mieux pour la traversée d'un fleuve, moins sexy que ma Loire. J'ai alors fait un rêve décisif et secret (tu es la première personne à qui je raconte ça). Je me tenais debout devant une porte fermée. La main sur la poignée, tout mon être raidi, immobilisé, j'hésitais à ouvrir cette porte, en tout évidence funèbre. J'étais si fatiguée. Pourtant, je suis revenue sur mes pas. Lâche? Peureuse? À mon réveil, ma vision du monde était chamboulée. J'avais l'impression d'être devenue extralucide sur tout ce qui m'entourait. Sur les humains. Sur le fait même d'exister. Cette expérience m'avait ouverte à des choses que jusqu'alors, comme le tout le monde, je refusais de voir. Ouverte à la futilité et au vide. Pour la première fois je les percevais; et depuis je les déniche partout, en chaque chose, en chaque homme.

Quelle étrange seconde lettre je t'écris. Que de confessions à quelqu'un que je ne connais pas vraiment. Mais que je devine avec force. Dis: as-tu de nouveaux textes à me faire lire? Des nouveaux mots qui m'emmèneraient encore plus loin. Écris-tu quelque chose en ce moment?

J'attends de tes nouvelles. En pensées.

Chiara

++◆++

- Chiara Brunière?
- Oui, c'est moi.
- Bonjour. C'est Dimitri Fardet.
- Ah, bonsoir...
- Bonsoir.

Leurs voix fébriles trahissaient leurs deux timidités, comme si elles se télescopiaient: quelque part dans les ondes téléphoniques qui les reliaient de Paris à Angers.

Dimitri avala sa salive. Chercha une phrase intelligente à proposer. Mais rien ne venait. Il entendit Chiara respirer. Il se trouva bête, se méprisa un peu. Elle devait ressentir la même gêne de son côté. Mais c'était lui l'écrivain après tout! Il devait asseoir sa position. Il se lança.

— J'ai reçu ta seconde lettre hier. Elle me demandait gentiment de nouveaux textes. J'ai... je vais donc t'envoyer des choses plus récentes. Mais je voulais savoir où. Tu m'as donné deux adresses. Mais je vous tutoie, je suis désolé.

— Je vous ai tutoyé dans ma lettre, je crois.

— Oui.

— Je préfère que tu m'écrives aux Ponts-de-Cé. J'aurai la lettre tout de suite.

— J'espère que ces nouveaux poèmes vous plairont.

— J'ai tellement aimé *Partir en fumée*. C'était si cru. Enfin, je ne sais comment dire... C'est plutôt un compliment dans ma bouche.

— C'est la première fois qu'on m'écrit. Je veux dire: un lecteur.

— C'est chouette. Je suis heureuse d'être la première. Il l'entendit sourire de l'autre côté du combiné.

++◆++

13/11/11 dans la nuit, à Angers

Dimitri,

Merci de ce rapide envoi. Merci infiniment. Ta lettre a éclairé ma journée.

Tes nouveaux textes sont incroyables. Tu en as encore beaucoup comme ça dans tes tiroirs?! Je les ai trouvés encore plus violents que les précédents. Tes mots te portent vers « la stratosphère du verbe » (Char). Tu les aspirés avec une insatiable boulimie. Boulimie n'est peut-être pas un mot exagéré. Ta phrase est si puissante qu'elle m'agresse; si crue qu'elle m'effraye. Et j'aime! Cette obsession de vivre au galop, de courir en brûlant les étapes t'amène (je crois) dans d'extrêmes limites (j'en frémis!).

La puissance que tu dégages est impressionnante.

En me décrivant la vie dont tu rêves (que j'approuve soit dit en passant), tu as écrit, sans doute volontairement, ce joli mot / poème / calligramme qui te définit à lui seul :



Tu fais partie de cette élite de voyants. Cette élite d'hommes à quatre yeux. Au Cameroun, une croyance dit que lorsque les enfants viennent au monde, ils naissent avec quatre yeux, deux ouverts et deux autres qui restent fermés jusqu'à leur mort. Pourtant certains enfants naissent avec tous leurs yeux ouverts. Ils voient des choses qui les appellent vers leurs ancêtres, vers l'au-delà. Ils ne sont plus sur terre et passent la plupart de leur temps à pleurer. Les Camerounais les font passer par un rituel qui les oblige à redescendre sur terre, à refermer leurs deux yeux de trop.

Je suis persuadée que tu seras quelqu'un de grand. Par la poésie ? Je ne sais pas. Mais par l'énergie dont tu es plein, c'est sûr. Ta poésie t'aide à cracher ta souffrance et c'est fabuleux.

mercredi 16, minuit passé

Je n'ai pas eu cours aujourd'hui (ni hier) à cause de la grève. J'ai pu faire une grande promenade à vélo. Un chouette après-midi, malgré le gris et le froid. La peau sèche. J'ai mal à la gorge ce soir. Mais peu importe.

J'ai poussé jusqu'au cimetière de Saint-Jean-de-la-Croix. Inondé. Bizarre. Quand il n'y a plus que des croix qui sortent de l'eau. Quand celle-ci redescendra, des vieilles viendront nettoyer les tombes de leur boue. Des escargots glisseront sur le marbre.

Superbe coucher de soleil. Il reste quelques lignes de ciel doré. La Loire sous mes fenêtres. De l'écume. Les corbeaux rentrent. Il y a la musique. Ici existe.

Je suis épuisée et me coucherai dès ce mot fini. Robert Wyatt m'accompagnera pour m'endormir.

Des vieux sont passés tout à l'heure sur le chemin comme tous les soirs pour leur promenade; la même depuis cinquante ans (j'aime à le croire). Cinquante ans qu'ils s'aiment, cinquante ans qu'ils cheminent ici. Je trouve ça beau.

Je ne veux voir que des endroits qui me soulèvent le cœur. De grands espaces. Et pleurer. Atteindre d'autres instants. Des nouveaux. Mes plus beaux moments sont ceux passés sur l'eau. Dans le silence ou la musique. Comment peux-tu vivre dans le gris de Paris et son bruit? Moi je serais déjà morte là-bas, desséchée.

J'attends avec impatience ta nouvelle lettre. Merci d'être là. Amitiés.

Chiara

Chapitre III:

L'ange blond _____ ++◆+++

Le rendez-vous était à quinze heures au *Laurel & Hardy*, le QG de Dimitri depuis quelques temps. La musique y était bonne et le lieu avait été oublié des bobos angevins. On y était tranquille. Sans besoin de représentation sociale.

Dimitri arriva en avance, comme toujours. Il se posa dans le fond de la salle et commanda un thé à la bergamote. Il avait vue directe sur la porte d'entrée et veillait l'arrivée de Chiara : prévue pourtant dans une demi-heure. Il tenta de lire. Mais trop distrait par l'enjeu du jour, son esprit vagabondait entre les phrases. Même Léon Bloy ne captait pas aujourd'hui son attention.

Qui pouvait-elle bien être? Il admit ne rien savoir d'elle. Elle occupait pourtant depuis près de sept semaines tout son esprit. Obsédante. Ses lettres étaient devenues indispensables. Chiara s'était installée en lui, occupait ses fentes synaptiques. Un squat désincarné. Il l'imaginait un peu garçon manqué, rebelle jusqu'au bout des ongles. Mais belle. Lumineuse. Il savait que la rêver pouvait être dangereux. Mais la prudence n'était pas de mise chez lui.

Le bruit de la rue s'engouffra dans le bar. Dimitri leva le nez, affolé. Un quinquagénaire refermait déjà la porte d'entrée et demanda un pastis au bar. Dimitri souffla.

La frousse le gagnait chaque minute un peu plus. Il aurait même aimé qu'elle ne vienne pas. Un empêchement, qui décalerait le rendez-vous. C'est dommage. Une prochaine fois alors? Sans faute. Ok? La jambe droite du jeune homme tressautait rapidement. Impossible à maîtriser. À raisonner.

Par la fenêtre, l'agitation urbaine se laissait entendre, regarder. Tel un film, un spectacle sans danger. À l'intérieur, Janis Joplin chantonnait. Cela aurait pu être un moment

agréable, entre parenthèses, une cachette. Mais la peur avait pénétré tout son corps et le déboussolait jusqu'au vertige. L'attente était dangereuse. Retour à son livre.

C'était sûr: il allait se ridiculiser, tout piétiner de maladresse et d'excès. Pourtant, maladresse et excès rythmaient aussi, selon ses lettres, l'existence de Chiara. Mais cette donnée ne le soulageait pas vraiment. Jamais il n'aurait dû proposer la moindre rencontre.

La porte s'ouvrit à nouveau. Dimitri leva les yeux. Une silhouette fine, d'un mètre soixante, avançait en contre-jour. Il aurait aimé que le moment dure, mais Chiara sortait déjà de la lumière et se laissait dévisager. Par dessus une écharpe de laine tricotée, on voyait sa chevelure blonde courir dans son dos. Habillée ado ou bobo (la différence est ténue).

— Bonjour...

— Comment tu m'as reconnu?

— Le type au bar est un peu vieux, je trouve, pour écrire comme toi.

— Oui. Bonjour.

Dimitri était étonné. Car si son esprit s'agitait à toute berzingue, le jeune homme arrivait, en mode automatique, à donner le change. Mais pour combien de temps?

Elle sourit; une large raie du bonheur qui retournerait toute sa vie le cœur des hommes.

Chiara s'assit, touchant involontairement la jambe de Dimitri. Elle dénoua son écharpe laissant apparaître une peau de lait: romanesque au ridicule.

— Je suis un peu en retard. Je suis toujours un peu en retard.

Il la regardait. Hypnotisé. Ne sentait pas le danger. Ou plus. Ou pas encore. Charivari interne. Il avait envie de hurler de joie. Pas la peine de réfléchir: c'était Elle! Celle qu'il avait toujours connue. Il la dévisageait, intrusif. Elle

aurait pu s'en offusquer. Mais le jeune homme n'y pouvait plus rien. Il lui était impossible de détourner le regard.

Pour la première fois, Dimitri comprit que la Grâce existait autrement que dans l'art. Chiara. La chair, la vraie. Chiara : que Botticelli, Lochner, Delacroix, Giotto, Pollaiuolo avaient préfigurée.

Scintillante.

Quel âge pouvait-elle avoir ? Quinze ans ? Peut-être plus. Mais peut-être moins. Peu importait. Sa grande jeunesse la ferait moins cannibale. Rassurerait Dimitri.

Dimitri était déjà plein de fantasmes. Cette fille était née pour épouser comme personne la névrose mystique du jeune homme. Kaput, le gars ! Ligoté. Il voulait croire que tout serait différent avec elle. Qu'elle serait la victoire sur ses névroses. Il ne la lâchait pas du regard. La grâce en excès. Lyrique.

Mais comment une fille si belle pouvait être à ce point, comme elle l'avait annoncé dans ses lettres, dégoûtée de la vie ? Elle se disait déçue des gens. Mais cela n'avait pas de sens. Elle avait pour sûr le monde entier à ses pieds. Ce monde qui était pour Dimitri champ de ruines et parcours miné devait être pour elle un immense terrain de jeu dégagé et nu. Chatoyant. Avait-elle connu ne serait-ce qu'une fois la douleur ? La Grande douleur ? L'humiliation ? Ce rouleau-compresseur que peut être l'animosité humaine ? La violence ? Au moindre souci elle n'avait qu'à sourire : nul naufrage possible pour elle. Nulle asphyxie. Et si le désespoir de Chiara, tel qu'elle l'avait présenté, n'était que posture adolescente ?

Le regard de Dimitri était aimanté à ses yeux clairs. Il la regardait déjà passionnément. Cette entrevue confirmait le sentiment né de ses lettres : Dimitri était exaucé. Ils étaient sur la même phase, la même fréquence. Il reconnaissait en Chiara la femme de ses rêves : cette peau veloutée, laiteuse. Il la reconnaissait à ses doigts fins de princesse mais aux

ongles rongés d'angoisse. À son envie masculine de mordre dans son cœur, à pleines dents. S'infiltrer. Cela lui tordait les boyaux de désir. Quelle folie ! Quelle ivresse ! Il regardait les lèvres de Chiara, humides. Ses petits seins, leurs tétons mis en évidence sous un fin tee-shirt blanc.

Le silence durait. Chiara pinça de ses incisives sa lèvre inférieure. Dimitri émergea.

— Je... Je t'offre quelque chose ?

— Je veux bien.

Elle commanda un demi, sortit de son paquet une cigarette et commença à jouer avec.

— Depuis qu'on peut plus fumer...

Mais elle n'avait guère connu l'époque où l'on fumait dans les bars.

Chiara parlait du goût qu'elle avait à lire, sans style arrêté, les découvertes comme les auteurs phares. Il fallait juste pour qu'elle aime un texte qu'il lui « arrache la tête ». Elle comparait l'écriture de Dimitri à celle de Bukowski ou de Cendrars. Cela n'avait pourtant rien à voir : être honnête dans les comparaisons. Mais quel cadeau elle faisait là au jeune homme !

— Tu es ma première groupie !

— N'exagérons rien ! dit-elle en riant. Tu travailles sur un nouveau texte ?

— Oui. Toujours, en fait. Je ne sais pas m'arrêter. C'est maladif : une vraie drogue. Si je n'écris pas, je meurs. Tu aimes Morrison alors ?

— Oui. Mais plus globalement tous les écrivains plus ou moins beat. J'aime leur liberté.

Elle marqua une pause.

— J'aime la liberté, par-dessus tout.

— Anarchiste ?

— Même pas ! L'anarchisme, c'est déjà une doctrine. Je ne me plie à rien.

— T'as quand même bien quelques principes ?

— Non, pas forcément. Ni principe, ni morale ! Libre, quoi.

Dimitri ne comprit pas comment cette idée pourrait être un fossé entre eux, immédiatement ou plus tard. Il se considérait comme un anarchiste mystique (alors qu'il était bien plutôt un nihiliste misanthrope). Elle se voyait en libertaire. De prime abord, les deux situations pouvaient s'accorder. Et puis Chiara était jeune. Peut-être ne savait-elle pas encore très bien ni qui elle était, ni ce qu'elle attendait de la vie ? Lui-même n'était pas si blanc. Son côté destroy ternissait la pureté qu'il prétendait chercher dans toute chose.

Dimitri accorda donc à Chiara le droit d'être duelle et complexe... mais en gardant au fond de lui l'intention secrète de finir de tailler la jeune fille : la polir à son idée toute personnelle du monde.

++◆++

Ils avançaient tous deux Place du Ralliement, en silence, clopes au bec. Le nez de Chiara était rougi par le froid : elle n'en était que plus belle.

— Je peux te demander ton âge ?

— J'ai seize ans.

— Ouah ! Détournement de mineur.

— Tu rigoles ?

— Bien sûr.

— Tu fais quoi à Paris au juste ? Tu ne me l'as jamais dit dans tes lettres.

— Je suis en Master 1 : philosophie et théologie. Chez les jésuites.

Chiara éclata de rire.

— Non ? Tu te moques de moi ?

Le visage de Dimitri se ferma, fixait Chiara, le regard dur. Elle s'excusa aussi vite que son fou rire l'avait prise.

— Je suis une idiote, ça n'a rien de drôle. Mais ça avait l'air tellement grave quand tu l'as dit.

— Mais c'est grave; c'est un choix grave. C'est se dire à un moment: «Bon, qu'est-ce qui compte vraiment en réalité?» Il faut du courage je crois.

— Excuse-moi.

Ils avancèrent dans la ville à leur rythme, traversèrent le centre-ville, s'aventurèrent dans la Doutre puis revinrent sur leurs pas.

Leur discussion était aisée, même si Dimitri se rendait compte que Chiara était d'un caractère bien trempé: doux et fort. Il aima parler littérature avec elle: Huysmans, *Le Moine* de Lewis, Lowry. Il était étonné de la grande connaissance littéraire que possédait la jeune fille. C'était remarquable pour son âge, presque humiliant pour autrui.

— Il va falloir que je te laisse. Je dois retrouver ma meilleure amie, Mathilde, dans quelques minutes.

Elle regarda sa montre.

— Non. Je suis en retard déjà. On va au cinéma. Je ne pensais pas qu'on resterait ensemble si longtemps.

— Vous allez voir quoi?

— *L'Île* de Lounguine. Le film repasse cette semaine.

— Ah, c'est magnifique! C'est orthodoxement beau! Si tu aimes, tu devrais aller voir du côté de Tarkovski?

— J'ai vu *Nostalghia*. J'ai beaucoup aimé.

— T'as vu *Nostalghia*? À seize ans?!

— Je suis jeune, pas conne!

Elle sourit une nouvelle fois. Elle gagnait tous les duels avec ce sourire. Un sourire à se damner. À se livrer sans remords, pieds et mains liés: juste pour en être abreuvé une fois de plus.

— Je suis contente d'avoir fait ta connaissance.

Elle se pencha vers lui pour lui faire la bise. Ses cheveux d'or frôlèrent la joue de Dimitri. Il se mit à trembler. Les lèvres de Chiara sur la peau frissonnante du jeune homme.

Lorsqu'elle changea de joue, il regarda subjugué sa bouche passer à quelques centimètres de la sienne.

Mais déjà elle descendait la rue vers le cinéma. Dimitri se tenait là debout, jambes coupées, la gorge sèche. Chiara ne se retourna pas et s'engouffra dans le cinéma; après avoir offert au jeune homme, sur vingt-cinq mètres, la danse de ses fesses incroyablement mises en valeur par un jean trop serré. Le jeune poète au cœur d'artichaut se rendit alors compte qu'il bandait férocement.

Chapitre IV :

Lettres après lettres _____ ++◆+++

Dimitri, au dernier rang, avait le regard perdu devant lui. Il fixait le Père Gaultier, sans l'écouter, sans même vraiment le voir. Son cours sur Évagre le Pontique devait pourtant être passionnant. Mais aujourd'hui Dimitri était ailleurs : il avait à faire des choses bien plus importantes que de se pencher sur une exégèse patristique, fût-elle exemplaire.

Dimitri rêvassait, joyeusement perdu, blackboulé entre son désir le plus cru envers Chiara et l'élégance courtoise qu'il devait déjà (ou encore) à la jeune fille. Il aurait aimé crier à tous cet amour, là, de suite. Mais il fallait taire ses émotions : il savait, lucide, qu'ils étaient assez forts ensemble pour détruire systématiquement tout ce qui pouvait le réconcilier avec leur monde.

Il posait sur un papier quelques mots en calligrammes. Des images, des formes, des sonorités. Coucher les émotions qui le submergeaient, douces, l'emmenaient loin, sur un chemin inédit.

À gauche du jeune homme, une sœur carmélite de soixante-dix ou soixante-quinze ans, regardait, amusée, les divagations graphiques de son voisin. Dimitri tourna la tête vers elle. Elle lui sourit. Et malgré son enveloppe ratatinée, fatiguée, le jeune homme la trouva désarmante de beauté et de vie. Elle ne pouvait qu'être amoureuse. Et l'anneau qu'elle portait à l'annulaire gauche, ce lien consacré à Jésus, racontait justement cela.

Dimitri vieillirait-il lui aussi ? Comme si le choix lui était donné, il n'avait pas encore décidé. Il estimait la paix et la force de la vieillesse ; mais aussi la traînée lumineuse qu'une mort précoce dessine : il adorait Antonioni mais pas moins que Radiguet. En attendant de trancher, il se rangeait

à l'idée de Jouve qui voulait qu'un artiste soit avant tout «quelqu'un qui met sa mort en valeur.»

Il prit une nouvelle feuille et commença un poème (un de plus) pour Chiara. Il n'avait pas besoin de chercher en lui les mots : il écoutait la musique qui sifflotait dans sa tête.

Quel drôle d'étudiant théologien ! Un mystère pour ses camarades.

Dimitri s'était inscrit en double cursus philosophie / théologie pour essayer de comprendre et de lutter à sa manière contre «la grande dégueulasserie de la société». Saisir ce monde dont il avait été banni et qu'il rejetait lui-même. Ce monde et ses gens : qui le bousculaient, encore parfois, quand exténué il n'avait plus la force tactique d'anticiper les coups de l'adversaire. Non, il n'étudiait pas pour écouter et comprendre la parole de Dieu (son admiration pour le Christ était plus politique que dogmatique). Sa présence à Sèvres était un chemin personnel. Une esthétique philosophique. Il y cherchait une méthode à sa survie quotidienne. Pour obstinément continuer à rêver. À idéaliser. À créer ou trouver, en permanence, un peu de beauté. Car si celle-ci existait par moments, même affaiblie, tout était encore possible.

Il poursuivit son poème. Une vingtaine de vers sans rature. Il l'avait écrit le plus proprement possible afin de pouvoir l'envoyer à son amie tel quel, le soir même, avant la levée de dix-huit heures. Comme un dessin. Unique. Une pièce de collection qu'elle saurait, elle, juger de la sorte.

« Petite, épouseras-tu mes tremblements ?
J'ai fait le rêve, sais-tu, d'un bonheur simple et puissant
Tu courais ivre sur la terre de ma vie
Mais enfin, grâce à toi, je passais outre les choses
Je me gaussais d'elles, justifiais l'instant,
Et faisais de ma peur une référence.

xxx

Les gens ne connaissent pas leur bonheur
Et a fortiori n'envisagent nullement le mien !
— Étranger, me crient-ils.
Tout coule en silence, hors de mon corps.
Lentement.
Ça ne ralentit pas.
Ça s'arrête d'un coup.
C'est un autre monde, l'Autre Monde, avec ses
dentelles de tromperies
Et ses trombes d'insoumission.
Vous dormez, vous, d'un sommeil apaisé.
Moi, je continue à impressionner le film. Mécaniquement.
J'en condense les images.
C'est mon travail de justice et ça sent rudement mauvais. »

Le jeune homme ne signa pas, apposa la date :
« 22 janvier 2012 ».

Plus il l'aimait, plus il lui écrivait. Et plus il écrivait, moins il réfléchissait. Dimitri était en roue libre, à fleur de peau. Chiara, sa liberté, sa culture. Sa noirceur et l'instant d'après son envie de courir et de crier. Il rêvait éveillé : la jeune femme ne quittait plus sa pensée malade. Le vertige avait remplacé la gifle de la première rencontre : quand elle l'avait ligoté, sans réaliser, sans malice. Aujourd'hui, les boyaux tordus, déjà dingue, le désir de la posséder l'obsédait. Impossible de faire marche arrière. Il avait depuis leur rencontre un cœur qui ne rentrait plus dans sa cage thoracique. C'était douloureux mais sucré. Un goût

de «encore», un goût de «s'il-te-plaît, ne t'éloigne pas», le désir de «ne plus jamais bouger».

Il relut son poème. Pas mal. Ça coulait. Le rythme; toujours revenir au rythme. Il ne croyait qu'à cela: l'écriture liquide. D'habitude il travaillait jusqu'à trouver le mouvement sonore parfait. Aujourd'hui, il ne ressentit pas le besoin de corriger le texte: tout était venu d'un bloc.

Dimitri plia le papier et le glissa dans sa veste. Il regarda par la fenêtre. Le sol était trempé de pluie. Il tourna les yeux vers le Père Gaultier. Le jeune homme se dit qu'il n'était pas si mal ici, au calme. Une paix suffisamment exceptionnelle pour qu'il la relevât de lui-même.

++✚++

Dimitri rentrait désormais chez lui tous les midis. Trois quarts d'heure de marche vive avec une idée fixe: trouverait-il aujourd'hui dans la boîte aux lettres une missive de sa chère angevine? Illuminerait-elle une fois de plus sa journée?

Ils échangeaient deux ou trois lettres à eux deux par semaine. Des courriers qui se répondaient; d'autres qui se croisaient. Une lettre-fleuve de dix pages ou juste un petit signe de plume.

Aujourd'hui, deux enveloppes. Sur l'une d'elles, il reconnut l'écriture choyée. Il s'en saisit. Contenant difficilement un cri de vainqueur.

Dimitri s'engouffra quatre à quatre dans l'escalier. Cinq étages plus haut, la respiration coupée, rouge comme une pivoine, il s'affala de tout son long sur son lit, oubliant de fermer la porte de sa chambre.

Il posa la lettre sur l'oreiller devant lui, le temps de respirer. Retrouver son calme: ne pas gâcher sa lecture par précipitation. Profiter du moment, lui qui n'avait jamais appris qu'à courir. Il caressait l'enveloppe du regard lisant

et relisant l'adresse. Lui, elle. D'elle à lui. Au dos, comme souvent, un petit mot de dernière minute. Cette fois-ci la jeune femme avait recopié une citation de Walt Whitman : « Qu'est-il en vérité de véritablement beau hormis la mort et l'amour? (...) Mort ou vie, je suis donc indifférent. Mon âme se refuse à choisir. » Incroyable! Qui d'entre nous a lu Whitman à cet âge?

Dimitri se leva, attrapa un coupe-papier et ouvrit le pli. Il aimait ce moment. C'était à chaque fois magique. L'émotion restait intacte lettres après lettres.

L'enveloppe ne contenait cette fois qu'une seule feuille déchirée d'un cahier scolaire. Ce rappel de l'âge de Chiara l'excita.

La lettre était courte. Mais peut-être avait-elle utilisé des *mots soleil*, comme ils les nommaient? Une expression tendre dans laquelle il pourrait entrevoir un pas de Chiara vers lui? Un seul *mot soleil* le satisferait pour la journée.

Merci beaucoup pour ta lettre. Je commençais à désespérer de cette journée gâchée par des gens effroyablement ennuyeux.

Tes nouveaux textes me touchent (encore et toujours). Parce qu'ils sont beaux, que tu dis les avoir écrits pour moi (fière!), que je m'y retrouve totalement. Ces questions qui me hantent aussi. Quoi? Pourquoi? Où? Comment? Merde! Ne plus penser, juste ressentir... Et petit à petit, je m'endors et me laisse glisser. Comme souvent je perds pied. Je m'évanouis. Dans la musique ou dans ma Loire. Ce sont deux douceurs qui permettent de reprendre ma respiration.

Il sauta quelques lignes.

Les Ponts-de-Cé sont sous l'eau. Forcément ils s'agitent, ils paniquent. Moi je m'arrête. Je les regarde et je ris. Quelques gouttes. Le fleuve les a bien eus. Visant simplement un progrès futile, ils ont oublié la puissance des éléments. Tout est bloqué.

Demain personne n'ira travailler. Il pleut, il pleut demain, il pleut toujours.

J'ai découvert hier soir chez Mathilde Lounge Lizard. Tu connais? Le crissement des violons m'a envahie et emmenée sur une autre planète... La lune peut-être car c'est une musique nocturne. C'est tour à tour envoûtant, angoissant et énigmatique. J'ai beaucoup dansé dessus. Est-ce qu'une chanson te pousse parfois à l'écriture automatique? C'est si rare que je trouve une musique qui s'accorde totalement à ce qui est enfoui en moi.

Dimitri arriva à la fin du courrier. Un «Je t'embrasse fort» le sauva d'une grande désillusion: il n'y avait pas ce petit mot supplémentaire qui l'aurait fait toucher le ciel.

Dimitri attendait beaucoup des lettres de Chiara. Certainement plus que ce qui y figurait. Ainsi il y lisait des choses que la jeune fille n'avait de toute évidence pas écrites. Dans quelle disposition était réellement le cœur de Chiara?

Les mots qu'ils échangeaient tous deux étaient un appel réciproque à la lumière. Une drogue; toujours plus, toujours plus forte. Car qu'est-ce qui rapprochait Dimitri et Chiara en réalité? Hormis le s.o.s. poétique qu'ils se lançaient à chaque courrier.

Ils cherchaient tous deux une même chose, même si les voies pour y parvenir leur étaient somme toute bien différentes: lire en l'autre leur propre rédemption. Cette victoire qui arrive par magie, parfois, presque par hasard, dans la nuit. Le bonheur comme seuls les grands mélancoliques le connaissent. Ils étaient devenus, sans en avoir vraiment conscience, une béquille l'un pour l'autre. Et leur réciproque admiration, un tuteur à vivre.

Chiara pensait que Dimitri s'en sortirait par l'écriture, un jour ou l'autre. Son abnégation dans la création, cet engagement presque totalitaire dans le travail littéraire, le sauverait sans l'ombre d'un doute. Lui, il enviait la passion

dévorante de son amie pour les éléments naturels, la Loire en particulier. Il enviait la simplicité dont Chiara faisait montre par moment. Et il désirait en cela l'imiter; il trouverait par son intermédiaire un regard suave sur le monde. Ce regard qu'on lui avait volé il y avait dix ans et qu'elle saurait recréer en lui. Tous les fleuves du monde tendaient maintenant les bras à Dimitri.

Chapitre V :

L'art des malentendus _____ ++◆+++

La main de Chiara frôla par mégarde celle de Dimitri. Un frisson le parcourut. Au gré de leurs pas dans la ville, leurs doigts se touchaient ainsi de temps à autre, petites caresses brèves, peau à peau, qu'un réflexe de pudeur abrogeait aussitôt.

La nuit d'hiver venait de tomber. Les vitrines affichaient fièrement leurs lumières, restées de Noël. La foule, des familles. Chiara pestait contre ces « moutons aux ordres du capitalisme ». Elle amusait Dimitri qui exceptionnellement restait indifférent au fascisme moderne qu'est le consumérisme. Chiara à ses côtés, Dimitri n'avait plus d'yeux et d'émotions que pour elle, oubliant les fous qu'il croisait.

Le givre avait blanchi les pavés. Chiara s'amusait à glisser dessus. Une gosse. Ses cheveux, soulevés par la bise, venaient de temps en temps caresser le visage de son ami. Elle s'en excusait, reprenait amusée sa crinière d'ange que, rien n'y ferait, il sentirait de nouveau avec plaisir sur ses lèvres quelques instants plus tard.

Ils descendaient vers la Maine par l'escalier Saint-Maurice. Arrivés à la fontaine, tout en bas des marches, le jeune homme raconta à Chiara comment il s'y était baigné habillé, un soir d'hiver, il y avait quatre ans. Un pari stupide. Elle ricanait, incrédule.

— Je te jure !

— Ne jure pas sur un truc aussi futile. Je trouve, on devrait avoir des possibilités de jurer limitées dans la vie.

Ils arrivèrent sur le pont de Verdun. L'eau s'engouffrait rapide, volumineuse sous les arcades. Dimitri passa sa tête par dessus le parapet pour voir filer le courant contre les

piles. La Maine était haute; elle touchait presque la poutre. Plus de six mètres cinquante. En aval, la Loire déborderait bientôt. C'était sûr. Et c'était tant mieux.

En marchant les deux jeunes gens débattaient de la liberté de rire de tout. Pierre Desproges à l'appui: un maître pour Dimitri.

— Je crois qu'il y a des sujets... pas tabous, mais... Tout n'est pas drôle, dit-elle.

— Bien sûr que si. L'ironie est belle.

— Pas la méchanceté.

— Être méchant avec autrui, c'est le reconnaître.

— Tu connais autrui?! Toi?

++◆++

Ils s'étaient assis l'un à côté de l'autre, les pieds dans le vide, sur un muret face au château, Quai des Carmes. Chiara était joyeuse. Le tremblement de ses doigts était bien plus une réaction au froid qu'un signe de nervosité. Dimitri, lui, était gauche et inquiet. Méfiant: autant d'elle que de lui. Incapable de profiter du moment présent, concentré sur les enjeux, son défi: sa quête, même lointaine.

— Tu sais? J'avais un peu peur que tu ne répondes pas à ma première lettre. C'est chouette, notre rencontre.

Cela avait été dit à voix douce, presque basse. Tel un secret. Chiara le draguait-elle? Ou s'inventait-il de nouvelles histoires? Des histoires de fou, d'amoureux, de puceau. Dimitri savait ses interprétations souvent fantasmées. Partisanes. Cherchant à plaquer sur un mot, sur une phrase son propre désir. Avec le risque de se tromper, d'être ridicule.

Dimitri voulait parler. De belles choses à dire. Mais il patageait dans sa peur; son silence le paralysait. Ce n'était toutefois pas bien compliqué: lui chuchoter que lui aussi il était heureux de cette rencontre. Voilà! C'était tout!

— Je...

Enlisé.

Chiara vit-elle son désarroi? Chercha-t-elle à l'en sortir?

— Je te l'ai déjà dit je crois, mais ça ne m'étonnerait pas que tu deviennes quelqu'un de grand.

Elle le draguait, c'était clair.

Il fallait répondre, peu importait quoi, mais tuer ce silence. Se redresser. En sourire.

— Oui, tu me l'as déjà dit. Mais tu peux le redire, c'est si agréable... Mais je doute qu'avec mon style sombre je vende des milliers de bouquins.

— *Grand* ne veut pas dire *célèbre* ou *populaire*.

— Un peu quand même.

— Pas pour moi. Il y a des tas de grands poètes qui sont restés confidentiels.

— Alors ils ont tout raté!

— Pourquoi?

— Je crée parce que je suis en colère. Ma réussite artistique, je la vois comme une vengeance. Je veux que l'on jalouse mon succès.

— C'est ce qui rend ton écriture si puissante. Mais tu risques d'y laisser beaucoup de toi.

— Peu importe.

Elle marqua une longue pause que Dimitri ne chercha pas à briser.

— Ouais. J'aimerais écrire comme toi.

— Essaye. Tu es cultivée, sensible. Et tu as des choses à dire: tu n'es pas n'importe qui.

— Mais si! Je suis complètement insignifiante.

— Oh non!... Non, non.

Elle sourit franchement. Mon Dieu, ce sourire. Dimitri frissonna. Arriverait-il à l'oublier un jour?

— Dis-moi. Tu es admirative de moi ou de mon écriture?

— C'est pareil, non?

— Je ne sais pas. Non: je ne crois pas.

...

— Tu sais, je crois que je ne m'en remettrai pas de te connaître.

C'était sorti d'un coup, dans un souffle. Il avait entendu cette phrase, un jour, chez Desplechin. Une sentence qu'il jugeait suffisamment romanesque pour se la réapproprier ce soir.

Chiara regarda son ami sans réagir. Gênée? Fuyante?

Déjà le jeune homme regrettait ses mots. Contrairement aux propos de Chiara, sa formulation laissait paraître des sentiments définitifs. C'était beaucoup trop tôt, il le savait. Combien de fois s'était-il déjà brûlé les ailes ainsi à vouloir toucher le ciel trop vite? Panique. Venait-il de tout piétiner? Il pensa à ajouter quelque chose pour atténuer la gravité de son discours. Ôter à Chiara le poids d'une réponse. Mais il était paralysé.

La séduction telle que Dimitri l'éprouvait était une lutte sans merci; un combat de boxe qu'il perdait toujours d'un cinglant: «Mais enfin, Dimitri, qu'est-ce qui te prend? Pas de ça entre nous. On est amis. Tu me déçois.» Quelle plus grande humiliation existe-t-il? Pour lui chaque histoire était une tragédie, avec chœur, sans décor. Il en sortait toujours broyé. Invariablement. D'abord la chute. L'anéantissement. Le vide. Il se relevait ensuite, de colère, trouvait un champ de bataille encore plus important et repartait au combat. Sans arrêt. Sa quête le dirigeait.

Mais avec Chiara l'enjeu semblait d'une gravité inédite, extrême. Si cette fille ne devenait pas sienne, alors aucune ne le deviendrait jamais. C'est pourquoi, inéluctablement, il sortirait de cette histoire marqué au fer rouge.

Il se frotta les yeux, avala sa salive. Deux fois. Chiara n'avait toujours pas réagi. Merde, pourquoi lui faisait-elle cela? Il tremblait comme une feuille. Chiara remarqua son angoisse.

— Ça va pas?

— Si, mais j'ai froid, mentit-il de manière évidente, en bafouillant. Et puis je suis crevé... Je vais rentrer.

Fuir pour ne pas couler. Il en aurait pleuré de honte.

— Non, non, ne pars pas. Si tu es fatigué, allonge-toi sur le muret! Tu n'auras qu'à poser ta tête sur mes genoux.

Elle avait dit ça avec une simplicité déconcertante.

Avait-il bien compris? Dimitri cherchait confirmation dans les yeux de Chiara. Elle confirma par un rire, désarmant.

Ce qui tétanisait jusque-là Dimitri était le risque qu'une femme (aimée de plus) le ramène au petit garçon (asexué) qu'il était encore, à ce gamin violenté, aux blessures qu'elle ne connaissait pas et qu'il n'avait pas non plus racontées. Mais la phrase de Chiara venait d'abolir cette peur: tout était offert.

Il bascula ses jambes, lentement. Hésita encore un peu, puis laissa tomber sa tête sur les genoux de la fille. Premier contact tendre. D'ailleurs non! Il ne s'agissait nullement de ses genoux! Dimitri, se collant intuitivement au ventre de Chiara, avait la tête posée sur son sexe. Il réalisa, étourdi. Allez, allez, un pantalon et un épais manteau les séparaient encore. Et c'était aussi bien pour ce soir.

Il la regardait, en silence, en contre-plongée. Il n'avait pas peur. Sa peau juvénile, qu'il imaginait mordre ou baiser. Il galopait dans sa tête, dans ses fantasmes, dans la violence de son désir. Il aperçut alors une légère cicatrice sur le menton de Chiara. Il leva son doigt, en confiance, et effleura le visage de la jeune fille.

— Tu as une marque, là?

— C'est rien. Je suis tombée de vélo petite. J'ai voulu imiter une amie qui faisait l'imbécile et c'est moi qui me suis cassée la gueule. Trois points de suture.

Cette cicatrice, sur son visage de Madone, plut à Dimitri de façon démesurée. Un ange qui avait vécu une vie d'homme. Il pensa au film de Mel Gibson sur le Christ

que, contrairement à tous ses camarades de Sèvres, il avait adoré. Il n'y a pas de mysticisme sans incarnation, fût-elle terrible. Rien à voir avec la cicatrice de Chiara. Sauf pour le jeune homme.

— T'as déjà été amoureux ? Je veux dire amoureux à en être triste, désarmé.

— Je... Oui : j'aime si fort que j'aime toujours tristement. Que l'amour soit éconduit ou non. J'ai même l'impression que c'est de pire en pire.

«Éconduit ou non»?! Règle n°1 : ne jamais avouer qu'on n'est pas un homme.

— T'as de la chance.

— Je ne crois pas, non... Et toi ?

— Je sais pas. Je suis bien comme je suis en ce moment.

— C'est-à-dire ?

Elle ne répondit pas et sortit de la poche de son manteau son paquet de cigarettes, en alluma une. Dimitri regardait la fumée sortir de sa bouche. Médusé. Il faut dire que tout en elle le médusait. Mais cette bouche encore plus.

Il ferma les yeux pour se concentrer sur l'odeur de son amie. Elle ne portait pas de parfum. Et pourtant : quel arôme enivrant humait-il, la tête désormais tournée vers son ventre ! Le nez dans son pull. C'était érotique et régressif. Se fondre. Disparaître pour de bon. Dimitri se sentait invulnérable.

— Elle a vraiment existé Camille ?

Dimitri tendit le cou et tourna son regard vers Chiara.

— Quelle Camille ?

— Ben, celle de ton recueil. *Partir en fumée*. Il lui est dédié, non ?

— Oui, bien sûr : elle a existé.

— Et ?

— Et... quoi ?

— Tu l'aimes encore ?
— À vrai dire...
— Non, non ; ne me réponds pas ! Ça ne me regarde pas.
— Je peux néanmoins te répondre.
— Je ne veux plus savoir. Excuse-moi ; je n'aurais jamais dû te demander ça.

Elle maîtrisait la partie. Avec ou sans calcul. Tout ce que Dimitri détestait. Faisant de lui et de son cœur des otages.

— J'aimerais bien qu'on m'écrive un recueil. Remarque : même un poème. Ne serait-ce qu'un poème, oui !

— Je t'en ai écrits trois dans ma dernière lettre.

— Oui mais m'étaient-ils bien destinés ?

— Bien sûr ! Tu le sais : tu m'avais remercié...

Elle sourit.

— C'est vrai.

Chapitre VI:

La fille albatros _____ ++◆+++

jeudi 6 février

Dimitri,

Matin clair. Je remonte la rue Saint-Aubin. Et je le vois là avec sa sébile. Il venait de Chambéry, mais en vérité du ventre des Dieux. Le remède à sa souffrance: la foi. Il passait sa vie à ériger une pyramide vers la spiritualité, cette spiritualité qui l'aiderait à retrouver la pureté de l'enfance. Il regardait le monde et s'indignait de voir ce que les êtres humains en faisaient. D'ailleurs il les nommait des «avoirs inhumains». Les avoirs parce que posséder est l'essence de leur vie; «j'ai et je ne donne pas.» Inhumains parce qu'il n'y a qu'à observer ce qu'ils ont fait au monde pour comprendre qu'ils n'ont rien d'humains. Pourtant ils ont la conscience tranquille: ils vont à la messe le dimanche...

Parfois pour rire, il s'amusait à les réveiller, leur expliquait que l'amour était la seule voie. Mais ces fantômes passaient droits, l'air de ne pas faire attention, le prenant tout bonnement pour un fou. D'autres fois, impuissant, il pleurait devant le désastre.

De toute façon, il essayait de ne pas trop s'extérioriser parce qu'il savait que ceux qui ne s'intégraient pas étaient internés ou éliminés.

vendredi, 2 h 15

Merci pour ta lettre que j'ai eue tout à l'heure au retour du lycée. J'aime recevoir des lettres. J'aime écrire. Je t'écrirai, je t'écris... Même si ce soir j'ai plutôt l'impression que c'est à moi-même que je m'adresse. Pardon.

Insomnie depuis deux heures. Après une balade en kayak en fin de journée qui m'avait pourtant bien fatiguée. Grand tour dans le gris, dans le frais. Seul remède à mes angoisses.

Traitement trop peu connu des gens. Ou alors n'y a-t-il que moi qui me régénère de la sorte? Je suis peut-être une mutante dans un monde de dingues.

Ça m'a fait du bien pourtant. Oiseaux blancs. Des arbres les pieds dans l'eau. Vouloir en toucher la cime. Couleurs d'hiver. Pas de vent, pas de pluie. Il y avait de tout jeunes peupliers avec encore quelques feuilles, comme de petites flammes jaunes en suspension... Tout voir comme un film muet.

Les grands peupliers eux ont été étêtés il y a dix jours. Cela m'a attristée.

La Loire coule. Évidemment. Comme toujours. Elle ne s'arrêtera jamais. Nous ne sommes face à elle que des punaises. J'aime.

Une heure donc de glisse sur le fleuve. Un délice. Même sous le crachin comme aujourd'hui, la Loire est d'une incroyable beauté, d'une telle grandeur que là, précisément là, uniquement là, je trouve un sens à mon existence. Sans ce moment, je ne supporterai pas le reste de la semaine avec cette obligation quotidienne de me fondre dans la masse, de m'annihiler dans leurs moules morts et secs. La Loire garde éveillé l'infirme quelque chose qui brûle encore en moi.

Aujourd'hui je me suis aventurée vers la grande île, celle-là même que je vois depuis ma chambre. Je peux rester éternellement comme hiver une demi-heure accrochée à ma lucarne à regarder le va-et-vient des oiseaux qui y nichent. Ou comment l'eau caresse le sable. Ou encore comment un héron fait le fier sur une seule patte.

La clarté tomba alors que je faisais le tour de l'île par le sud. J'ai vu furtivement s'esquiver un petit ragondin dans des branchages à moitié dans l'eau. Sais-tu que les paysans autochtones les mangent en ragoût?

J'avais le pantalon complètement trempé. Je grelottais sous le vent qui s'était levé. Il était temps que je rentre et me fasse un thé. Au miel de préférence.

Habituellement, je ressors apaisée de ces moments de communion sur le fleuve. Mais aujourd'hui: non. Je n'en avais pas eu assez! Pas assez crevée. Ce soir est un mauvais soir. Ça se bouscule dans ma tête. Je tourne et retourne mes pensées nocturnes. Impossible de desserrer la mâchoire.

Le train-train des gens me fait peur. Je ne veux pas suivre leur chemin. J'ai l'impression de nager à contre-courant de tout et de tous. Ou plus encore de rester sans mouvement, sans vie. L'impression que tout file autour de moi. Les gens ne retiennent rien. Se laisser couler. Mais jusqu'où?

J'ai peur de ne pas être bien réconfortante ce soir. Excuse cette lettre. Tu n'as sûrement pas besoin de lire mes atermoiements. Tu as les tiens (~~que j'aimerais d'ailleurs endosser pour te remercier du réconfort de tes textes~~). Je dis n'importe quoi. Je raye. Ne lis pas. Je ne posterai peut-être pas ce courrier. Mais peut-être que si. Je ne sais jamais ce qu'il convient de faire.

«Les gens sont étranges quand on est étranger.» Et je me sens vraiment étrangère cette nuit.

Il est impossible pour un être humain de ne penser à rien et c'est justement ça qui crée la souffrance. Et orgueilleuse, je ne suis pas convaincue que le bonheur soit plus important que la pensée (cf. Le meilleur des mondes). Où se situe alors la vraie voie? Mais j'espère un jour changer d'avis. Serait-ce ça grandir?

Je cherche pourquoi nous nous battons. Peut-on vivre sans se rebeller? Existe-t-il quelque chose pour se libérer de ces fantômes qui sans cesse vous appellent au combat? La mort, ultime délivrance? Je ne veux pas mourir. Alors je fuis. Mais dans notre société occidentale, la fuite ne peut pas être permanente. Alors que faire?

J'aime la nature car elle n'a rien d'humain.

Atteindre le calme absolu.

Quand j'essaye de faire le vide dans ma tête, je me rends compte à quel point elle est remplie de merde, à quel point je suis

sale. À quel point la connerie du monde m'empêche de vivre. Forcément je me lasse et j'abandonne, les bras ballants. J'attends quelque chose qui ne viendra pas. Je suis fatiguée.

J'aimerais un jour prendre un train, et un autre, et un autre encore... Sans destination. Et puis arriver quelque part; trouver un n'importe où. Descendre, m'arrêter. Voir où je suis. Le train de la nuit. La nuit comme une maison. La maison au bord de l'eau.

J'écoute le chuchotis du monde par la fenêtre entrouverte. Tout est atténué, feutré. Le bruit du fleuve. Son silence.

Je sais les choses. Je les regarde, je les aime. Et puis d'un coup, je ne sais pas pourquoi, toujours, il y a une espèce de bête dans mon cerveau qui reprend le dessus, me paralyse. Je ne sais pas expliquer. Peut-être suis-je folle? On l'est tous plus ou moins. Si je te dis tout ça, c'est que je crois que toi tu peux comprendre.

Je t'admire. Tu vois, ce qui est beau chez toi, c'est que tu as encore l'air de croire, je ne sais pas par quel miracle, qu'une délivrance peut se trouver cachée dans un recoin de la vie. Moi je n'y crois déjà plus. Je fuis, je jouis immédiatement de ce que je peux sauver. Toi au contraire, tu veux construire ton bonheur: comme un maçon.

J'espère que tu as raison. Combien je suis impressionnée par ta quête! Ton travail à créer, que tout ça va changer et que nous allons enfin briser ces chaînes de terreur qui nous enferment. Que nous allons enfin vivre.

*Je pense beaucoup à toi. Je voudrais faire plus.
Ma prochaine lettre sera je l'espère plus gaie.
Tu me manques. Je t'embrasse.*

Chiara

PS: Je suis chez ma mère jusqu'au 13 février.

PS 2: Es-tu obligé d'aller à la poste lorsque je ne mets pas de timbre?

Chapitre VII:

Les vieilles femmes _____ ++◆+++

Dimitri gara sa voiture devant le 21 quai Dupetit-Thouars aux Ponts-de-Cé. Chiara l'avait invité à découvrir le lieu dont elle parlait sans cesse : sa maison sur les bords de Loire.

Dimitri sonna. Patienta. Commença à s'inquiéter. Quand une femme d'une quarantaine d'années apparut à une fenêtre de l'étage.

— Chiara descend vous ouvrir ! On est inondés.

Il est vrai que, plus haut, il l'avait remarqué, l'eau avait envahi le petit port des Noues. Malgré sa naissance angevine, Dimitri ne connaissait encore rien à la Loire et à ses caprices.

La porte s'ouvrit ; Chiara était rayonnante. Ces crues la rendaient hilare, comme ce serait bientôt le cas pour Dimitri : la nature reprenait, même brièvement, ses droits sur la civilisation.

— L'eau s'est infiltrée dans le jardin. On a mis des planches pour faire un chemin jusqu'à la maison. Va falloir danser dessus !

Dimitri ne l'avait jamais vue si gaie.

— Viens ! Et ne glisse pas.

Elle lui montra la voie. Ils longèrent la maison. De hautes pousses de bambous formaient un passage étroit. Chiara glissait d'une planche à l'autre avec une grâce étonnante. Les plaques de bois étaient comme des petits îlots sur la surface liquide. Dimitri suivait sa lycéenne, moins à l'aise qu'elle, plus novice dans cet exercice de funambule. Il manqua plusieurs fois de trébucher.

Trois murs fermaient le jardin. Seule une partie de la clôture du fond contre la Loire était plus basse et rehaussée de ferronnerie. Cela permettait d'apercevoir le fleuve

depuis la table de dehors qui aujourd'hui avait les pieds dans l'eau. Le jardin était luxuriant ; certainement plein de couleurs aux beaux jours. Dimitri comprenait pourquoi Chiara s'y sentait si bien.

— Tu suis ?

— Oui, oui !

Et puis le jeune homme glissa, mit le pied droit dans l'eau jusqu'à la cheville.

— Ça devait arriver, dit-il amusé.

D'une dernière planche, ils sautèrent sur un escalier en pierres et montant les marches, entrèrent dans la maison.

Dimitri retira ses deux godillots et sa chaussette mouillée. Madame Brunière (elle n'avait pas repris son nom de jeune fille) apparut dans l'embrasure de la cuisine.

— Je vais vous chercher des pantoufles, lui dit-elle gentiment.

Dimitri était attablé devant un thé noir, dans la cuisine, et en chaussons... Il était intimidé d'entrer ainsi dans le quotidien de la jeune fille. Elle, jusque-là radieuse, s'était renfermée, agacée par sa mère qui ne les lâchait pas. Finalement, c'était Madame Brunière qui semblait la plus à l'aise.

— Chiara m'a beaucoup parlé de vous ces derniers temps. Je lui ai demandé de lire vos écrits ; mais elle veut les garder pour elle, rit-elle.

Alice, de six ans la cadette de Chiara, entra dans la pièce comme un ouragan, un violon à la main. Chiara pesta. « Bon, on va filer dans ma chambre... » Mais Madame Brunière retenait Dimitri. Premier amoureux ramené à la maison ? Dimitri regardait ces trois femmes s'agiter et se dit que cette maison manquait cruellement d'un homme.

— Bon, tu fais ce que tu veux. Moi je monte.

« Emmerdeuse ! » rajouta-t-elle pour elle, bas, en s'engouffrant dans l'escalier.

Dimitri s'excusa d'un sourire auprès de Madame Brunière et prit à son tour l'escalier. Devant ses yeux, dix marches plus haut, les fesses de son amoureuse ondulaient à chaque mouvement de son bassin. Il mima de la bouche, sans un mot: «J'adore tes fesses. J'a-do-re tes fes-ses!»

Les murs de l'escalier étaient tapissés d'une impressionnante bibliothèque qui se poursuivait jusque dans l'espace de vie au premier étage. Le jeune homme s'était arrêté et parcourait les rayonnages de livres. Quels goûts littéraires avait cette maison? À première vue, c'était éclectique: du classicisme à la poésie la plus rock, en passant par toutes les littératures des sens. Que des bons choix à première vue.

— Tu fais quoi?

— J'arrive...

Dimitri s'attardait dans l'escalier.

— Vous avez une belle bibliothèque, dis donc.

— Oui, c'est pas mal.

— C'est à ta mère?

— Oui, à ma mère, à moi, à tout le monde.

Dimitri atteint la mezzanine qui desservait les chambres des deux filles. Troublé, il poursuivait l'air de rien la conversation et finit par se présenter à l'embrasement de la porte.

— Pas trop d'essais ou de philo?

— Non. De la poésie avant tout.

— C'est marrant que vous lisiez toutes la même chose.

— Entre.

Dimitri fit un pas, parcourut la pièce des yeux: un masque mexicain, un coffre du Maghreb, un fauteuil club un peu limé où Chiara s'était assise, une immense reproduction de Klimt et une petite bibliothèque plus personnelle contre le lit: les derniers livres que la jeune fille avait extraits de la grande bibliothèque «de l'escalier». Elle expliqua qu'elle n'achetait jamais de livres. Elle n'en avait pas besoin. Elle piochait dans cette réserve quasi inépuisable.

Et s'il s'agissait de faire rentrer une œuvre contemporaine, elle en laissait le soin à sa mère.

Chiara invita Dimitri à s'asseoir, face à elle, sur son lit.

La chambre embaumait un encens fin, délicat : ceux que l'on ne trouve que dans les quartiers émigrés. Chiara mit une cassette dans une petite chaîne stéréo, appuya sur play : une musique tzigane emplît la pièce.

— Taraf de Haïdouks ?

Elle confirma de la tête.

— On est bien ici. C'est un bel endroit ta chambre.

— Oui, je suis d'accord.

Un silence s'installa. Pour une fois Dimitri semblait à l'aise. Il s'en étonnait lui-même, presque inquiet de son humeur. Était-ce l'atmosphère de la pièce ? La confiance que lui accordait Chiara à le recevoir ainsi dans son antre ? La bouteille d'Anjou Villages qu'il s'était enfilé tout seul avant ce rendez-vous ?

— Je viens de relire *Les vieilles femmes et la mer*. Tu connais ?

— Du tout.

— T'as pas lu Ritsos ? Yannis Ritsos ? ! Non ? C'est splendide.

— Désolé, sourit-il.

— Attends, je vais te chercher le livre. Il faut absolument que tu lises ça.

Chiara quitta la pièce. Un rayon de soleil entra dans la chambre et dessinait des arabesques sur le mur. Dimitri s'approcha de la fenêtre, regarda le jardin inondé et derrière celui-ci la Loire en mouvement qui charriait des blocs de glace vers Béhuard. Cela faisait un bruit sourd en continu. Puissant. On sentait en hiver, mieux qu'aux autres saisons, la force et la vitalité du fleuve.

Le jeune homme entendait Chiara râler au rez-de-chaussée : le livre était introuvable malgré l'aide de Madame Brunière, réquisitionnée.

Dimitri revint vers le lit: là où Chiara dormait, rêvait, lui écrivait peut-être, se touchait, allez savoir! Il se courba et posa son nez au milieu du lit: là où il imaginait le sexe de Chiara en contact avec ce drap vert. Il humait le lit, cherchant son étourdissement sensuel, intrusif, amoureux et répréhensible: seize ans, merde!

Il entendit les pas de Chiara dans l'escalier, se rassit sur le lit.

La jeune fille entra, le livre à la main, et se posa à côté de Dimitri. Faisait-elle exprès de se coller ainsi à lui? Qu'avait-elle dans la tête? Dans quel état d'émotion était son ventre? Parce que celui du jeune homme était bouillant. Le vertige ne le quittait plus. Elle tapotait nerveusement la couverture du livre, en silence. On aurait dit qu'elle ne savait plus ce qu'elle devait faire. Puis elle se leva d'un bon et tendit le livre au jeune homme.

— Je te le prête. Tu pourras le photocopier: il est épuisé.

Elle reprit sa place dans son fauteuil.

— Je passe mon temps à lire des livres introuvables.

— Ce sont les meilleurs! Tiens: donne!

Dimitri lui tendit le livre. Elle choisit un passage et lut à haute voix.

— «Dès que tombe le crépuscule nous sortons nous asseoir ici, sur la pierre du seuil, sur les rochers, pour que nous batte le vent du large et qu'il nous vide de notre vide. Nous reposer de ne plus rien faire, oublier, nous les oubliées, faites d'oubli. Comme si tout s'en était allé et que nous soyons restées seules sur une aire haute et large où le vent souffle de tous côtés... »

— Waouh!... C'est super beau!

— Tu vois! Avec une copine on rêve de mettre en scène cette pièce. On a même commencé à bosser sur des décors. On a dessiné des croquis.

— Tu fais voir?

— Non, non, ce n'est qu'un début.

De l'autre côté de la mezzanine, dans sa chambre, Alice s'était remise à ses leçons de violon... en débutante.

— Et en plus, elle est nulle!

Cette concurrence entre les deux sœurs amusa Dimitri.

Chiara se leva et tournant le dos à son invité regarda à son tour par la fenêtre.

— Quand je me sens seule ou mal, je me colle à ma fenêtre et je regarde les branchages dériver.

— C'est nouveau pour moi.

— J'aime cette force. La Loire a l'air de se moquer complètement de nous, de nos vies de tarés.

— De notre course à la vitesse. T'as lu Virilio?

— Non.

— Je te l'offrirai. Échange de bon procédé.

Chiara sortit une boîte en bois d'un placard et la présenta à Dimitri.

— Tu nous roulerais un joint?

Dimitri écarquilla les yeux. Il n'en revenait. Cette légèreté. Cette liberté. Il la trouva candide et rock. La femme parfaite.

— Tu gardes ça... comme ça? C'est même pas planqué?!

— Ma mère ne fouillerait jamais dans mes affaires.

— T'as bien de la chance! La mienne ne se gênerait pas. Même aujourd'hui.

Il s'assit au bureau et commença à émietter un morceau de shit. Elle le regardait préparer la drogue. Calme. En paix.

Puis elle s'approcha de lui et tapota gentiment son épaule.

— Tu peux te décaler un peu?

Il s'exécuta. Elle ouvrit le tiroir du bureau et en sortit un amas de feuilles volantes manuscrites. Des lettres.

— Je voudrais te montrer ça, enfin t'en lire quelques-unes. C'est la correspondance de ma mère avec Pascal: un homme qu'elle a connu après son divorce. Elle m'a donné

ses lettres il y a quelques mois pour les poèmes qu'elles contenaient.

Dimitri ne comprenait pas bien.

— Je trouve ça bizarre de se défaire ainsi de poèmes d'amour.

— Elle ne voit plus cet homme. Elle voulait tout jeter, mais ça lui faisait mal au cœur de détruire des poèmes. Elle m'a demandé si je voulais les lire. Et comme les textes m'ont plu, je les ai gardés. Voilà. Écoute : « Un char d'amour s'avance... »

— Arrête! Je n'ai pas envie d'entendre ça. Ça ne me regarde pas. Ça me glace le dos de savoir qu'un jour tu pourrais ainsi donner mes lettres à quelqu'un!

— Je ne suis pas « quelqu'un ». Je suis sa fille.

— Et alors? Ça change quoi?

Dimitri glissa le joint derrière son oreille.

— On le fume dehors?

++◆++

La Loire, sortie de son chenal, avait gagné la rue.

Dimitri alluma le joint et tira dessus. Le shit lui monta à la tête, d'un coup. « Yes! Ça fait du bien! » lâcha-t-il. Il passa le pétard à Chiara. Ils avançaient en silence. Chiara était joyeuse. À croire que la noirceur de ses lettres, qui avait tant touché Dimitri, appartenait à quelqu'un d'autre.

Ils avaient slalomé dans la rue pour garder les pieds au sec. Le joint fini, Dimitri jeta le mégot dans l'eau.

— Eh, t'es dégueulasse!

— C'est juste du tabac et du papier. Y'a pas de filtre. Ça va se décomposer tout seul.

— Ça abîme l'endroit! Si tout le monde faisait ça...

— Ok, ok. Pardon.

Elle le regarda, sérieuse, lui fit des yeux gros. Finit par en rire.

— Quelle sale moraliste je fais, mon Dieu!

— Juste une grande amoureuse. De la Loire, j'entends.

Dimitri se sentait guilleret. Plus il la regardait, plus le haschisch l'enveloppait, et plus il l'aimait. Fasciné par sa beauté. Confiant en leur histoire.

Mais bientôt un effet boomerang le rattrapa. Son cerveau, encombré de THC, venait de sortir de sa boîte crânienne et volait au-dessus de son corps. Il se voyait vivre, bouger. Un esprit pur qui se focalisa sur un défi et un désir puissants: prendre la main de Chiara. Une déclaration sans mot: peut-être plus facile à accepter pour elle.

Les doigts de la jeune femme n'étaient éloignés des siens que de quinze centimètres. Les saisir pouvait être facile. Si ça se trouve, elle n'attendait que ça. Mais rien n'était moins sûr! Ne pas la brusquer. Veiller à ne rien briser par impatience. Mais qu'il avait envie de ce contact!

Sa peur était comme des coups de marteaux dans sa tête: « Vas-y, guignol, vas-y! Ce n'est qu'une gamine. C'est elle qui doit être impressionnée. » Mais la trouille. Bleue. Risquer la violence, le rejet, pour une douceur somme toute banale chez autrui. Les autres; ceux qui connaissaient la tendresse sans la mériter.

Bon. Procéder par étape. Et prévoir: en cas d'échec, feindre l'incompréhension ou tableer sur la maladresse d'un geste innocent.

Un. La main de Dimitri avança légèrement. Un iota. Rester à distance. Tout près mais sans danger. Attendre. Respirer. Deux. Se rapprocher encore. Jusqu'à frôler. Grappiller du terrain. Voilà, c'est bien! Trois. Ne pas réfléchir. Ne pas trembler. Ne rien laisser paraître. Le prochain geste serait le bon. Quelques centimètres encore. Peut-être moins. Des millimètres maintenant. Un chouïa. Contact!

Dimitri ferma les yeux. La suite, il savait ne pas pouvoir la maîtriser. Bénédiction ou couperet brutal? Il attendait sa sentence. Mais rien ne vint. Peut-être Chiara avait-elle cru

cet effleurement hasardeux? Ou allait-elle comme toutes les autres, les précédentes, les ignobles, le snober d'un récurrent: «Dimitri, t'es lourd...»

La situation durait. La main de Dimitri était posée sur la sienne depuis trop longtemps maintenant pour que le geste du jeune homme ne fût pas intentionnel. Pourquoi ne réagissait-elle pas? En rester là n'avait aucun sens. L'horrible incertitude. Il fallait finir, se déclarer plus fortement encore. Il infiltra alors ses doigts dans ceux de Chiara. Comme on saute dans le vide. Précipiter la réponse pour ne plus douter.

Il y eut une seconde de flottement. Une éternité pour lui. Et puis la jeune femme ouvrit sa main pour mieux accueillir celle de Dimitri. Ça y était. Les doigts de Chiara, menus et fins, enserrés dans une grande main d'homme. C'était un geste anodin mais gigantesque pour lui.

Elle le regarda, affichant un visage sérieux.

— Je sais pas si c'est une bonne idée. Mais bon...

Puis elle sourit et ne finit pas sa phrase. Par ce jeu verbal, elle s'ôtait définitivement toute responsabilité. Préservait sa liberté. Dimitri, lui, triomphait. Le cœur au ciel, il vivait une nouvelle victoire. Sa tête sur ses genoux l'autre jour, leurs mains entrelacées aujourd'hui. Son destin s'adoucissait.

Ils poursuivirent leur promenade, main dans la main. Le bruit du fleuve à leur droite leur rappelait le volume d'eau que la Loire charriait vers Nantes.

Devant eux maintenant, une immense flaque d'eau coupait la route.

— On poursuit? fit-elle rieuse.

— Pour sûr!

Il était si bien: prolonger ce moment un maximum.

Ils s'élançèrent dans la flaque. Courant main dans la main. Un cliché ridicule comme la vie, avec malice, en produit malgré tout.

Chiara était radieuse. Il l'était tout autant. Deux gosses désormais trempés.

La jeune femme proposa de s'asseoir sur un muret : en bout de quai, près du pont. Elle lâcha la main de Dimitri pour se hisser sur le parapet. Ils regardaient l'eau cogner l'appontement et faire des tourbillons sous eux.

— Tu vois, l'île là-bas ? L'été, on peut y aller à pied.

— Non ? La grande île, là ? Mais c'est à bien plus de cent mètres.

— Eh bien, la Loire se retire jusque-là, à partir de juin. Je t'y emmènerai.

Dimitri chercha à reprendre la main de Chiara qui la lui refusa d'un geste lent mais décidé.

— Un problème ? s'inquiéta-t-il.

— Non. Pourquoi ?

Qu'il détestait ce jeu de séduction commun, amusant paraît-il, mais qui le mettait, lui, particulièrement en danger : trop fragile pour s'en débrouiller.

Chiara prit un air on-ne-peut-plus sérieux.

— Je voulais te dire : on ne pourra pas se voir la semaine prochaine.

— Tu pars en vacances, en famille ?

— Non. Je pars à Belfort... quatre jours : je vais voir Christian.

— Tu vas avoir de la neige, là-bas. C'est qui Christian ?

— Christian ? Ben, c'est mon mec !

Chapitre VIII:

Careful with that axe _____ ++◆+++

Le lundi de la rentrée, Dimitri ne se présenta pas à Sèvres. Ni le lendemain. Ni le surlendemain.

Dès sa brutale déconvenue, il avait rejoint Paris et s'était terré chez lui. Il ne voyait personne, dormait le jour, se morfondait la nuit. Ahuri. Ce sommeil diurne, trop refuge, l'abrutissait. Mais il s'agissait de vivre à l'envers, loin des gens, de fuir ce monde qui méprisait une fois de plus ses désirs.

Chiara deviendrait-elle à son tour un fantôme d'amour? Cette idée l'angoissait. Pas elle!? Elle était un échec dont personne, lui ou un autre, ne pouvait se remettre. Il pataugeait au fond d'un limbe où plus aucune lumière ne luisait. Replié sur la douleur. Et mourir enterré.

Ses cauchemars le fatiguaient beaucoup. Même si une fois, dans ceux-ci, elle l'avait embrassé. Cela avait été doux et chaud. Mais le plus souvent, Chiara était une mante religieuse affamée. Elle ne faisait de son petit être masculin qu'une bouchée ridicule, broyée. Avec méthode. C'était après tout une autre manière de se fondre, s'unir à elle, définitivement; par absorption.

Dimitri se rêvait aussi esclave dans une arène bondée, face aux lions et aux gladiateurs. La foule lui criait: «Que pouvais-tu bien attendre, toi Dimitri, d'une femme si belle?» Alors il pleurait, suppliait. Il avait espéré: à tort, sans permission. Coupable! Prétentieux! Il payait sa grande arrogance d'avoir osé l'aimer. Lui, l'épsilon.

Il était seize heures quand Dimitri émergea. Il s'assit sur le bord de son lit et alluma une cigarette, encore secoué par une énième humiliation onirique. Il fixait le vide devant lui. Et comme à chaque réveil, des larmes incontrôlables le saisirent en quelques secondes.

L'impression que la rage écumait dans sa bouche.

Ses espoirs anéantis, Chiara engagée ailleurs, rien, plus rien, ne pouvait le sauver de la mort, ou pire du néant. Il estimait la fin de l'histoire, de son histoire, inéluctable. Le suicide? Peur de se rater, de finir en légume, le rendant incapable d'un nouvel essai. Du coup Dimitri se décida pour un départ par componction. Il se laisserait aller sans résistance. Par dessèchement.

Cet apitoiement sur lui-même le tenait des heures. Interminables.

Et puis d'un coup, il relevait la tête, cherchait à lutter. Il regardait avec défiance le peuple dans les gradins. Les spectateurs attendaient un joli spectacle. Il chercherait à se défendre, lutter dans la poussière de l'arène car il refusait de perdre Chiara ainsi, sans combattre. Il la voulait puisque c'était elle! Mais cette révolte ne durait que quelques minutes et il était à nouveau gagné par l'abattement, les lamentations: stériles.

Il estimait, furieux, que son amour avait été dès le début pris à la légère par la jeune fille. Oui: elle s'était amusée de lui (en dehors de la première lettre peut-être sincère). Chiara était fière: la présence de Dimitri à ses côtés, sa finesse, sa gentillesse, son art. Cela suçait son ego. Mais au-delà de cela, que voulait-elle faire de leur histoire? Chiara ne cherchait qu'à vivre, profiter de ce qui lui était offert. La tête la première ou la fuite, selon. Beaucoup de choses avaient changé depuis la fameuse lettre rouge.

Dimitri glissa alors dans sa coutumière paranoïa. Christian était l'homme à abattre et cela ne serait pas une perte pour l'humanité: ce type idiot, immonde, grossier, qui ne la méritait pas. Un marginal sans morale. Un rebut. Mais un Homme... avec qui tout était certainement plus simple.

Dimitri était de nouveau convaincu que le mal que l'On lui faisait là était calculé et volontaire. Qu'ils étaient revenus. Sans qu'il sache lui-même qui était ce Ils. Il les estimait juste nombreux. Et organisés. Il était pourtant à part égale responsable de ses échecs. Il le savait mais ne pouvait pas se libérer de sa névrose: sa place de poète maudit. Son romantisme (littéraire). Dimitri voulait créer un mythe: l'écrivain rock, habité, peut-être fou: blessé. Il protégeait cette place avec rigueur. La nourrissait. Son art dominait sa vie. Sa poésie naissait dans les gouffres, avec ses excès, sa démesure de temps à autre. Que devait-il abandonner? Sa souffrance ou son écriture?

«À mettre sa vie en musique, on en oublie parfois de vivre.» paraît-il. Dimitri avait appris à encaisser les coups; une position quasi esthétique. Sa déveine amoureuse, récurrente, était une composante importante du personnage. Un ami lui avait dit un jour qu'il serait un tombeur à quarante ans. Dans vingt ans quoi!

En attendant ce sourire de la vie, sans y croire vraiment, il vivait ce qu'il écrivait et écrivait ce qu'il vivait. Et l'histoire se répétait indéfiniment. Ses textes explorés, sanguins, créaient chez les filles un vif intérêt. Puis l'admiration. Puis la fuite, quand il déposait en guise de gage d'amour ses tripes sur leurs autels.

Le jeune homme se leva pour boire au lavabo. L'eau froide dissipa son malaise. Il s'assit sur la moquette. Plus il réfléchissait, moins il comprenait la situation. Pourquoi Chiara n'avait-elle pas été claire d'emblée? Pourquoi n'avoir pas dit qu'elle était prise? Qu'il n'y avait rien à espérer? Pourquoi ses lettres si tendres? Pourquoi avoir proposé qu'il pose sa tête sur ses genoux? Et pourquoi avoir accepté la promenade ligérienne main dans la main? C'était elle qui lui avait écrit, non? Fait l'éloge de son talent, de sa poésie si crue, de ses quatre yeux camerounais. Elle qui, dès le début, semblait impressionnée et dans

l'attente. Comment les rôles avaient-ils pu s'inverser de la sorte? Il ne saisissait pas. Mais y avait-il quelque chose à saisir?

Chiara fuyait dès qu'une situation lui déplaisait ou lui échappait. C'était sa façon à elle de rejeter le monde: s'enfoncer en lui pour mieux le contrôler depuis son noyau central. Dimitri, c'était tout l'inverse. Il se dressait face au mal, l'affrontait, le mettait en joue. Il ne cherchait pas à l'amadouer. Il le défait nu. Ainsi s'ils étaient tous deux bien frère et sœur de douleurs, si leur noirceur et leur aspiration à la beauté étaient bien communes, leurs deux malheurs s'opposaient dans des solutions incompatibles.

Mais il se souvenait: n'avait-elle pas ajouté quand il lui prit la main l'autre jour: «Je sais pas si c'est une bonne idée. Mais bon...»? Alors quoi!? Il ne comprenait rien. Le flirt, simplement?

Dimitri décida alors de combattre avec ses armes. Avec sérieux et passion. Puisque qu'elle aimait le lire, que tant de choses étaient passées par leur correspondance, le jeune homme décida d'écrire à Chiara. C'était sa force. Ses mots, si appréciés.

À même le sol, il lui écrivait. Et cela lui faisait du bien. Il fallait qu'il se bouge, qu'il résiste; le temps de cette lettre au moins. Chiara devait savoir le mal qu'elle venait de lui faire. Il devait se déclarer, lui expliquer que son amour était trop grand pour qu'il puisse l'accueillir seul. Elle devait savoir: pour ne pas qu'il devienne complètement fou!

Je pense à toi... là-bas. Tellement. Dans cette brume, aux pieds du Lion. Malade. Ce n'est pas vraiment de la jalousie. Quoique! C'est de l'écœurement! Un truc horrible qui me coule dans les veines et me brûle le corps et le cerveau. Acide, nucléaire. Ça me ronge les artères; envie de hurler. Mais je sais que cela ne servirait à rien. Il me faut endurer et patienter. Attendre la reprise scolaire et ton retour en Anjou.

Il pleut sur Paris. Une belle averse qui rythme la nuit. Des torrents d'eau. Il pleut et je pleure.

Je me répète idiot que tu as ta vie, que c'est ton droit, qu'elle avait commencé avant moi et qu'il n'y a pas de raison que je la bouleverse de bout en bout. Pourtant mon envie de t'appeler dans le noir, de te dire « Viens, trésor! » m'étreint ce soir. Ma lettre est ce murmure: mon désir d'être avec toi.

Tiens, je te donne ce mot de Rainer Maria Rilke à Lou Andréas-Salomé, que je m'approprie facilement ce soir: « Tu dois me trouver beaucoup trop vieux pour avouer une incertitude aussi juvénile; mais devant toi je suis un enfant et je ne le cache pas, et je te parle comme les enfants parlent dans la nuit: le visage enfoui contre toi, les yeux fermés, sentant ta proximité, ta protection, ta présence. »

Je ne demande rien d'autre. Je peux tout être, tout accepter juste pour être à tes côtés: laquais, larbin, esclave, serf, pantin. N'importe qui. Je serai discret. Pas dérangeant.

Après trois pages de déclaration, vive et douce, il se sentait apaisé, ré-oxygéné d'avoir consigné sa douleur par écrit. Chiara ne pouvait qu'être touchée par cette lettre. Il avait retourné la situation. Il savait sa poésie capable de ce miracle.

*« Il est des jours où la sensation est si crue
Que seuls les rayons glacés nous sauvent du vice
Des jours pesants
Sans vent
Sans bruit
Sans vie – cette chaleur qui dissipe l'orage
et l'eau qui n'écoute que ses pleurs
Un arc-en-ciel a surgi
je l'ai rejeté »*

++◆++

Il avait attendu la fin des cours ce lundi de rentrée pour appeler son amie sur le portable qu'elle avait reçu à Noël. Avait-elle pu réfléchir à la déclaration de Dimitri qui quêtait à voix haute son autorisation à l'aimer ?

Il avait gobé un *Xanax* 50 et un *Avlocardyl* 40. Stratégie. Il respira un grand coup et composa le numéro. Ça sonna. Quatre coups. Il raccrocha.

Il s'allongea sur le lit, posa le portable sur son oreiller et commença, impatient, à se ronger les peaux des doigts.

Il était finalement assez fier de la manière dont il avait dominé l'épreuve. Les femmes aiment les obstinés qui ne peuvent taire leur amour. Dimitri avait décidé que la moindre chance serait saisie.

Il ferma les yeux, essaya de faire le vide, avant de rappeler dans le quart d'heure. Encore et encore. S'il savait l'échec possible, il l'évacuait violemment. Il estimait que s'il y croyait dur comme fer, cela influencerait sur la décision de Chiara. Il faisait bloc, seul, face à l'ennemi ; sans savoir exactement qui était cet ennemi. Ne pas baisser le regard.

Le portable du jeune homme vibra. Un SMS de Chiara : « Je t'appelle tout à l'heure. » Il sourit, croisa ses mains sur son ventre, ferma les yeux. Attendit.

Les minutes se firent longues. Le silence. Il faisait déjà nuit. Le lampadaire public de la rue projetait quelques ombres sur le mur de la chambre. Le *Xanax* était au maximum de son efficacité. Dimitri finit par s'endormir.

Lorsqu'il émergea trois heures plus tard, il vérifia immédiatement son téléphone : pas d'appel, pas de texto. La détresse. Il s'assit dans son lit. Que faire ? Réessayer demain ? Mais ce délai de vingt-quatre heures supplémentaires n'était pas envisageable dans l'état de nervosité du jeune homme. Une journée de plus à frémir ? Et puis rien n'indiquait que Chiara appellerait le lendemain.

Attendre quelques jours aurait été intelligent, tactique mais Dimitri devait savoir. Là! Tout de suite! En finir avec la douleur coûte que coûte.

Il tomba de nouveau sur le répondeur du portable, hésita à laisser un message mais s'abstint. Il se mit debout: en quête d'air.

Quel sens donner au silence de Chiara? Son refus à décrocher. Hésitait-elle entre les deux garçons? Dimitri estimait l'attitude de la jeune fille plutôt en sa faveur.

Il chercha alors dans un vieux courrier de Chiara le numéro de téléphone fixe de sa mère et appela. Madame Brunière décrocha, agacée par les dix sonneries: cette insistance incorrecte.

— Bonjour Madame. C'est Dimitri. Est-ce qu'il me serait possible de parler à Chiara s'il vous plaît?

— Vous avez vu l'heure, Dimitri?!

— C'est que c'est urgent. Et très important. Je suis désolé. S'il vous plaît...

— Ne quittez pas.

Trente secondes de silence. Douloureuses. Il n'entendit pas Chiara approcher du téléphone. La voix de la jeune fille se fit entendre d'un coup.

— Allo?

— Bonsoir Chiara. Excuse-moi, il est tard. J'ai pas réussi à te joindre sur ton portable...

— Alors tu déranges toute la maison?

— Tu devais me rappeler, non?

— Oui, je suis désolée. Je voulais le faire demain. Enfin je crois. Rien ne pressait.

— Hein? Rien ne pressait?! Tu n'as pas reçu ma lettre?

— Je l'ai reçue vendredi, ta lettre... Je...

Le jeune amoureux perçut dans l'élocution de Chiara de la gêne. De la fuite.

— Vendredi? Et... tu n'as rien à me dire?

— Si: merci! Merci pour cette lettre: elle est très belle.

Merci pour le poème aussi. J'ai été très touchée.

— Ce texte n'existerait pas sans toi. Tu es l'inspiration que je cherchais depuis toujours.

— Écoute, Dimitri, elle est superbe ta lettre. Ce que tu ressens pour moi, enfin, la manière dont tu le dis, tout ça, c'est très très beau... Et si valorisant pour moi. J'ai été très émue. Mais je ne sais pas quoi te répondre. Je suis très étonnée. On se connaît à peine. Et puis je suis déjà avec quelqu'un. Je ne comprends pas vraiment comment tu... Enfin, ça ressemble à un coup de tête, un peu non?

— Un coup de tête?! Comment tu peux dire ça? Je suis tombé amoureux de toi. Vraiment. Je t'aime.

— Je suis... Je t'admire, tu le sais. Tu es quelqu'un de rare, de précieux. Mais je... je ne suis pas amoureuse de toi. Je ne veux pas d'une histoire d'amour avec toi. Pas là, pas maintenant.

— Pas maintenant... Il me reste une brindille à laquelle m'accrocher alors. On pourrait se voir, en discuter...

— On ne tombe pas amoureux par raison. On l'est ou on ne l'est pas et je ne le suis pas. Je suis désolée de te faire de la peine, vraiment... Ça me fait très mal que ça vienne de moi. C'est nul si on commence à se faire souffrir. On n'a pas besoin de cela.

— Oh non...

La colère monta en lui. Ne montrer cela à personne. Maintenir la crise en lui jusqu'à la fin de la conversation. À défaut, il la perdrait (effrayée) à jamais.

— Je suis ridicule.

— Non! Pas du tout.

— Je ne vais pas te déranger plus longtemps. Il est tard. Je n'aurais déjà pas dû appeler. Je t'écris... bientôt... Désolé.

— Prends soin de toi.

Il raccrocha pour fondre en larmes et hurler.

+++

Il lui écrivit dès le lendemain. Sa dernière lettre avant un long moment. Elle lui répondit dans la foulée.

Mon cher ami,

Appel de détresse venu de l'autre bout de la France. Et mon sentiment d'impuissance. Je voudrais t'envoyer des arcs-en-ciel d'insouciance mais je ne sais pas où les trouver. Je suis là devant ce putain de papier en attendant que ce crayon crache des mots justes, mais rien ne vient.

Je pense à toi et compatis. D'autant que je me sens responsable de ta douleur. Mais il ne faut pas que je pense de la sorte. Je ne peux pas tout de même t'aimer pour te protéger.

Je voudrais que les choses ne soient pas ainsi. Je le voudrais tant. Mais cela n'est pas.

Écris-moi. Maintenant. Écris. J'ai si peur pour toi. Peur de ne pas savoir à qui j'écris. Peur de le savoir. Peur de ce que tu vas penser. Peur de ta peur. Peur qu'elle n'existe pas. Peur de ce que je suis ou peur de ne pas être.

Je ne sais pas quoi faire.

Je serai toujours là pour toi.

Chiara

Chapitre IX :

Mauvais sang _____ ++◆+++

Christian effleurait la peau de son cou : granuleuse. La jeune fille, nue sur le futon, avait la chair de poule, comme une première fois. Il baisait ses seins. Elle protestait pour le jeu. Elle se redressa. Désormais à califourchon sur lui, elle embrassa son torse puis glissa le long de son corps jusqu'à son sexe raide. Quand elle le prit entre ses lèvres, le jeune amant lui dit qu'il l'aimait.

Ces images immondes hantaient Dimitri. Son esprit malade les faisait défiler devant lui. La folie. Cela ne rimait à rien. C'était masochiste. Mais Dimitri n'arrivait pas à interrompre ce film. Prisonnier de lui-même. De sa jalousie. De sa honte.

Le jeune homme s'était mis en boule sur le sol. Ratiné sur sa douleur. Ses genoux repliés sur son visage trempé de larmes. Un légume ou un mollusque.

Les deux bouteilles de Muscadet qu'il venait de s'enfiler dans un bar populo de sa rue lui étaient montées à la tête. Une ivresse douloureuse. Acide. Il avait été foutu dehors sur le coup des deux heures du mat ; les tenanciers allégés d'un litre cinquante de blanc et le jeune homme de trente euros. De retour dans sa chambre, il avait vomi, craché au sol ses viscères, vertes et grasses. Un cauchemar.

Le trou noir maintenant.

Il se savait en danger. La crise qui se profilait était inéluctable : programmée. Sans feu de stop. Vers un état limite qu'il avait connu quelques fois.

Il fallait oublier Chiara. Tenter de repartir en quête : ailleurs. Car c'était clair : elle n'était pas la femme attendue.

Elle ne viendrait pas vers lui. Et lui, était-il capable de la rejoindre? D'accepter le monde, apprendre les pas de danse, avec méthode, en se forçant? Rire de choses pas drôles? Il la méprisait ce soir, elle, la bien-aimée. Méprisait la vie qui coulait en elle, simplement. Sa Loire. Ses lettres où elle se montrait souffrante du monde. Posture! Si elle avait refusé son amour, ce si bel amour qu'il lui offrait, c'est qu'elle faisait partie intégrante du Monde. Jamais il ne pourrait changer à ce point, même pour la conquérir. Non pas par honneur (il s'en moquait) ou par révolte (puisque celle-ci était impossible à éteindre). Il était juste incapable d'accueillir les Autres dans son jardin secret, armé jusqu'aux dents. Une impossibilité quasi physique.

Il fuma un gros pétard, à terre, le dos contre le mur, écumant sa rage, le cœur en miettes. Tout en Dimitri était bouillant, compressé. Il aurait aimé qu'on le vidange. Un nettoyage de tous les circuits; ses organes remis à neuf. Ne rien garder. Pas de souvenir. Pas de regret. Pas de faux-fuyant. Une nouvelle vie. Mécanique standard.

Un goût de chiotte dans la gorge lui redonna la nausée. Il attrapa la flasque de whisky, fit couler une bonne rasade d'alcool dans sa gorge. Ça lui brûla les lèvres, gercées par le froid et le tabac. Une manière de ne pas mourir? Peut-être que s'il ne dessaoulait jamais, il pourrait encore vivre un peu. Quelque temps; en oubliant tout. Jusqu'à s'oublier lui-même.

S'abrutir, chercher le KO; stopper l'hémorragie pour la nuit à venir. Il verrait après

Il cracha sur la moquette.

Il aurait bien hurlé. Mais ne surtout pas laisser les voisins s'en mêler. On ne viendrait pas toquer à sa porte: le désespoir de Dimitri n'intéressait personne. Non, on appellerait les flics: cela serait plus efficace. Depuis la nuit des temps, on dort la nuit. Ah! «les dingueries du gars

bizarre du cinquième.» Dimitri imaginait la petite vieille d'au-dessus faire le 17. Ou le 15. Ou le 18. Elle avait le choix. On débarquerait chez lui, enfonçant peut-être la porte. On l'emmènerait, l'enfermerait. Il devrait raconter il ne savait quoi à il ne savait qui. Des questions horribles, humiliantes. Il gèrerait des médicaments inutiles. En quoi des putains de comprimés pourraient le guérir de sa solitude, de son chagrin, de sa désillusion? Oui, comment guérir d'un amour si fort qui pousse à perdre la raison?

Pourtant merde! De quoi était-il coupable? Pourquoi serait-ce lui que les flics enverraient à l'HP? Pourquoi les psychiatres de garde l'enfermeraient-ils? N'était-il pas plutôt la victime? Et puis n'était-ce pas une affaire privée?! Non. Sois raisonnable, Dimitri. Sinon c'est Sainte-Anne et après Rodez.

Dimitri commença à délirer. Il sentait son cortex gonfler, pressurant sa boîte crânienne. Qui lui avait injecté ce poison, remonté jusqu'au cerveau, et qui l'oppressait? Ce n'était pas la première fois que Dimitri avait cette sensation. Il disait que le Mal était en lui, se promenait dans son cerveau en toute liberté.

Il fallait l'expulser. Faire jaillir l'humeur ocre qui lui rongeaient l'occiput. Il aurait donné cher pour une trépanation. Cauchemars éveillés. Il pensait au ralenti, engourdi. Seule solution: créer des brèches, faire retomber la pression.

Dimitri commença de façon très mécanique à balancer son buste d'avant en arrière. Mouvement d'autiste. Cela l'apaisait, mais pas assez! Il fallait permettre à sa liquide folie de gicler de ses méninges enflammées. Alors, à chaque fois que son corps repartait vers l'arrière, Dimitri cognait, volontaire, son crâne contre la cloison. Et de plus en plus fort. Sans un mot, sans un cri. Sa tête faisait un bruit sec contre le mur. Effrayant. Bébé auto-secoué. Il cognait! ...

Cognait! Et s'impatientait. Alors, ce coma, cette fissure à l'arrière du crâne, c'était pour bientôt?

Effrayant. Mécanique. Mathématique. Propre? Il cognait. C'était une grille de basse rock dans le silence de la chambre; parfaite mesure. Plus il se faisait du mal, plus ça lui faisait du bien. Se soulager. Se vider. Chercher la paix, le calme. Comme une éjaculation mentale. Oui. Vers le vide, le néant. Disparaître. Être pur. Une vie sans danger. La mort est anecdotique.

Un coup plus fort et tout se mit à tourner autour de lui. Il perdit une seconde la vue et s'affala sur le sol.

Le jeune homme délirait de plus en plus. L'extrême misère dans laquelle se trouvait son âme devenait dangereuse, pour lui, pour elle. Son amour pour Chiara en lieu et place de le relever l'avait piétiné. Qui paierait pour cela? Qui?! Elle?

Il parlait à Chiara désormais: «Ça a dû être bien l'amour, chère amie, non? J'imagine. Je ne sais pas. N'ai jamais pu savoir. M'ont toujours refusé ce droit! Toi la première. Je te hais. Rends-moi mes textes! Tu n'es qu'une sale joueuse.»

Une nouvelle lettre de Chiara était arrivée le matin. Aussi douloureuse, même si la jeune fille voulait rattraper le coup. Le coup de quoi d'ailleurs?

Dimitri la connaissait par cœur, tellement il l'avait relue, par masochisme ou incrédulité. Chiara était désolée de leur incompréhension, s'excusant de sa naïveté de ne pas avoir deviné ses sentiments. Ce que Dimitri nommait, lui, sa dégueulasserie, la grande tromperie puisque tout en elle avait été posture, mensonge.

Joint à cette lettre, un texte écrit là-bas, à Belfort, entre deux caresses, même pas coupables. C'était comme une photographie de leur amour; leur amour? L'impuissance. Le mépris. Chiara: si standard qu'elle en était vulgaire.

Chiara n'était plus l'être différent dont il était tombé amoureux. N'était plus l'anarchiste cultivée et sensible. Elle n'était pas la fille qui lui était promise. Et pas du tout albatros! Finalement elle s'en dépatouillait vraiment pas mal du monde, lovée dans les bras de l'autre con, non?

Dimitri se mit à supplier les hommes. Ils pouvaient toutes les prendre! Ces milliards et milliards de femmes insignifiantes! Toutes les filles du monde. Mais qu'ils lui laissent Chiara. Juste Chiara. Ils l'oublieraient facilement. Pas lui. Ne la touchez pas, ne la touchez plus!

Ça y était! Dimitri était à nouveau saint Sébastien. Mais les flèches décochées par Chiara, ou peut-être Christian, n'avaient aucune classe, aucune beauté. Zéro spiritualité. Zéro esthétisme. Plutôt un saint Sébastien petit bras que l'on aurait posé dans la rue, en exemple, devant Zara ou Marionnaud. Pour pousser les tout derniers romantiques à rester dans l'ombre, à ne faire chier personne avec leurs conneries et leurs idées réactionnaires.

Et Lui, l'Immense, comment pouvait-il laisser son meilleur témoin ainsi martyrisé? Le grand cadeau de Dieu est la liberté qu'il offre. Dimitri le savait mais se sentait ce soir bien abandonné. Seul. Pourquoi ce salopard imbécile, et inculte, et laid, et sans passion, avait-il le droit de humer la peau d'une fille que Dimitri aimait bien plus que lui?

Christian faisait désormais partie de l'intimité de Dimitri. Que faire? Traverser la France et débarquer à Belfort, l'âme meurtrière? Dimitri en était incapable. Préférait son suicide: nettement plus facile à mettre en place. Bien moins courageux. Alors, que restait-il?

Les idées giclaient, s'entrechoquaient en lui. Un capharnaüm incroyable. Impossible de se concentrer, de faire la part des choses entre ses fantasmes, sa colère, ce qu'il inventait, ce qu'il vivait ou avait vécu. Sa tête brinquebalante. Pressée. Dans laquelle tout se mélangeait:

de son agression scolaire à Chiara, Dimitri tissait des liens. Des liens que sa pensée délirante rendait indiscutables. Et Chiara et les bourreaux étaient du même bois : instructeurs efficaces de la destinée du jeune homme. Un nouveau Christ. Un jeu. Jusqu'à l'éjection.

Ils étaient convaincants, les bougres. Dès le début, le premier cri, Dimitri avait été estampillé « à crucifier » ! Il en faut. La cohésion des sociétés passait par là ; aussi. Pour lui, il y avait deux clans dans l'humanité, en nombre disproportionné. Ceux qui vivent ici-bas et ceux qui vivront là-haut. Ceux qui vivent de la terre et ceux qui la nourrissent de leur sang.

C'est alors que Dimitri se révolta, mais sans but, sans espoir. Sans calcul. Juste hurler de haine.

Il décida de prendre tout le monde de court. De ne pas les laisser le torturer davantage. Trancher avant eux. Tout consumer de lui-même. Reprendre le contrôle. Stopper le jeu. S'il détruisait lui-même le jouet, peut-être iraient-ils voir ailleurs ?

Rien ne comptait plus. Sa pureté, sa morale exemplaire : aux chiottes ! Son désir de devenir le mythe qui humilierait les autres, les ignobles : idem ! Il n'était plus question de grande vengeance. Debout sur son lit, dément et les yeux fous, il psalmodiait : « Malheureux les doux : Dieu ne les protégera pas ici-bas. Malheureux les cœurs purs : ils seront rejetés par leurs semblables. Malheureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils devront user du talion pour se rassasier. »

Il décida de salir la nuit.

Tout s'entrechoquait. Trop d'alcool. Trop de pleurs. Les babines relevées, il se redressait. N'avait plus peur de rien, ni de personne. Comment les bourreaux allaient-ils réagir à cette révolte ? Il les défia, comme Jean Valjean se brûla

avec le tison. Comme Drieu la Rochelle écrivait: «Je laisserai sur vous une tache indélébile. Je sais bien qu'on vit mieux mort que vivant dans la mémoire de ses amis. Vous ne pensiez à moi, eh bien, vous ne m'oubliez jamais!» De lourdes larmes de colère lui montèrent aux yeux. De haine. De rage. De fierté.

Il saisit une paire de ciseaux sur son bureau, se défit de son tee-shirt, inspira un grand coup. Mourir pour ne pas être tué! Il pinça avec les ciseaux la peau de son ventre et sans un cri referma ceux-ci d'un coup sec. Le sang gicla. L'entaille était belle et grossière. Dimitri semblait satisfait. Alors il continua, tailla, déchira. Méthodique. Bientôt tout le ventre était en sang: une dizaine d'entailles bien sales. Un carnage. Une délivrance.

Rassasié, il jeta les ciseaux à l'autre bout de la pièce.

Dimitri se recroquevilla au sol, en larmes.

«Chiara! Chiara, chérie! Tu n'as pas voulu de moi, tu n'as pas souhaité aimer ce corps qui t'a peut-être rebutée. Regarde ce que je fais de ce traître qui n'a pas été à ta hauteur. De ce ramassis de viande pourrie qui n'était pas assez beau pour toi.»

Punir cette chair trop innocente, dont nulle demoiselle ne voulait! La réduire au néant puisqu'inutile.

Sa souffrance psychique se transforma ensuite en ultime folie. Un peu comme si le jeune homme torturait quelqu'un d'autre. Interroger les passages secrets entre le spirituel et le charnel.

Dimitri alluma une cigarette, tira fort dessus pour la rougir et appliqua le bout incandescent sur ses plaies ventrales. Le feu dévora la viande, faisant un bruit terrible. Comme une lèpre chaude, affamée. La chair se rétracta en se consumant. Et au fur et à mesure qu'il brûlait les lésions, il ne put retenir ses cris.

Oui: enfin il hurlait! Et il lui importait peu maintenant qu'on l'entendît. Au contraire même. Il voulait que tout le

monde sache. Que la terre entière écoute sa souffrance : jusqu'à en éprouver une atroce culpabilité. Elle l'avait abusé ! Elle l'avait humilié !

Il se leva, nauséux, en totale démente. Le cerveau imploré, il tenta de rejoindre son lavabo pour boire un peu mais ses jambes se dérobaient. Il tomba à terre lourdement, perdant connaissance.

Son destin de martyr, de suicidé, d'élégant romantique attendrait la prochaine crise. Là, tout n'était que carnage ridicule.

Chapitre X :

Unité Pinel _____ ++◆+++

On avait levé les malades vers sept heure et demie. Le petit-déjeuner était pris. Le début de l'ennui pour Dimitri.

Il était interné depuis quelques jours en Psychiatrie adulte à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Avec l'impression d'y être depuis six mois, au bas mot.

Enfoncé dans un grand fauteuil en skaï, le jeune homme bouquinait, distrait. Son voisin de chambre lâchait de temps à autre un mot incompréhensible, tandis qu'il jouait aux cartes avec un camarade imaginaire.

Dimitri avait encore dans la bouche le goût amer des psychotropes qu'on lui administrait : antidépresseur (un *Déroxat* et demi le matin), neuroleptiques (deux *Zyprexa* 10 par soir et *Tercian* à la demande, jusqu'à six par jour), thymorégulateur (lithium). Le tout après une bonne injection d'*Haldol* à son arrivée. Un cocktail d'attaque, dose de cheval qui l'avait tiré de l'enfer où l'innocente Chiara l'avait plongé.

Dimitri regarda par la fenêtre condamnée de sa chambre. La cour de l'hôpital était déserte. Tout était endormi. C'était flippant de calme. Une zone radioactive où rien n'aurait survécu.

Il attendait impatient son rendez-vous de onze heures avec le professeur Leclerc, le psychiatre référent de ce service. Dimitri ne l'avait vu qu'une fois ; le reste du temps c'étaient des internes qui venaient dire bonjour et réévaluer les doses de médicaments.

Sa crise, délirante, avait chamboulé Dimitri dans ses certitudes et ses désirs. Il interprétait l'insuccès de sa tentative de suicide comme un refus de Dieu à l'accueillir !

Et cela lui était insupportable. Confondait avec dérision les mots sain et saint.

Il n'y avait eu ni placement d'office, ni hospitalisation à la demande d'un tiers. Dimitri était libre de quitter l'hôpital. Mais son intelligence, telle une mesure de sauvegarde, lui ordonnait de poursuivre les soins. Et puis ce séjour psychiatrique culpabiliserait peut-être Chiara. Dimitri n'avait qu'à gagner de la situation.

Le jeune homme était engourdi, aurait bien aimé déambuler un peu dans le couloir, voire pousser jusqu'à la salle commune. Mais il savait que le personnel lui demanderait de regagner sa chambre. Les soignants (qui n'en étaient pas, préférant abrutir de médicaments) n'aimaient pas que les patients s'absentent trop longtemps de leurs chambres: une manière comme une autre de les surveiller, facilement.

Dimitri nommait le personnel hospitalier avec mépris les « petits soldats » ou les « cochons ». Il prenait plaisir à dénoncer, devant eux si possible, leur discipline et leur respect strict des protocoles. Sans humanité. Robotiques. Leurs soins n'étaient que moléculaires et éducatifs: Dimitri gerbait l'humiliation que peut être la thérapie cognitive, l'éducation à vivre, comme si les malades étaient des animaux à dresser! Jusqu'où pourrait-il encaisser leurs conneries, avant d'enclencher une guerre?

Le rapport du jeune homme avec les autres occupants de l'asile n'était pas meilleur. Il prit l'habitude de les titiller, de s'amuser de leur folie: puisque lui, évidemment, ne souffrait d'aucun problème psychiatrique: il n'avait rien d'un fou, était juste « hyper sensible » et avait été brisé par un amour surhumain.

Au début, Dimitri avait éprouvé une certaine solidarité avec ses congénères d'HP. Il croyait ces malades enfermés comme lui pour mépris de la société, désobéissance intellectuelle. Qu'une mutinerie intellectuelle était possible

avec eux. Mais la proximité de ces «décérébrés» devint finalement douloureuse. Selon lui, les mutilations qui l’avaient emmené ici n’étaient absolument pas un geste de folie. Plutôt une extra-lucidité sur l’âme humaine. Rien à voir avec les états légers des *kamarades* de cet asile. Les côtoyer lui semblait même préjudiciable à sa santé psychique. Avec l’impression horrible que les délires des autres malades lui pénétraient la peau. Il disait que son internement allait le rendre dingue. Pour de vrai cette fois.

++✚++

Dimitri était assis face au professeur Leclerc.

— Alors... Monsieur Fardet... Les médicaments vous ont bien stabilisé. Vous êtes plus calme, moins paranoïaque. Vous garder ici serait contre-productif.

Dimitri eut un sourire réflexe. Le professeur Leclerc poursuivit gentiment.

— Je ne vous crois pas psychotique. Ce qui est plutôt une bonne chose en soi. D’ailleurs la diminution des neuroleptiques n’a pas détérioré votre état. J’ai introduit depuis deux jours un autre médicament, le lithium, qui est un efficace régulateur de l’humeur. Je pense en effet que vous présentez un état de bipolarité mixte dont il va falloir suivre l’évolution sérieusement. Je vous recommanderai également un suivi psychologique. Les médicaments ne font pas tout.

Dimitri ne comprenait pas bien. Leclerc respecta le silence du patient.

— Bipolaire?... Et... c’est comment... la vie d’un bipolaire ?

— Les crises telles que celles qui vous ont mené ici sont à même de se reproduire régulièrement. La forme *mixte* de la bipolarité est la plus dangereuse, en terme de raptus suicidaire notamment. Mais les traitements actuels sont

bien efficaces s'ils sont associés par exemple à une psychanalyse... qui me semble être le travail psychologique qui vous irait le mieux... Vous devrez être très sérieux quand à la prise de votre traitement.

Dimitri s'agitait de plus en plus.

— Je ne suis pas fou. On a brisé mon cœur. C'est une situation assez banale.

— Votre échec amoureux a été la porte d'entrée de la maladie. Mais maintenant qu'elle est là, il faudra que vous preniez soin de vous-même. La crise bipolaire peut venir n'importe quand, et malheureusement, je dirais, va revenir... tant que vous ne verrez pas clair en vous.

— Je ne sais pas... J'ai peur que la psychanalyse tue mon écriture. Sa force, sa spontanéité. Souffrir est indispensable pour créer. Je ne veux pas rationaliser mon imagination. Je n'aime pas travailler, j'ai toujours cherché la fulgurance pour écrire. Je ne suis pas fou puisque j'écris!

— J'ai vu que vous lisiez Virginia Woolf. Elle a fait une psychanalyse, le saviez-vous?

— Et?

— Réfléchir sur soi n'a rien de dangereux pour une activité artistique. Les thérapies ne sont pas castratrices. Au contraire. Elles ouvrent sur le monde.

— Et?! La psychanalyse aura changé quoi pour Woolf? Elle ne l'a pas éloignée du suicide.

— Vous devrez désormais prendre soin de vous; notamment du petit garçon de douze ans, violenté, violé oserais-je dire, que vous n'avez vous-même jamais pris en pitié. Vous passez votre temps à reproduire la violence qu'il a subie. Comme s'il ne méritait que cela.

Dimitri était abasourdi. Cela faisait beaucoup de choses à entendre. Le professeur Leclerc lui vint en aide.

— Prenez un psychiatre-psychanalyste. Il pourra renouveler votre ordonnance et vos séances seront prises en charge par la Sécu.

— Et dans le cas où je me déciderais à suivre vos conseils... au cas où, hein... vous avez quelqu'un à me conseiller?

— Les psys, ce n'est pas ce qui manque à Paris. Il m'est difficile de vous conseiller quelqu'un: je ne vous connais pas assez. Un homme me paraît une bonne chose. Mais n'hésitez pas à consulter plusieurs médecins. Le courant doit passer parfaitement. Prenez le temps de vous décider.

— D'accord...

++✚++

À sa sortie d'hôpital, Dimitri passa deux semaines chez ses parents, au repos. Laisser les médicaments le ramener à la surface. Préalable à remettre de l'ordre dans ses idées, ses désirs.

Le retour à une humeur normale prit vingt jours. La crise bipolaire était derrière lui. La première.

Dimitri avait été marqué par les propos du professeur Leclerc sur le «petit garçon» qui vivait en lui et dont il n'écoutait pas les blessures. Le jeune homme ignorait cet enfant, l'humiliait de désintérêt, restait sourd à ses plaintes. Reproduisait le schéma. Fût-ce inconsciemment. La résilience de Dimitri le tenait debout; mais pour combien de temps? La croûte commençait à craqueler.

Et ses agresseurs? Où en étaient-ils? La culpabilité les avait-elle dévorés? Avaient-ils oublié?

Dimitri se souvenait de cette pensée de Claude Lanzmann, exprimée dans *Shoah*: sur les bourreaux, les victimes et les témoins. Si l'on sait que des bourreaux ont violé, tué, massacré leurs ennemis, c'est-à-dire les victimes, c'est parce que des gens en témoignent; souvent plus tard, quand tout est redevenu calme. Lanzmann concluait, avec la nausée, que sans témoins, il n'y a pas de crime donc pas de bourreaux! Cette idée hantait Dimitri,

ne sachant vers qui tourner le plus sa rage : les bourreaux et leur férocité, ou les témoins et leur lâcheté.

Le jeune homme s'essayait aussi à pardonner à Chiara un acte dont elle n'était nullement coupable.

Elle lui manquait. Terriblement. Il crevait d'être dans la même ville qu'elle et dans l'incapacité de la voir. Que faisait-elle aujourd'hui ? Il l'imaginait gracieuse devant son lycée, fumant sa clope parmi les gnomes masculins qui lui tournaient autour. Il se la représentait encore plus belle entourée de gens de son âge.

Avait-elle même su pour son hospitalisation ?

++◆++

Le jeune homme n'avait pas vraiment choisi son praticien. Pages jaunes, psychiatre-psychanalyste, pas trop loin de chez lui : va pour le docteur Humbert. Juste un premier rendez-vous. Il verrait bien.

Le retour de Dimitri sur Paris lui avait fait du bien. Il disait à tout bout de champ que l'épisode Chiara était passé. Concluait l'histoire avec précipitation : toujours. C'était sa manière à lui de se désintoxiquer. Mais la jeune fille passait de temps à temps le visiter dans ses rêves, éveillés ou non. Le réveil était douloureux. Il convoquait alors son intelligence pour combattre et enterrer les émotions de ses nuits.

Et puis ce fut «le jour d'Humbert», comme il dirait désormais chaque semaine : jamais Dimitri n'utilisa le préfixe «docteur» quand il avait à nommer le psychiatre.

Dimitri n'avait que deux stations jusqu'au cabinet du médecin. Mais le jeune homme ne supportait plus le métro : il était trop fragile dans sa tête pour faire fi de la promiscuité,

de l'affluence, du vertige qui le prenait systématiquement quand la rame était pleine. Il jugeait que les autres voyageurs avaient des têtes d'assassins et qu'il devait s'en méfier.

Il préféra marcher.

Sur le trajet, Dimitri s'interrogeait sur ce qu'était une consultation de psychiatrie en ville. Il avait bien aimé le professeur Leclerc. Dommage que le psychiatre n'ait pas voulu faire son suivi à l'hôpital. Humbert? Pas de raison qu'il soit mauvais. Le jeune homme jugerait au ressenti.

Arrivé. Les premières impressions sont mauvaises.

Humbert consultait dans un immeuble haussmannien, très bourgeois: hall en marbre, escaliers vernis avec tapis rouge. Au second, où le psychiatre avait son cabinet, deux portes moulées. Qu'est-ce que Dimitri pourrait bien confier à un individu qui travaillait et peut-être logeait dans un tel endroit?

Mais le «petit garçon» savait que le choix d'entamer ou pas une thérapie n'existait plus pour lui. S'il se dérobait, il deviendrait un fidèle visiteur de l'HP. Il sonna. Une clenche automatique. La salle d'attente. Sur un guéridon, des revues. Rien de populaire, même pas un égaré *Paris Match*; mais plutôt des *Magazine Littéraire*, un journal de ventes aux enchères d'œuvres d'art, un beau livre de portraits photos.

Tout était millimétré ici. Dimitri n'eut pas le temps de se poser, que le docteur saluait son patient précédent et entrait dans la salle d'attente.

— Monsieur Fardet? Vous me suivez?

Dimitri se leva, le visage à la fois dur et inquiet. Comment peut-on, quand on travaille sur l'humain, enchaîner ainsi les consultations?

Humbert était un homme grand, un peu en chair, avec une barbe châtain, mi longue, le tout enfermé à double tour dans un costume marron et rayé. Une caricature.

Humbert fit entrer Dimitri dans son cabinet. Le praticien s'assit dans un grand fauteuil vert et invita Dimitri à faire de même face à lui.

Le malade détailla la pièce. Aux murs, une lithographie de Hartung et une collection d'insectes, surtout des mouches, toutes tailles et couleurs. Au sol: une moquette épaisse et beige. De l'autre côté de la pièce, une grande bibliothèque présentait des livres de psychiatrie et de psychanalyse, quelques dictionnaires. Le tout parfaitement rangé, aligné, décoratif. Sur un meuble bas, une seconde collection: des pipes. Vrai qu'une forte odeur de tabac régnait dans la pièce. Cela ne posait d'ailleurs nul problème à Humbert.

— Ça ne vous dérange pas si je fume pendant que nous faisons connaissance ?

Le corps, le bouger, les rictus du médecin... tout en lui était arrogance: peut-être calculée. Le personnage déplut à Dimitri. En l'absence de réponse du patient sur la question du tabac, le médecin alluma sa pipe.

— On va se présenter, vous voulez bien. Qui commence ?

— Ça m'est égal !

— Vous ?

— Non.

Humbert se raconta avec plaisir. Il expliqua ses méthodes de travail. Dimitri ne comprit pas tout mais là aussi c'était peut-être volontaire de la part d'Humbert: asseoir sa position. Lui savait et allait instruire Dimitri... Quand Humbert l'invita à se présenter, le jeune homme expliqua sa présence en accéléré: Chiara, sa saloperie à elle, son pétage de plomb à lui, Leclerc, une prétendue bipolarité, et un petit garçon. Voilà.

Humbert ne répondit pas de suite. Dix secondes de silence. Dimitri fixait le psy: yeux dans les yeux. Agacé, il prenait sur lui, aurait pu éclater de rire tellement la situation était tendue de son côté. Humbert prit la parole.

— Détendez-vous, Dimitri. Je peux vous appeler Dimitri? Celui-ci haussa les épaules, sans vraiment donner une réponse.

— Votre mère est toujours en vie?

Dimitri se leva d'un bond.

— Bon, je... Je ne pense pas que vous soyez la bonne personne pour m'aider.

Le jeune homme fit deux pas vers la porte.

— Vous savez, les adolescents ont une vision complexe de l'amour. Une vision que l'âge adulte ne connaît plus, voire oubliée. Parlez-moi de votre amie. Je veux tout savoir sur elle.

Dimitri se retourna vers le docteur. On parlerait donc ici de Chiara? On y trouverait peut-être des solutions. Humbert venait de l'hameçonner. Enfin on allait s'occuper de l'essentiel!

Le jeune homme se rassit et se fit bavard. Il détailla les péripéties qu'il avait vécues avec son amoureuse. Expliqua ce qu'il attendait de sa part. Comment elle s'était moquée de lui. Comment elle devait être sa fille albatros et puis non et puis si... L'amour qui épuise et tue.

Humbert le laissa parler tout son saoul, jusqu'à épuisement.

— Vous semblez être un grand romantique, c'est bien – même si j'émets toujours avec mes patients des réserves sur une sur-morale qui enferme, empêche tout simplement de vivre et de jouir de la vie. Attention aux principes trop forts, à l'absolu.

— C'est ma vie que vous détaillez là.

— Oui. C'est pourquoi vous auriez intérêt à vous faire moins pressant avec les femmes. Vous agissez avec beaucoup trop d'enjeux et de sérieux. Vous aviez tellement peur de perdre Chiara que vous avez cherché à l'attacher. Normal qu'elle se rebelle! Vous voulez l'obliger à regarder dans la même direction que vous. Vous n'arriverez à rien ainsi. L'amour est un jeu. De celui-ci naît la complicité.

Dimitri écoutait: sans savoir exactement quoi en penser. On était loin d'un travail analytique. Humbert expliquait, distribuait presque des bons points à un jeune homme perdu, en souffrance: celui-ci avait l'impression de faire un travail de coaching.

— Votre discours sur le petit enfant qui est en vous est intéressant, je ne dis pas. Mais uniquement d'un point de vue théorique. Intellectuel. Moi, ici, je vous proposerai du concret. C'est comme ça que je travaille. Le petit enfant n'est pas ce qui ressort de vous en priorité. Je vois surtout un adulte pervers qui a peur de cette perversité, alors que c'est une chose somme toute très banale et naturelle.

— Pardon!?

— Vous avez tout à apprendre de la vie. Et en premier lieu à obtenir ce que vous voulez des gens. Les gens sont globalement faibles, influençables. Chiara comprise! Quelqu'un d'intelligent comme vous doit s'en sortir mieux que vous ne le faites. Avec plus de logique, de calcul et un brin de maladie assumée, vous aurez une histoire avec Chiara! Croyez-moi.

Waouh.

— Je ne comprends pas. Vous voulez dire que par ma volonté je pourrais faire faire aux gens des choses qui moi me siéraient, mais qu'eux n'auraient pas envie de faire...

— C'est bien ça.

— Vous êtes gourou?!

Humbert éclata de rire.

— Vous avez entendu parler du «Surhomme», de «La Volonté de puissance» et de «L'Éternel Retour»?

Dimitri réfléchissait à trois cents à l'heure. Trier, organiser en temps réel. Il trouvait la méthode proposée par Humbert inquiétante. D'une philosophie (voire d'une mystique) malsaine et fasciste. L'intelligence de Dimitri ne pouvait pas valider ce discours. Mais son cœur, son désir criaient que oui. Qu'avait-il à perdre au juste?

— Ok!

— Je ne renouvelle pas votre ordonnance.

— Ah ? Leclerc m'a dit que c'était un traitement à vie.

— De ma grande expérience, la bipolarité n'est pas une maladie en soit. Croyez-moi. C'est un symptôme, la conséquence d'un trauma violent. On confond souvent en psychiatrie les causes et les conséquences. Vous allez arrêter le traitement de mon collègue : propice à un émoussement de vos capacités intellectuelles et créatives. J'imagine que ce n'est pas ce que vous voulez ?

— Non...

— Vous avez surtout à parler, à réfléchir différemment sur le monde. Et sur la femme ! conclut-il avec un grand sourire glaçant.

Humbert regardait son agenda.

— Mardi, seize heures quinze ?

— Ok.

Dimitri remontait le boulevard et, pour la première fois depuis si longtemps, zigzaguait entre les gens, sans peur. Il se sentait neuf : puissant. Humbert allait donc faire de lui un guerrier, un boxeur. Un vainqueur. Cet état (à la limite de la phase maniaque) dura dix minutes. Comme un cri de jouissance.

Chapitre XI:

Humbert ou l'ironie dramatique _____ ++◆+++

Fin mai. Les partiels à Sèvres venaient de s'achever. Dimitri avait été sérieux. Se noyer dans de nombreuses exégèses lui avait permis de supporter l'absence de Chiara.

Et puis une lettre arriva. La jeune femme se disait malade de la situation. Sans ressentir pour autant une culpabilité. Mais qu'aurait-elle eu à se reprocher ? Si ce n'est un peu de désinvolture. D'avoir favorisé le malentendu par quelques silences.

Pour Humbert, cette lettre était une aubaine. Elle mettait Chiara dans la demande. Dimitri pouvait dicter son jeu. Dimitri souffrait mais lui pardonnait. Élégant. La rendre fragile. Pas loin du chantage affectif.

« Ne la laissez jamais supposer que vous êtes en attente de quelque chose de sa part. Faites-vous plutôt indispensable. Mystérieux. Absent. Et elle accourra. »

Dimitri avait arrêté ses médicaments. Il était stable. Avait-il vraiment besoin d'un traitement ? Ce n'est pas un antidépresseur ou un thymorégulateur qui allaient le libérer de la bêtise du monde... et de l'éloignement de Chiara.

Le jeune homme s'était remis à écrire. Une partie de son imagination était revenue avec l'arrêt des psychotropes. Mais sa phrase était sèche, rabougrie. Sans but. Pour qui écrire maintenant que son amoureuse avait pris la tangente ? La sublimation qui le nourrissait depuis sa rencontre avec Chiara avait disparu.

L'euphorie de la première séance avec Humbert n'était pas revenue. Mais les entretiens avec son psy lui faisaient du bien. Il apprenait à vivre, à construire sa relation aux autres, à s'imposer. À s'aimer ?

Être malin voire retors. Dimitri avait compris que se dresser face à la société était dangereux et inutile. Comme le faisait Chiara naturellement, s'infiltrer, noyauter le système était plus malin. La seule méthode selon Humbert pour «accéder à Chiara». Se fondre dans la morale des bien-pensants, des gens creux. Et avec le sourire s'il vous plaît!

Humbert disait voir son patient grandir vers l'âge adulte; à toute vitesse. La Puissance et Chiara au bout du chemin. Conquérir la jeune fille par la force psychique.

Mais si Dimitri ingurgitait le cynisme d'Humbert, il gardait pour lui son jardin, quelques envolées lyriques, ces appels d'air qu'il ne pouvait pas et ne pourrait jamais taire en lui. Ses vibrations. Restait à concilier les deux faces: le rationnel, le calcul vulgaire, contre l'élégance et sa mélancolie. Dimitri, étrangement, avait réussi à trouver dans cette schizophrénie un équilibre: mêlant Don Juan et Don Quichotte.

S'en remettant à la tactique d'Humbert, Dimitri attendit quinze jours pour répondre à Chiara. Quinze jours déstabilisants: troquant ses émotions contre une stratégie de calcul. Alors que, mon Dieu, la jeune fille revenait vers lui! Il en crevait. Ce stratagème aride, matérialiste. Pervers. Entre raison (la salope, la vicieuse) et émotion (qui caressait la tristesse pour la chasser). Lire Chiara restait la plus belle expérience qu'il ait jamais vécue. Et il ne pouvait pas lui redire ce soir. Chiara était revenue! Et il la boudait!

Peut-on aimer en stratège? Pire: peut-on se faire aimer en stratège?

Jusqu'au courrier-retour qui n'en fut pas vraiment un: Dimitri envoya deux poèmes. Mais sans lettre. Être sec. Musclé. Il faisait du zèle.

*«Mal de vivre
Ne pas désespérer.
Persévérer; même dans la douleur des saignements,
L'âme et l'épiderme en lambeaux,
lacérés par les débris du monde.*

*Le bonheur s'acquiert
Au prix d'abandons plus que douloureux.
C'est pourquoi je me suis toujours oublié en chemin.
La lame tranchante et aiguisée sur la veine bleue et fraîche
Je te murmurerai dans le creux de l'oreille
le plus beau des poèmes :
"Tu restes et je m'en vais."*

xxx

*J'ai la poésie en facteur rhésus
Elle me traque, me harcèle et m'illumine,
Elle, l'ombre de mes transpirations.
Elle circule tout en épaisseur dans mon corps.
C'est un liquide gras, plus que douloureux.
J'ai vu deux oiseaux à l'instant. Cloués au sol, les ailes
mutilées, ils rampaient tous deux. Avec le soleil, ils
poussaient de petits cris; des gémissements sensuels, se
cherchant l'un dans l'autre sous la caresse du vent: dans le
réconfort d'une mort toute proche.
Quand on a trop pleuré,
Quand nos larmes sont devenues sèches,
Il est un instant où la douleur même amère est futile:
C'est un bon moment pour mourir.
Out »*

++◆++

La lettre de Chiara n'était pas timbrée. La jeune fille traçait parfois, au culot, quand elle était trop fauchée, un T et un RF sur l'enveloppe. Cela passait une fois sur trois. Obligant Dimitri, les deux autres, à courir au bureau de Poste. Il se jurait alors d'envoyer à Chiara un carnet de timbres; il ne le fit jamais.

Dimitri,

Que deviens-tu? Je m'inquiète vraiment pour toi. Fais-moi un signe, même tout petit.

J'ai bien reçu tes poèmes mais ils étaient bien seuls, sans un mot de toi. Ça me fait bizarre de t'écrire cela, à toi justement, mais... tu me manques. Écris-moi. Pour de vrai.

Une amie m'a dit t'avoir vu à Angers il y a déjà deux semaines. Pourquoi ne m'as-tu pas appelée? Enfin, peut-être n'était-ce pas toi?

J'espère que tu vas mieux. Un peu plus proche de l'été de toute façon. Viens-tu aux grandes vacances? J'espère que oui.

L'eau a bien baissé depuis ta dernière visite. Il y a la plage, du sable. Nous avons fait nos premiers pas dessus. C'était début mai. J'ai pensé à toi.

J'ai éprouvé un grand vide hier, sans raison. Un gouffre inquiétant. J'ai appelé Mathilde. Elle m'a rejointe et nous sommes allées crier dans les allées des peupliers: sur l'île. Fort. Très fort. C'était chouette: ça m'a regonflée.

Les corbeaux sont revenus. Ils ne partent jamais en fait. Ils sont juste en face de ma fenêtre maintenant.

Je viens de commencer Le Bruit et la Fureur. C'est étrange. Un peu comme un pays inconnu. As-tu déjà lu quelque chose de Faulkner? Si oui, je serais heureuse d'en discuter avec toi.

Je suis désolée pour ce qui s'est passé. Désolée si je ne donne pas assez. Mais tu attends peut-être des gens plus qu'ils ne peuvent offrir. Je ne sais pas. Je fais ce que je peux. En essayant de ne pas te blesser. Je n'y arrive pas forcément.

Demain matin, c'est les résultats pour l'orientation des premières. Serai-je la seule à avoir choisi Lettres par passion? La voie de garage pour 99% de mes camarades. Avec qui va-t-on me coller encore en septembre? Les profs seront-ils eux-aussi ennuyeux? Tout ça ne peut rien donner de bien.

*Ce soir il fait gris mais doux. On s'endormirait presque.
Tout est calme.*

Donne-moi de tes nouvelles.

Chiara

Chiara tenait à lui; cette lettre le disait bien haut. Il était temps de lui écrire pour de vrai. Et puis l'été arrivait. Les retrouvailles à préparer.

Keith Jarrett volait dans la pièce. Il décida en ouverture de recopier une citation, notée la veille dans son cahier fourre-tout. Elle lui semblait à propos. Bien trop. Une balle dans le pied.

«Alain était bien le bourgeois désaffecté qu'il avait décrit tout à l'heure, voyant des vices germer de ses préjugés, mais incapable à cause de ces préjugés de jouir de ces vices.»

Il laissa ensuite ses idées glisser. Elles se chassaient les unes les autres. Sa pensée vagabondait. Il aimait ça. Surtout quand c'était pour elle.

J'ai vu The Wall hier soir. Pour la vingtième fois peut-être. Toujours autant d'émotions. De frisson. Que je comprends le choix de Pink. Ce mur, je le construis moi aussi jour après jour. Je le dresse autour de moi, autour de nous aimerais-je dire. Toi tu peux comprendre cela. Le besoin de se protéger, se cacher pour mieux survivre. Faisant fi de la connerie. Fier. Autoritaire. Qui m'aidera dans cette course? "Oooh babe of course Mama's gonna help build the wall."

Il partagea avec elle ses dernières impressions sur le journal de Nabe, l'insoumis; le dernier album de Murat, le râleur; les travellings interminables d'Angelopoulos, l'esthète. La folie. *Les souliers de Vincent.*

Il lâcha le crayon, le plaisir de poursuivre la lettre demain. Leur correspondance renaissait.

Dimitri s'était convaincu que s'il écrivait à Chiara chaque jour, Dieu interviendrait, pousserait la jeune femme à abandonner ses doutes d'adolescente... jusqu'à avouer son amour, si logique, si évident, pour le jeune homme. Cela valait bien la stratégie d'Humbert. Mais avec plus d'ivresse et d'élégance. Dimitri, dans l'incapacité à choisir entre la terre et le ciel.

++◆++

18 juin. Reçu à ses partiels, Dimitri se préparait à passer l'été en Anjou. Soixante-dix jours à utiliser au mieux pour passer du rêve à la réalité. La réalité... c'était bien un mot d'Humbert, ça! Restait un rendez-vous avec celui-ci avant le départ pour Angers. Derniers conseils, stratégie. Humbert planifiait la conquête comme si cela eût été la sienne.

— Il ne faut pas confondre sentiment et sexualité. L'amour et l'amitié sont en réalité deux mêmes choses dont la distinction dans la conscience collective n'est que le passage ou non à l'acte sexuel. Vous comprenez?

Que répondre? L'amour? Deux boîtes? L'une étant « je t'aime bien » et l'autre « donne-moi ton cul »?

— Une forte amitié peut amener à faire l'amour avec une personne. On peut aussi faire l'amour avec quelqu'un sans n'avoir aucune relation spirituelle avec lui. En fait chaque histoire est différente et relève d'un équilibre particulier entre amitié et sexualité.

— Et?

— Vous attendez quoi de Chiara?

— Qu'elle m'aime.

— Vous ne m'avez pas écouté...

— Si, bien sûr, mais je trouve votre question débile!

— Vous voulez coucher avec elle?

— Bien sûr, puisque je l'aime!

Humbert s'agaça, comme impliqué.

— Ne lui dites plus que vous l'aimez. Laissez cette idée s'évaporer, mais continuez d'être présent à ses côtés. Il faut qu'elle arrête de se méfier de vous. À un moment, elle baissera la garde. Elle finira alors par se donner à vous. Je ne dis pas qu'elle va obligatoirement vous aimer au sens où vous l'entendez. Mais peut-être.

Humbert alluma sa pipe.

— Inventez-vous une relation à Paris. Une fille qu'elle ne pourra pas connaître. Ça la rassurera. Elle sentira d'autant moins sur elle cette pression que vous lui avez dès le début imposée.

— Ce n'est pas très honnête...

— Et alors?

Dimitri rentra chez lui, perturbé. Il passa sa nuit à réfléchir. Écartelé. Son désir physique (qui le rongait). La complicité avec la jeune femme (qu'il voulait regagner). Jouer, comme il avait appris à le faire grâce à Humbert. Devait-il se conformer aux amours modernes qui placent la rencontre spirituelle entre deux parties de sexe? Et surtout pas avant. Peut-être devrait-il organiser ainsi son amour: dans cet ordre-là...

Le jeune homme annonça à Chiara son arrivée imminente sur Angers. Et précisa en fin de lettre sa rencontre avec une certaine Judith: une fille extraordinaire qui le comprenait parfaitement. Avec qui il espérait avoir un grand avenir.

Chapitre XII:

La maison oubliée _____ ++◆+++

La vieille Volvo longeait la Loire, sur la levée, rive gauche. Un chemin de terre partait de la route et s'enfonçait vers le fleuve.

— Par là ! s'exclama Chiara.

— Tu connais ?

— Non, mais cela a l'air bien.

Dimitri engagea la voiture. Cent mètres plus loin, la végétation avait envahi le sentier : impraticable. Le jeune homme stoppa la voiture. Ils en sortirent tous les trois : la légèreté de Chiara, l'hédonisme de Mathilde, la fierté de Dimitri.

Ils avançaient : devant eux le rivage. Rejoindre la Loire.

Ils progressaient en silence. Le soleil sur les crânes, sans brûlure. Juste la chaleur, la lumière. Cadeau des éléments.

Quand ils atteignirent le fleuve, Mathilde, un peu perdue, chercha la maison de son amie, sur l'autre rive. En vain. Dimitri avait trop roulé pour qu'ils soient exactement au sud de la demeure.

Ils décidèrent de longer le rivage par le chemin de halage.

Ils marchèrent un long moment, sans un mot. Juste le pépiement des oiseaux, leur musique, le vrombissement des insectes, le clapotis de l'eau quand elle lèche le sable. Écouter la musique de la nature. Un champ de tournesols, dressés vers le soleil. La liberté. Une bulle de paix.

Les trois amis retirèrent leurs chaussures. Et avançaient maintenant pieds nus dans l'herbe qui avait recouvert la piste. Discrets.

Nulle destination. Un peu perdus. Ils avanceraient ainsi tant qu'ils en éprouveraient du bonheur. Dimitri, bien entouré, Chiara à gauche, Mathilde à sa droite, se sentait fort. Il les protégeait ; sensation du moins.

Au loin, un haut mur en tuffeaux partait du sentier et s'enfonçait dans la campagne. Un domaine. Clos. Perdu au milieu des champs. Étrange: nul accès pour une voiture.

Curieux, les amis, quittant le chemin de halage pour suivre cette enceinte mystérieuse, s'enfoncèrent dans les terres. Un domaine gigantesque. Ils finirent par atteindre un grand portail double, en bois clair. Les deux battants en piteux état n'étaient plus vraiment joints et Chiara jeta un coup d'œil par la fente.

— Il y a une cour. Au fond on dirait une vieille maison bourgeoise.

— Génial! Tu peux ouvrir le portail?

Chiara poussa le battant de droite, en vain.

— Attendez: on n'entre pas comme ça chez les gens.

— Tu vois bien que ce n'est plus habité!

— C'est bloqué.

— Aide-la, Dimitri!

Dimitri était gêné; et s'il y avait quelqu'un? Mais le jeune homme, pressé par les deux filles, ne pouvait guère se défilier. Le portail lui résista quelques secondes, en bon et dernier défenseur du domaine.

Les jeunes gens entrèrent dans la cour: carrée, de falun jaune. Une maison de maître du dix-huitième siècle, à deux étages, coiffée d'ardoises délabrées. Les volets clos des fenêtres tombaient en ruine et menaçaient de s'écraser au sol. Une avait déjà cédé: du verre à l'aplomb d'un œil de bœuf.

Un rire un peu hystérique s'empara de Chiara. Puis Mathilde se joignit à la surexcitation. «On a trouvé la maison du Grand Meaulnes!» Chiara faisait des bons sur place: «Oui: on a retrouvé la maison du Grand Meaulnes!» L'enfance. La perte de l'innocence: pour elle, le plus grand drame de la vie.

Tout était ici romanesque ou cinématographique.

La Loire devait s'inviter chaque hiver jusque dans la cour. Lécher les premières pierres de la bâtisse. Rendant

l'endroit inhabitable en dehors des mois d'été. Mais Mathilde pensait l'abandon de la maison bien antérieur : d'un siècle peut-être. Un drame qui aurait figé l'endroit. Ou une crue qui aurait emporté les habitants.

Magique.

— Allez, Mathilde : on danse ! cria Chiara.

Elle prit la main de son amie et l'entraîna pour quelques pas très rythmés, sous les yeux amusés de Dimitri qui trouvait leur légèreté grotesque mais vraiment délicieuse.

++◆++

Ils avaient regagné le chemin et avaient fini par s'installer à l'ombre d'un peuplier, dans l'herbe sèche. Mathilde dormait et respirait fort. Cela amusait Chiara.

— Je ne savais pas qu'elle ronflait.

Mathilde dans son sommeil, Dimitri et Chiara se retrouvaient seuls pour la première fois depuis quatre mois. Ils gardaient le silence, timides et gênés. Reprendre là où ils avaient arrêté leur histoire. Leur désir de s'appivoiser.

Chiara se leva d'un bond qui surprit Dimitri. Contre-plongée. La jeune fille aux commandes.

— On va faire un tour sur le banc de sable ?

— Un banc de sable ? Où ça ?

— Là !

Elle montrait un amas de branchages droit devant elle.

— Il y a un banc de sable là ?

— Oui, derrière. C'est évident.

— Comment tu peux le savoir ?

— C'est ma Loire. Je le sais. C'est tout.

Il se leva.

— Le premier arrivé ! proposa Chiara, avec la simplicité qui la guidait parfois.

Elle se jeta tête la première dans le fouillis végétal. Une

sauvageonne. De ses deux mains, elle écartait la végétation, bouleaux, frênes et arbustes indéfinis, se frayait un chemin jusqu'à la plage.

Le garçon était à la traîne. Chiara avait déjà les pieds dans le sable.

Dimitri poussa un cri. La fille se retourna.

— Quoi ?

— Un serpent ! Là !

— Tu as peur des serpents, toi ? s'amusa-t-elle.

— Fais pas la maligne, débarrasse-moi de ça !

Chiara fit demi-tour et trouva Dimitri blanc, figé. Lui et le serpent semblaient se regarder.

— Tu n'as rien à craindre : c'est une couleuvre.

— Mais, je m'en fous ! Magne, bordel !

Chiara avança son pied droit, nu, vers le reptile, calmement et s'adressa à l'animal :

— Allez ! Va-t'en, vilain serpent !

Un petit bruit sec dans les herbes clôtura l'incident et le ridicule de Dimitri.

— Mais il aurait pu te mordre. T'es pas bien ?

— Il avait plus de raison d'avoir peur de moi que l'inverse. Tu viens ?

Dimitri était sidéré.

— T'es complètement barge !

Chiara était déjà repartie.

— Viens !

Dimitri, au milieu du bosquet, estima qu'il n'était pas plus risqué de faire demi-tour que de rejoindre la plage. Il ferma les yeux et s'élança vers le fleuve, à toute allure. Quand il sentit le sable entre ses orteils, il ouvrit les yeux et se laissa tomber sur la grève. Devant lui, le lit de la Loire : immense, coupé en deux : un mince filet d'eau formait, avec le chenal derrière, une petite île.

— Ça valait peut-être un serpent...

— Ben évidemment que c'est beau. C'est la Loire ! C'est unique.

Chiara lui tendit la main pour le relever.

Les deux amis marchaient maintenant côte à côte le long de l'eau. Les pieds dans le sable mouillé, léchés par de minuscules vaguelettes.

— Ça fait des guilis... s'amusait la jeune fille.

Dimitri sentait entre ses orteils une boue chaude. Le sol qui se dérobaît sous leurs pieds, s'infiltrait sous les ongles. Et c'était chouette. Inédit pour lui. Toute première fois sur les plages d'été ligériennes. Se dissoudre ainsi dans le monde était jouissif: seul, débarrassé de l'humanité. De l'or; du nouveau; alchimie insoupçonnée.

Un cormoran se posa devant eux sur un tronc, déplia ses ailes pour les faire sécher au soleil.

Dimitri se sentait ici libre et puissant: la Loire le pénétrait, le transformait. Cette sensation de toucher la beauté: la plus enivrante de toutes celles qu'il avait connues. Cadeau aux rêveurs et aux humbles.

Le jeune homme regardait par moment Chiara: à ses côtés, magique. Elle avait les lèvres légèrement entrouvertes, comme si elle voulait lui dire quelques choses mais n'en avait pas le courage. Ou le moment était mal choisi. Ces lèvres, le regard de Madone: *L'Extase de sainte Thérèse* du Bernin.

Plus que jamais sexy. Des frissons chez Dimitri. Des aiguilles sous la peau. Brûlantes, vives. Des instants à revivre. La Loire, cette Loire-là, Chiara, cette Chiara-là, le jeune homme les voudrait toujours! N'en serait jamais rassasié.

Chiara stoppa leur marche. Regarda son ami avec sérieux. Il sourit, un réflexe. La jeune fille s'accroupit, préleva un peu d'eau et se relevant tendit ses mains vers le jeune homme. Celui-ci ne comprit pas immédiatement ce que la fille qu'il aimait attendait de lui.

— À genoux, Dimitri Fardet...

Le jeune homme s'accroupit. Chiara leva les mains au-dessus de la tête du jeune homme. Elle riait désormais; il tremblait. Cérémonie païenne. Chiara ouvrit ses doigts et

versa l'eau sur le crâne de Dimitri : vulgaire et élu.

— Dimitri Fardet, je te baptise à la beauté du monde.

Le garçon ferma les yeux et sentit le liquide arriver à ses lèvres. Il le lapa. Son absence de sel l'étonna.

— Merci.

Dimitri se releva et sourit.

— Merci pour tout.

— Welcome! dit-elle en riant.

++◆++

Ils avaient traversé à pieds le bras de Loire. De l'eau jusqu'aux genoux. Étendus sur l'île qui leur faisait face tout à l'heure. Le soleil tapait sur les épaules nues de Chiara. Le tissu de sa robe fleurie collait à sa peau. Une sensualité presque dérangeante. Allongés l'un à côté de l'autre, les yeux au ciel, leurs pieds dans la Loire, ils attendaient que le sable les engloutisse.

Dimitri regardait le profil de la jeune femme, étendue contre lui, suffisamment proche pour vibrer, loin pour ne pas se toucher. Dans les hautes lumières. Le soleil qui rend vivant. Pourtant...

Dimitri estima que ce calme était idéal pour se relancer dans la conquête. La situation avait été travaillée; le discours d'Humbert mémorisé. Mais pour l'instant les mots restaient coincés dans sa gorge. Il pensa à se dédire, peureux. Mais avait-il fait tout ce travail pour rien?

— Tu sais, cette relation avec Judith m'a permis de réfléchir à bien des choses.

Chiara tourna la tête vers lui.

— Je crois que j'abordais mal... comment dire... l'amour....

— Possible, oui... dit-elle douce.

— On est mal partis toi et moi. Comme si on portait des choses bien trop lourdes.

— On ?

Dimitri blêmit. Mais il était incapable d'improviser. Il s'accrocha à ce qui avait été convenu. Et vas-y : comment il fallait dissocier amour et sexualité, comment certaines amitiés se construisaient sur le sexe, quand d'autres se voyaient n'être que mystiques, comment... comment...

Bien évidemment il ne croyait pas un instant aux conneries qu'il débitait. Chiara non plus.

— Je ne te reconnais pas vraiment dans ces propos...

« Mon Dieu ! »

— Moi, vois-tu, je ne sais pas ce que c'est l'amour. L'amour, on ne peut pas le mettre dans des petites boîtes ou des petites cases comme tu viens de le faire. C'est incalculable, irrationnel, toujours imprévu. Je trouve ça triste ce que tu dis.

« Non, non, attends ! C'est l'autre là... Cet enfoiré de salop qui m'a dit de dire ça... Pardonne-moi. »

Mais avouer l'existence d'Humbert n'était pas envisageable. Cela eût été avouer son endoctrinement et sa faiblesse spirituelle.

Chiara acheva.

— Je suis contente pour toi et cette Judith. Tu le mérites ; tu es quelqu'un de compliqué, mais de rare. J'espère que vous serez heureux.

Dimitri poussa un petit cri qui surprit même la jeune fille. Quand le cœur n'est plus capable d'encaisser et que le corps prend en charge la douleur pour crier stop !

C'est alors qu'ils entendirent Mathilde appeler de loin. Cela coupa court à la discussion. Heureusement ; deux phrases de plus et tout aurait été réglé pour Dimitri. Jusqu'à l'asphyxie.

— Vous êtes où ?

— On arrive ! cria Chiara.

Celle-ci se leva et tenant sa robe avança dans l'eau pour retraverser le fleuve, dans l'autre sens. Dimitri ne

bougait plus. Il regardait la fille qu'il aimait s'éloigner de lui : déjà elle avait de l'eau jusqu'aux genoux.

Chiara se retourna, vit que son ami ne la suivait pas. Elle lui sourit gentiment.

— Tu ne viens pas ?

Chapitre XIII:

La fête triste _____ ++◆+++

La soirée battait son plein. Une cinquantaine de personnes, brillant, déjà ivres, ou tout comme. En nage. La fraîcheur de la nuit n'était pas là. Et des ombres rouges dans le jardin.

On était chez Marc, sur les bords de Loire, à Montjean. Une des trois bâtisses dans le secteur à avoir été construite entre la levée et le fleuve. Potentiellement inondable chaque hiver. C'était le charme de l'endroit.

Dimitri passa le seuil de la maison : une pièce immense, salon et bureau, soixante mètres carrés, quatre mètres sous plafond, parquet d'ébéniste. Une immense bibliothèque, de très bon goût, faisait le tour de la salle. Pour se donner une contenance, le jeune homme détailla les ouvrages. Il sortit au hasard du rayonnage *Un Chant d'amour* et parcourut le texte comme s'il ne l'avait jamais lu.

Besoin de temps pour s'adapter à l'agitation. Pour pardonner à tous ces inconnus. Mais pardonner quoi? À qui? Un verre aurait été excellent pour se déridier. Il aurait suffi de traverser la pièce et sa faune: des mouches. Le monde. Impossible!

Ce salon dansant donnait sur une terrasse-pergola couverte de passiflores en fleurs. Les gens entraient et sortaient; un va-et-vient permanent. Les alcools, les joints d'herbe, la coke amenée par Xav'. Dimitri posa au sol la bouteille qu'il avait apportée (incapable d'approcher le buffet). Mais pas d'inquiétude, ce Pessac-Léognan serait trouvé et bu comme un vin de table.

Ce soir on fêtait les dix-sept ans de Julie-Marie, dite Ju', bonne copine de Chiara et Mathilde. C'est Chiara qui avait invité Dimitri. Coincé, incapable de décliner la proposition d'une fête... qu'il savait pourtant dangereuse pour lui. La foule. La puissance de celle-ci. Il connaissait: trop bien.

Mais où était Chiara ?

Dimitri aperçut Mathilde qui, deux verres à la main, redescendait dans le jardin par la terrasse. Elle disparut vite derrière les corps désarticulés qui s'agitaient devant elle sur la piste de danse improvisée. Il suivit la demoiselle. Chiara était en bas ; elle fumait du kif avec un garçon de leur âge : très intéressé par les charmes de l'adolescente mais encore courtois à cette heure.

Quand Chiara aperçut Dimitri, elle se précipita et lui ouvrit ses bras.

— Eh, Dimitri ! Je suis contente que tu sois là !

— Je suis content d'y être puisque tu y es.

Elle était gaie ; il faut dire, un peu défoncée.

Elle l'embrassa d'un unique baiser sur la joue. Mais entier. Elle était très belle ce soir : une robe en lin, violette, un peu de maquillage sur les yeux (une première depuis que Dimitri la connaissait), les épaules dénudées (sur lesquelles le jeune homme avait envie de poser la main, juste comme ça, pour le plaisir, pour gagner sa soirée).

— C'est qui ce type ?

— Un ami de Ju'. Il est sympa. Je ne sais même pas comment il s'appelle.

— Tu es belle, dis-moi.

Elle rit, adorable.

— Ah non ! Mathilde est bien plus jolie que moi ce soir.

— Je ne trouve pas. Et puis Mathilde, je m'en fous.

— Toi aussi : très classe et très rock : tout toi !

Elle indiquait des yeux le pantalon de cuir que Dimitri avait enfilé, comme une panoplie. Pour tenir l'autre à distance.

Dimitri embrassa Mathilde. Deux amies de la bande les rejoignirent. Les présentations. Lara et Jeanne.

— Chiara nous a souvent parlé de toi. C'est chouette de te rencontrer.

Jeanne était douce et calme ; Lara déjà ivre et certainement sous cocaïne.

— Elle dit que tu as beaucoup de talent.
— Et que t'es grave tordu comme mec! lâcha Lara. Un peu pervers même?
Dimitri écarquilla les yeux, incrédule.
— Ça m'étonnerait que Chiara parle de moi comme ça. Chiara intervint.
— Arrête tout pour ce soir. T'es vraiment très conne quand t'es *forcedée*!
— Oulala... les amoureux...

++◆++

De plus en plus de gens dansaient à l'intérieur. Faut dire: la musique était de grande qualité (Lou Reed, Trisomie 21, David Bowie, les Béro et Christophe pour redescendre ou délirer).

La foule avait grossi; beaucoup de retardataires. Mais la nuit serait longue.

Dimitri avait perdu Chiara. Il la chercha un moment, un long moment. Que faisait-elle? Quelle douleur allait-elle par mégarde ou non lui causer?

Le jeune homme était remonté dans la grande salle. Sa détresse l'avait empli de courage et il avait atteint le buffet. Immobile, il s'enfilait verre sur verre. Jusqu'où son corps pourrait aller?

Il regardait Mathilde s'acoquiner avec un rasta d'une bonne trentaine d'années. Enfoncés dans un canapé, dans lequel une troisième personne comatait. Au pied du couple: un cadavre de Sancerre. D'une seconde bouteille l'homme resservait constamment leurs deux verres. Mathilde était hilare et Dimitri réalisait la chance qu'elle avait de parfois pouvoir déconnecter son cerveau. Écouter son corps. Pourquoi n'avait-il, lui, pas été conçu de la sorte?

Chiara refit son apparition. Dimitri ne l'avait pas vue regagner la pièce. Elle était avec d'autres amis. Et riait. Notamment des bons mots d'un grand type. Que Dimitri

trouva imbécile mais tellement beau... qu'il eût aimé qu'un jour un accident de la vie lui massacre la gueule, pour un juste rééquilibrage des choses.

Dimitri se sentait incapable de rejoindre ce groupe: tout en lui rejetait cette légèreté. Il les détestait. Détestait la terre entière plus encore que d'habitude. Car s'il reconnaissait à Chiara (enfin! Merci Humbert!) des défauts, ceux qu'il observait ce soir dépassaient le possible: comment la jeune femme, aujourd'hui si à l'aise en société, pouvait souffrir d'un quelconque « syndrome albatros » ?

Chiara croisa le regard de Dimitri. Elle lui fit signe d'approcher. Dimitri montra le buffet: il reprenait un verre et arrivait. Elle sourit et tourna de nouveau son regard vers ses amis.

Sur son canapé, la soirée de Mathilde se précisait. Le jeune couple s'embrassait à pleine bouche. L'homme descendit sa main sur le corsage de Mathilde. Elle se laissa caresser, devant tout le monde; découvrant un bout de sein. Dimitri savait qu'il ne pourrait plus jamais parler avec Mathilde de la même manière.

Et puis ce brouhaha, ce vertige, haletant. Il avait voulu montrer à Chiara, en venant à cette fête, qu'il était un garçon normal, sur lequel on pouvait se reposer. Monumental échec. Dimitri manquait d'air, n'avait rien à faire ici. Tout y était à gerber. Et le renvoyait à sa virginité.

Il se fraya un chemin vers la porte d'entrée, donnant des coudes. Quand il franchit le seuil de la maison, la stéréo braillait que certains n'avaient « pas le temps, le temps, le temps d'attraper la rage! »

À l'air libre, le dos appuyé contre un platane, Dimitri tentait de reprendre ses esprits. Sûr qu'il s'était une nouvelle fois discrédité aux yeux de Chiara. Tout planté. Cette foutue peur de la Femme, de l'Homme, de la masse, qui, un jour sur deux, pourrissait ses désirs.

Dimitri, tremblant, s'alluma une cigarette. Il faisait lourd: un temps d'orage qui n'éclaterait pas, c'était sûr. Le Désespéré eut un renvoi acide, nauséeux: le mélange bière / whisky ne pardonne pas. Il s'assit à terre, ferma les yeux. Et la main dans le dos, il grattait l'écorce de l'arbre, jusqu'à s'enfoncer des morceaux de bois sous les ongles.

Le jeune homme sentit une présence devant lui. Une respiration. Il ouvrit les yeux: Lara se tenait là, titubante, archi soûle.

— Je t'ai fait peur?

— Laisse-moi.

Elle attrapa sa main et l'obligea à se lever.

— Quoi? Va rejoindre les autres, c'est mieux, crois-moi Lara.

— Ils m'ennuient!

Elle avait mis Dimitri debout, l'avait coincé entre elle et le platane.

— Chouette soirée, non?

Son phrasé était hésitant. Ses yeux difficiles à trouver. Elle s'approcha de Dimitri: trente centimètres. Puis s'approcha encore. Encore.

La (re)pousser? Lara tenait déjà difficilement sur ses jambes.

— Tu m'écrirais un poème? Hein?... Pourquoi tu t'es amouraché de Chiara? Elle est barge! Je suis bien plus marrante qu'elle, tu sais.

— Je suis amoureux de Chiara.

— Et?

Lara avança la main et la posa sur l'entre-jambes du jeune homme. Paniqué. Premier contact d'une femme sur son sexe, même sous un pantalon de cuir. Il sentait des choses dans son ventre. Ça bouillait; pourtant sans papillons. Il sentit son pénis s'engorger de sang. Putain, c'était bon. Mon Dieu, elle était belle aussi, cette Lara.

— Arrête. Arrête, s'il-te-plaît.

Il attrapa la main de Lara et l'ôta de son sexe. Le silence. Pourquoi retirer cette main? Pourquoi?! Mon Dieu, n'y avait-il pas de solution pour conjuguer son désir et sa morale? Surtout que Chiara ne débarque pas maintenant!

— Ça va, on s'amuse. Putain, t'es pas drôle comme mec!

Lara lut l'excitation du jeune homme; elle était très douée pour cela. Elle ne démissionna pas et entreprit de déboutonner le cuir du jeune homme. Son pénis se dressa cette fois complètement. Il ferma les yeux.

— Ben tu vois: tu es fait comme tout le monde.

Lara se mit alors à rire, fort: le visage effrayant.

— Comme tout le monde!

Dimitri poussa la fille au sol. Avec l'alcool, elle se réceptionna mal. Des gens sortaient de la maison. Le jeune homme prit peur. Fuir. Loin. Les fuir. Tous. Toutes.

Cinquante mètres après, sur la levée, il s'arrêta pour vomir dans un fossé.

++◆++

Dimitri avait rejoint le village de Montjean. Hagard. Vide de toute raison; dans l'émotion: horrible. Il avait marché pour marcher. Sans larmes.

Un bordel inédit dans sa tête. L'amour (pour Chiara), le cynisme (d'Humbert), le désir juste charnel (avec Lara), la vulgarité (exhibée par Mathilde)... Dimitri était bien le seul mec sur cette terre à vomir parce qu'une jolie fille lui avait volontairement caressé le sexe! Ahurissant!

Lara la pute aura raconté la scène à toute l'assemblée, riant, enterrant définitivement l'attention retrouvée de Chiara pour Dimitri. Il était ridicule. Qu'on devait se gausser chez Marc tandis que le puceau peureux n'avait en tête que de crever! Déglingué malsain. Capable du pire une fois sur deux. Pervers. Puceau, puceau. Puceau. Et merde: il les voyait tous, les autres, vivre facilement. Avec simplicité et naturel. Ils aimaient. Ils s'aimaient. Ils jouissaient,

s’amusaient et riaient. Ils étaient entiers. Lui était coupé en deux : brasier et cadavre.

Son portable sonna : Chiara. Il hésita mais finit par décrocher.

— Dimitri ? C’est moi. Ça va ? T’es où ? Ça fait vingt-cinq minutes qu’on te cherche avec Mathilde !

— Ah ? Mathilde me cherche ? ! Son super cool amant a fini de la baiser ?

— Oh !... Tout doux. Qu’est-ce qui se passe ? Ça va pas ? !

— Excuse-moi.

— T’es où ?

— Au pont de Montjean.

— T’as pris ta voiture ?

— Non. J’ai marché.

— J’arrive.

— Juste toi, Chiara ! Juste toi. S’il te plaît...

— Ok. Au pont.

Dimitri s’assit sur le parapet. Il attendit Chiara comme on attend le messie : égoïstement. Un poids-lourd passa la Loire sur le pont bien au-dessus de la vitesse autorisée. Le tablier trembla. Le garçon crut un instant que la structure allait rompre. Cela lui aurait plu. Il sauta du mur et s’allongea sur le goudron. Les câbles du pont suspendu formaient des lignes dans le ciel : un cliché futuriste de l’école russe. Dimitri se concentra sur cette image, pour tenter de ne plus penser. Mais c’était impossible.

Chiara finit par arriver. Essoufflée. Épuisée de sa course.

— Putain, Dimitri ! ? Tu veux me faire mourir ou quoi ?

— Tu as couru ?

— Tout le chemin.

Dimitri esquissa un quart de sourire, sensible à l’intérêt que Chiara lui portait, encore. Mais Dimitri ne savait plus rien, ne comprenait plus rien.

— On se pose sur le port ?

Sans un mot, ils descendirent jusqu'à la cale où une vieille gabarre pour touristes était accostée. Ils s'assirent sur les pavés, l'un contre l'autre.

Dimitri s'était remis à pleurer et demanda à Chiara de se mettre dos à dos avec lui.

— Ok. Si tu préfères...

Ils s'installèrent ainsi. Cela rassura le jeune homme. Il pourrait pleurer tout son soûl et rester un brin digne. Un brin.

Pas un mot depuis plusieurs minutes. Chiara n'était pas là pour le bousculer. Pourtant le silence qui s'éternisait la mit mal à l'aise.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi?

La voix de Chiara, dans le dos de Dimitri, était douce et enveloppante. Dimitri lâcha prise.

— Évidemment, Lara a bavé partout?

— Bavé sur quoi? Où? Je comprends pas. Il y a un problème avec Lara?

— Comment tu peux rire avec eux? Comment tu peux te mêler ainsi? Je croyais que tu avais peur du monde toi aussi.

— Oui. Mais là ce sont des copains ou des copains de copains. C'est différent. Sont pas toujours hyper fute-fute, ok, mais c'est cool. Ils sont bienveillants.

Cette voix douce faisait un bien fou au jeune homme. Elle aussi était bienveillante: avec lui.

— T'as disjoncté pour ça?

— Non. Peut-être. Et tous ces regards sur toi!

— T'es jaloux?

— Je passe ma vie à te regarder et toi tu ne me vois pas. Ou déjà plus. Tous les jours, même à Paris, je te regarde. Merde! Tu t'en fous en fait!

— Je m'en fous pas du tout.

Dimitri s'agaçait injustement envers Chiara. À vrai dire, il aurait bien flingué la terre entière ce soir. Au poteau les salauds! Poreux, il sentait la connerie de ses ennemis s'infiltrer en lui. Il était de plus en plus speed et délirant.

— Et puis non! Ok! Ok, je suis personne pour toi.

Personne. Nada. Mais tu veux que je te dise? C'est vis-à-vis de Christian que tu devrais avoir honte.

Chiara décolla d'un coup son dos de celui de son ami.

— Je ne suis à personne. Et je n'ai de compte à rendre à personne. Ni à Christian, ni à toi. Surtout pas à toi.

— Surtout pas à moi?! Et pourquoi?

Un silence horrible. Dimitri éclata en sanglots.

— On peut pas être à moitié albatros. On l'est ou ne l'est pas.

Chiara se leva et fit le tour du garçon pour se mettre face à lui. Elle posa ses mains délicatement sur les siennes. Les yeux du jeune homme pleins de larmes et de violence.

— T'avais l'air tellement mieux ces derniers temps.

— Quand? Avant ou après l'asile?

— Quel asile?

— J'ai été interné quinze jours après ton voyage... là-bas. Il n'y a pas eu un seul ragot là-dessus à Angers?

— Pourquoi tu m'as rien dit?

— Ça aurait changé quoi?

Chiara lâcha les mains du jeune homme.

— Tu es quelqu'un de bien, Dimitri. De très bien. Mais... je ne sais comment dire... J'ai l'impression que tu es enfermé dans une boîte de principes dont tu ne sais pas comment sortir?

— Tous ces regards sur toi... articula-t-il difficilement.

— Mais je ne t'appartiens pas. C'est à force de réactions comme celles-là que je me freine dans ma tendresse pour toi.

Dimitri plissa le visage. Qu'entendait-elle?

— Ben, par exemple, je ne trouverais rien d'incorrect à te prendre dans mes bras parce que ça se fait d'enlacer les gens que l'on aime. Mais tu y verrais un engagement démesuré ou quelque chose de sexuel.

— Non! mentit-il.

— Non?

Alors d'un geste ample, très lent, elle ouvrit ses bras et enlaça le jeune homme. Le garçon enfouit la tête dans le

creux de son épaule. Les larmes s'arrêtèrent. Dimitri ne réfléchissait plus. En assoiffé de tendresse, il prit ce qu'il y avait à prendre, là, sur l'instant. La magie. Le reste, il verrait cela plus tard.

Rien à voir avec la soirée à Angers, au port. Rien à voir avec la promenade le long de la Loire en crue. Rien à voir avec rien. Beaucoup de choses en lui avaient disjoncté. Pas de peur, d'anticipation, d'enjeu. De calcul. Il attrapait la marque de tendresse que lui offrait Chiara... juste pour ne pas mourir.

Il ne savait plus rien. Pourquoi était-elle avec lui dans ce port au lieu de danser avec ses amis chez Marc? Pourquoi ses bras l'enserraient-ils?

Puisque plus rien ne faisait sens, les lèvres de Dimitri se posèrent sur l'extrémité supérieure du sein gauche de Chiara. À la guerre, comme à la victoire. Chiara ne protesta pas, fermant même, un peu plus, ses bras autour du corps épuisé de Dimitri.

Chapitre XIV :

La Maman et la Putain _____ ++◆+++

Chiara réveilla le jeune homme ; onze heures passées. Il décrocha. Fatigué. Amer. Migraineux.

— Tu viendrais au ciné cet après-midi ? lui dit-elle comme si la soirée de la veille n'avait jamais existé. Ils passent *La Maman et la Putain*. Je ne l'ai jamais vu.

— Euh... Oui, oui... Tu m'en... Ok !

Ils se retrouvèrent devant *Les 400 Coups*. Une dernière clope avant d'entrer dans la plus petite des salles du cinéma.

Chiara était habillée comme un sac, elle qui était si élégante hier soir. Des tongs aux pieds, une robe vert foncé par-dessus un pantalon de coton troué. Exprès ? Elle serait bien la seule bobo que Dimitri trouverait jamais belle.

Pas plus de dix autres spectateurs dans la salle. Dimitri connaissait le film par cœur ; avait même lu son scénario. Du coup, les états d'âme d'Alexandre, Marie et Veronika lui importaient peu.

Le jeune homme concentra son attention sur le souffle court de Chiara. Et sur son ventre à lui qu'il ressentait bouillant. La proximité. Partageaient l'accoudoir. Contact peau à peau. Involontaire ? La première fois, sûr ; mais après ?

Même si la tête de Dimitri était tournée vers l'écran, le jeune homme cherchait par brefs coups d'œil discrets à lire les émotions de Chiara sur son visage. Il était aussi concentré sur le bout de langue que la jeune femme laissait toujours dépasser de ses lèvres quand elle était attentive à quelque chose. Il adorait ce tic. Hautement érotique. Ce morceau de chair rosée, granuleux, humide. Il fantasma sur cette langue qui appelait un baiser : d'enfant, délicat, ou passionné, sauvage. L'embrasser au cinéma ? Comme un premier rendez-vous d'adolescents...

Dimitri repensait à la veille. Il avait l'impression d'une soirée lointaine; une autre période, une autre vie. Il se souvenait s'y être comporté en enfant blessé, peureux et parano. Mais cet après-midi, il sentait en lui le désir d'un homme. Peut-être était-il, oui, bipolaire? Peut-être ne vivait-il jamais sa vie? Il évoluait dans un monde parallèle. Tout ce qu'il croyait vivre, il le rêvait.

Le film n'était évidemment pas étranger aux émotions qui le parcouraient. Et le souffle de Chiara. Et Veronika: si érotique. Si libre. Cette simplicité à aimer. Goûterait-il un jour cette facilité à vivre? Œuvrer à la libération de ses sens. En attendant, le jeune homme trouvait dans les répliques d'Alexandre / Léaud une mise à nu de ses propres peurs et de ses hésitations.

Le sang de Dimitri bouillait. Son désir: brut, sans loup. Impossible que Chiara ne le ressente pas.

«— Vous avez un très beau sourire.

— Vous avez envie de moi?

— Je ne sais pas.

— Mais vous m'auriez baisée tout à l'heure.

— Ce n'est pas si sûr.

— Depuis que je vous ai rencontré je me suis fait des petits rêves érotiques avec vous. Et je ne sais pas, j'ai l'impression que vous ne devez pas être mal au lit.

— Ça dépend des jours et des opinions.

— Vous ne voulez pas me baiser? »

Ne pas s'emballer. Chiara avait-elle seulement remarqué l'agitation mentale qui avait gagné le jeune homme? Il sentait la chaleur et la moiteur de la fille dans la fraîcheur de la salle; du moins le croyait-il à chaque fois qu'elle se redressait dans son fauteuil, qu'elle remettait ses cheveux en place, se frottait de la main le visage. Et mordait toujours cette langue que Dimitri n'arrivait pas à chasser de ses

pensées. Pas plus que sa peau de lait : à embrasser, lécher et mordre.

Son avant-bras nu était en contact avec celui de l'homme : un contact qui perdurait trop pour être involontaire.

Et puis Chiara était nerveuse, bougeait beaucoup. Son corps la gênait ; elle se mordillait les ongles, comme elle ne l'avait pas fait depuis longtemps. La fragilité qu'il aimait chez elle, totalement absente hier soir, était de retour !

Les pensées du jeune homme couraient. L'immonde Humbert, le psy le plus moche de la Terre : incapable de s'émerveiller, même de simplement apercevoir la beauté. Ce matérialisme. Les calculs d'un banquier de l'amour. Heureusement, Chiara était passée outre les discours débiles de Dimitri. Elle était là, avec lui, face au film de plus en plus miroir. Seul cela comptait. Merci à elle ! Incroyable, compréhensive.

« — J'ai bien vu. Elle avait envie de vous.

— Vous croyez ?

— Mais enfin... Vous l'avez vu.

— Comment trouvez-vous ses seins ?

— Très bien. C'est la seule chose. »

Chiara respirait lourdement maintenant. Dimitri tourna la tête vers elle. Elle le regarda : perdue, engoncée dans son corps. Elle se leva ; cela l'étourdit.

— Où vas-tu ?

— Aux toilettes.

Elle rejoignit l'allée et sans mot supplémentaire quitta la salle.

Dimitri se concentra sur le film, pour la première fois de la séance.

Quand il regarda sa montre, dix minutes étaient passées. Le garçon regarda les sièges derrière lui. À gauche,

à droite. Personne. La chose la plus simple aurait été d'aller voir dans les toilettes. De demander au guichet si une jeune femme n'avait pas eu un malaise dans leur établissement. Mais cela aurait été mal la connaître: il était évident qu'elle s'était barrée! Oust! Envolée!

Dimitri quitta la séance, sans espoir de la trouver dans le hall du cinéma, encore moins dans la rue à l'attendre. Pourtant... Combien de fois s'était-il trompé sur elle? Avait-il mal compris une de ses réactions? Peut-être était-elle encore dans les parages?

Il envoya un texto: «t'es où?» Zéro message retour.

Le jeune homme remonta la rue des Deux-Haies et décida de s'arrêter *Chez Dédé*. Le bar venait juste d'ouvrir. Brel chantait déjà, avant Ferré, Brassens, Reggiani et Ferrat: les cinq et seuls trente-trois tours que Dédé avait validés et mettait en boucle dans son rade.

Dimitri était seul dans la salle, devant un double whisky. Il demanda au patron du papier et un stylo. C'était une belle fin de journée. L'été dans le bar, par la porte d'entrée. Il faisait bon vivre. Aurait dû en tous cas.

++◆++

Dimitri venait de renvoyer un nouveau message: il ne comprenait pas. Mais la jeune fille restait muette. Et les verres de whisky défilaient. Il graphitait des mots sans rapport les uns avec les autres. Des cris. Des pleurs. Une prière.

Jusqu'à accepter ses caprices.

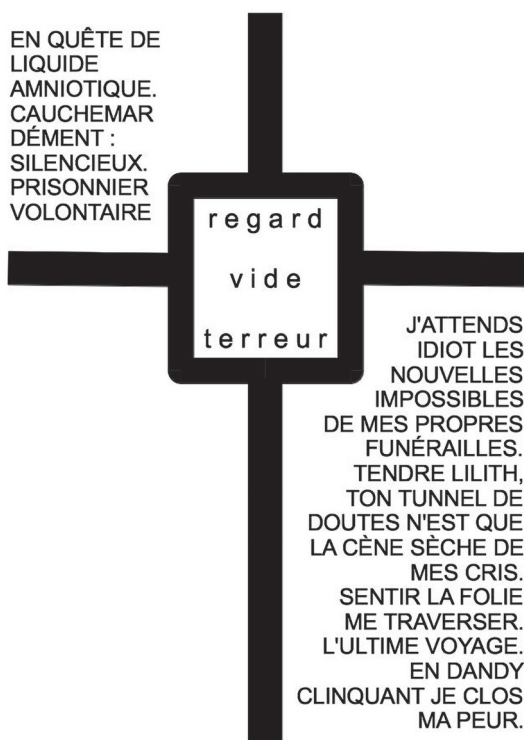
C'était lui hier qui s'était enfui. Aujourd'hui, elle qui l'avait abandonné. Dommage qu'ils n'arrivaient pas à se synchroniser. Ils se frôlaient, sans s'accrocher. Elle glissait sur lui, sans prise. Une couleuvre. Humide. Grasse. Fuyante. Chiara et ses sous-entendus. Dimitri et ses maladresses.

Chiara et sa liberté. Dimitri malade. Elle était un abîme le long duquel il descendait; où ne vivent que des êtres monocellulaires, dans le noir. Qui ne vivent pas vraiment en réalité.

Il la savait innocente, sans volonté de blesser. Attachée à lui. Juste: elle avait seize ans. Et?

Dimitri retourna sa feuille de papier et griffonna au dos un calligramme, de ceux qu'il aimait chez Apollinaire. L'absence.

Il finit son verre. En commanda encore un autre. Dédé le mit en garde sur sa consommation. Cela ne servait à rien de se saouler la gueule. Oh, que si!



Elle allait appeler. Oui, c'était sûr. Il fallait juste attendre. Elle appellerait. Un quart d'heure, une demi heure. Mais rien! Tellement lâche, lointaine dans ces situations, qu'elle en devenait de temps à autre sadique. Dimitri décida de changer de ton, dans un nouvel SMS.

«Comment peux-tu te conduire ainsi?! Tu ne me réponds même pas. Ne suis-je à ce point rien pour toi? Un amuseur? Un faire-valoir sur Angers? Je te somme de m'appeler, de m'expliquer car je ne comprends rien.»

Dimitri ne bougeait plus. Le regard fixe sur son téléphone. Le ventre tétanisé, prêt à rompre. Appelle! Appelle, putain! L'attente. Et si lui appelait? Qu'avait-il à perdre? Tout! Pourtant. Toujours la fuite avec elle. Elle survivait ainsi. Ne savait faire autrement. Mais cela ne l'excusait de rien.

Et puis le téléphone vibra : un mail.

Très cher Monsieur,

Venant de ne découvrir qu'à l'instant vos trois textos, je vous prie de m'excuser du retard à vous répondre. Je regrette de ne pouvoir répondre à vos exigences téléphoniques. Je ne dispose pas ce soir de temps suffisant pour m'entretenir avec vous, quels que pourraient être les sujets de discussion par ailleurs; toujours agréables en votre compagnie.

Je n'ai rien d'important à te dire! Je pars si je veux, quand je veux, où je veux! Je n'ai pas à chercher d'explication, du moins pas besoin de me justifier. Je fuis, je fuis, toujours je fuis. Ok! Je ne pense pas que tu aies été la cause de mon malaise. Je sais seulement que j'ai ressenti une sorte d'humiliation. Je suis sûrement très parano. Et je t'ai laissé car je n'avais pas la moindre envie de parler, ni à toi, ni à quelqu'un d'autre. Foutez-moi tous la paix!

Voilà; c'est aussi simple que cela.

Chiara

*PS: Appelle-moi demain après-midi: on ira se promener au
Jardin des Plantes si tu veux. Je t'embrasse.*

Chapitre XV:

Les petits poissons _____ ++◆+++

Ils marchaient le long des ormes. Gais. La joie qu'ils avaient eu à se retrouver avait été évidente. Elle avait enterré les querelles, la paranoïa et les humiliations.

Chiara s'était fait couper les cheveux au carré le matin. Cela lui donnait un air plus strict. Mais sa candeur était intacte: un trésor dont elle ne pourrait jamais se défaire.

De jeunes gamins donnaient des croûtons de pain aux chèvres. Le ciel était menaçant. Une chaleur moite.

— Ma mère m'emmenait tous les jours ici, dit le jeune homme.

— Je croyais que tu avais grandi en banlieue?

— Après, oui. Mais j'ai passé mes deux premières années là-haut, dit-il en indiquant la direction des tours Montaigne, invisibles d'où ils étaient.

Chiara était pataude, hésitante dans ses gestes.

— Tu sais... Je n'ai pas à m'excuser, enfin je crois pas; mais je veux te dire que je suis désolée pour hier. Je trouve la vie compliquée. Quand les doutes m'envahissent, j'ai besoin d'être seule.

— Pas toujours.

— Comment ça?

— Chez Marc.

— Tu remets pas ça, s'il-te-plaît.

Mais Chiara ne s'énervait pas. Pas plus que lui. Leur manière de se dire qu'ils tenaient l'un à l'autre.

— Je t'accepte comme tu es; tu le sais. Même si parfois, je morfle.

— Je suis désolée.

— Je sais.

Le silence de nouveau. Chiara souriait. Dimitri avait apprécié que son amoureuse avoue que parfois elle le malmenait.

La pluie fit son apparition. Fine. Les gens rangeaient leurs affaires, lentement, quand l'ondée se fit averse et prit tout de monde de court. Chiara attrapa la main de Dimitri.

— Viens! commanda-t-elle.

Elle courut vers un épais arbuste et s'y engouffra, entraînant Dimitri à sa suite. L'improvisée cabane était suffisamment feuillue pour les protéger de la pluie. Ils étaient là, courbés en deux sous le bosquet, serrés l'un contre l'autre. Une promiscuité sensuelle et inattendue. Le fou rire les prit. Le cœur de Dimitri s'emballa. Et le jeune homme sentit vite son sang battre dans son crâne. Une machine à pleine puissance.

Leurs têtes quasiment l'une contre l'autre. Quelques centimètres. Yeux dans les yeux. Protégés du monde, ils étaient seuls. Tout était différent, possible. Dans le regard de Chiara qui ne lâchait pas le jeune homme, Dimitri lut sans mal un désir: électrique. Combien de temps durerait cette pluie?

Le jeune homme n'avait qu'à tendre les lèvres. Le chemin était dégagé. Et? Cet homme que Chiara, enfin, appelait à elle, ne bougeait pas, pétrifié. Son enfance, son enfance toujours le paralysait. Tout était là facile, non? Mais Dimitri était dans l'incapacité de vivre. Pétrifié. Seigneur, c'est comment d'embrasser une fille pour la première fois? C'est comment quand, en plus, on l'aime à en mourir? Pourquoi? C'était interminable et lacérant. Quel combat devrait-il mener pour que son âme, son intelligence acceptent de s'accorder enfin à ses désirs?

La pluie cessa. Enfin. Ou déjà. Ou dommage.

Chiara, sans un mot, se redressa et sortit du bosquet. Dimitri ferma les yeux, honteux. Il aurait bien crevé ici. Haro sur le romantisme. Vraiment pas heureux de faire de sa vie une œuvre d'art et de folie. Un cinglé qu'Humbert avait privé de ses médicaments. Un jeune écrivain plus proche de Marsyas que d'Apollon. Et par posture, semblait-

il... Manière étrange mais efficace de susciter l'intérêt des femmes. Leur admiration mais pas leur cul!

Dimitri décida de faire table rase du dolorisme que son inconscient cultivait depuis des années. Et que ses névroses grossissaient. Le poète maudit irait à la benne. Comme les ciseaux, la drogue, les crucifixions, les jolies crucifixions. À défaut, il comprit que tout irait très vite pour lui. Encore plus vite que ce que tous imaginaient. Il aurait bien aimé être cet après-midi quelqu'un d'autre, pour vivre pleinement ces cinq minutes sous l'arbuste... qu'il venait de gâcher.

++◆++

Ils s'étaient installés *Chez Dédé*, y buvaient des demis, sans les compter. Déjà ivres. L'addition serait sévère.

Chiara était riieuse. Gracieuse, séduisante comme au premier rendez-vous. Ses regards. Sa gestuelle. Son phrasé. Était-ce conscient? D'où venait cette séduction constante? Dimitri ne se posait pas la question. Ne le pouvait pas: encore marqué par l'épisode de l'arbuste. Auto-humilié. Il profitait de sa présence, de ses rires. Et cela le satisfaisait pleinement. Être poreux. Peut-être le secret était-il là? Ne connaît-on la légèreté, la vraie liberté, que lorsque tout semble perdu?

Dimitri expliquait qu'il voulait absolument finir son roman dans l'été. Qu'il avait bien avancé et était plutôt content de ce qu'il avait écrit. Elle demanda à lire. Il lui promit de lui envoyer un chapitre. Elle le mit en garde sur les intentions de son texte: Dimitri était un artiste, un poète, pas un polémiste. Les pamphlétaires n'étaient pour elle pas vraiment des artistes. Il prétextait Nabe, Bloy, Céline.

— Oui. Mais toi, c'est autre chose. C'est de la poésie pure. Tu dois préserver ton exceptionnelle fragilité.

— J'aimerais bien m'en défaire, de temps en temps.

Puis exactement comme si elle avait dit «J'ai mangé des pâtes à midi», Chiara précipita tout.

— Au fait, j'ai quitté Christian.

Dimitri ne réalisa pas tout de suite. C'était tellement inattendu et dit platement. Le visage du jeune homme s'éclaira un court instant pour se refermer. Quelle horreur allait suivre? L'éternelle sinusoïde. Le jeune homme mit la main sur sa tête. Chiara le regardait sans comprendre sa réserve.

— Pardon?

Et s'il n'y avait aucun jeu ce soir?

— Je te disais: j'ai quitté Christian.

— Mais pourquoi?

Dimitri essayait de rester calme. Mimait une écoute amicale. Alors que dans sa tête, le délire et la chaleur s'agitaient, en force. Festoyaient. La jeune femme, elle, ne le lâchait pas de ses yeux: brillants.

— On habite chacun à un bout de la France. On se voyait trois fois par an, sans même vraiment s'écrire dans ces intervalles. Je prenais toujours du plaisir à être avec lui, mais je n'étais pas vraiment amoureuse. Je m'ennuyais un peu je crois.

Elle savait, ne pouvait que savoir les conséquences qu'une telle annonce aurait chez Dimitri. Comment il allait se remettre à espérer. Comment l'amoureux serait insupportable et lourd. Plus que jamais. Pourquoi?

— Tu te moques de moi?!

— Je dis pas toujours tout mais je ne mens jamais.

Dimitri la regardait, scotché. Ne pas sourire. Ne pas se montrer vulgaire. C'était jouissif mais pas drôle. Peut-être Chiara souffrait-elle de cette rupture? Mais est-ce que c'était l'important pour Dimitri ce soir? Nullement. Il n'avait, il est vrai, jamais vraiment écouté les désirs et les peines de Chiara. Enfermé dans sa propre douleur, à chercher à la posséder; avant tout.

«J'ai quitté Christian... J'ai quitté Christian... J'ai quitté Christian...» Quelle délicieuse écholalie!

Il la trouva plus belle que jamais : à conquérir sans faux semblant. Le souci Christian venait de disparaître. Le temps des stratégies était révolu. Dimitri se sentait fort. Chiara venait de lui agraffer des ailes dans le dos. Un être neuf, libéré des peurs et des névroses.

Les deux jeunes gens ne parlaient plus. Les yeux. Tendres et posés chez Chiara; débordants et déboussolés chez Dimitri. Cela la fit rire, puis lui à sa suite.

Dimitri avança sa main vers celle de Chiara, lentement. De peur il n'était plus question. Chiara l'appelait. Pourtant le jeune homme stoppa son geste à dix centimètres du but. Et s'il se plantait sur toute la ligne? Mais la jeune fille savait mieux que quiconque les doutes de son ami. Et, dans un sourire bienveillant, posa sa main sur celle du jeune homme. Son regard s'apaisa et rassuré, il enlaça ses doigts dans ceux de son amoureuse. Le désir de Chiara avait enfin répondu au sien. Des picotements. Le bonheur qui pénètre violemment. Mystérieux. Leurs peaux. Ses yeux bleus.

Il la remercia.

— Pour quoi?

Sur le tourne-disque : la voix de Ferré.

— Pour l'invitation au monde.

Mais combien de douceur comme celle-ci faudrait-il pour une rémission totale? Pour reprogrammer Dimitri. Celui-ci pensa à une exorcisation, une conjuration. Des trucs comme ça. Quelque chose de surnaturel. Miraculeux.

C'était sucré et violent. L'ouverture d'un chemin. Neuf. Vierge.

Désormais le jeune homme fêterait son anniversaire le 19 juillet.

++◆++

Les jambes de Chiara se balançaient dans le vide. Ils avaient quitté Dédé et les fêtards. Ils fumaient du shit, au pied de la cathédrale. Dimitri trouvait le moment délicieux et le dit, simplement. Si, si!

Un couple de quadragénaires apparut de l'autre côté du parvis. Ils riaient, beaux, ivres. Ils n'avaient pas vu les jeunes gens.

Ils entreprirent de (re)jouer leur mariage. L'homme était à la fois le marié et le prêtre. Il changeait de place en fonction de son rôle : tournant, mais chancelant, autour de sa femme.

— Mademoiselle Holas, voulez-vous prendre pour époux... Monsieur Murcia ici...?

— Oui!

— Monsieur Murcia...

— Murat!

— Oui, Murat... C'est mon nom? Ok. Monsieur Murcia! Voulez-vous prendre pour épouse... Mademoiselle Holas... présente : ici-même?

Mais Monsieur Murcia ne répondrait jamais ; il venait de glisser sur les fesses. Mademoiselle Holas éclata de rire et rejoignit son homme au sol.

— Vive les mariés! cria Chiara.

Le couple tourna la tête vers la jeune fille. Les mariés étaient allongés l'un à côté de l'autre sur les pavés à rire. Ils étaient lumineux.

Chiara ralluma le joint et le passa à Dimitri.

— Va falloir que je rentre. J'ai la permission d'une heure.

— Une heure?! C'est ça ta Grande Liberté qui prévaut sur tout?

— Pas de fric, pas d'indépendance, pas de Grande Liberté.

— J'ai pas envie que tu rentres.

Si belle.

— Non. J'ai pas du tout envie que tu rentres.

Dimitri résistait; un jeu.
— Ne fais pas l'enfant.
— Tu m'as déjà dit ça une fois.
— Peut-être.

Ils rejoignirent la Volvo: défoncés. Mais Dimitri n'avait que faire de conduire dans cet état. Elle s'en fichait tout autant.

Dix minutes plus tard, Dimitri arrêta la voiture devant la maison de Monsieur Brunière. Les deux amis étaient silencieux. Leurs corps serrés dans leurs désirs. Et l'alcool, les joints. Et l'amour.

Surtout ne pas exploser en vol. Dimitri était au pied d'un mur qu'il ne supportait plus et qui aurait sa peau si Chiara descendait maintenant de la voiture. Il se répétait: «De quoi as-tu peur? Il n'y a rien de plus simple que d'aimer.»

Pas un mot. Déjà elle était en retard: son père l'attendait sûrement, montre en main. Dehors, il faisait chaud. Sous son tee-shirt, Chiara, moite, frissonnait, le regard dans le vague. Que craignait-elle? Peut-être Dimitri lui-même? Pourtant, ce désir. La complicité. Et si c'était Lui?

Dimitri redoutait qu'elle ouvre la porte. Qu'elle fuit, comme hier, comme si souvent, le laissant à son caniveau, les yeux vers les étoiles ou pas. Il était tétanisé. Chiara? Non. Faire un pas de plus vers l'âge adulte.

La drogue et l'alcool à ce stade ne désinhibaient plus rien. Au contraire. Dimitri écoutait Chiara respirer. Et suppliait dans sa tête: par pitié, reste!

Lentement, Chiara approcha son visage de celui du jeune homme. Leurs têtes se touchèrent. La crinière d'or de la jeune fille dans le cou de Dimitri. Un désir vieux de neuf mois, constant, dévorant. Chiara se laissa glisser et posa sa tête sur l'épaule de l'homme. Blottie. Sans un mot. Il saisit sa main. Comme au café, il mêla ses doigts aux siens.

Dimitri était léger et trouvait que c'était chouette. Il avait dix ans de moins qu'elle. Il l'appelait. Elle entendait. Elle se dégagea et posa ses lèvres sur la tête de son ami, baisant ses cheveux. Du bout des doigts, il effleurait la jeune fille: son front, ses yeux, ses pommettes. Sa peau était lisse, veloutée. Ses lèvres. Chiara ouvrit la bouche. Le garçon y glissa l'index. Tout était neuf et magique. Que c'était bon. Doux. Aimer et caresser. Être aimé et être caressé. Il aimait. Elle l'aimait: pour sûr!

Ils relevèrent leurs têtes et dans un mouvement commun, leurs lèvres se sont jointes. Ce fut à la fois doux et animal. Leurs langues étaient deux petits poissons qui s'empoignaient, frétilaient. Des poissons pleins de tabac qui étouffaient, agonisaient: dansant l'un sur l'autre. Milliards de caresses délicates. Des brasiers incandescents. Il n'y avait plus qu'eux. Rien d'autre dans ce monde déroutant, souvent dégoûtant. Juste leurs langues qui vivaient: mêlées.

Chiara n'était plus une icône, plus une image sur papier glacé. Elle était de chair. Toujours spirituelle: mais autrement. Une sensation physique, de défonce, frappa Dimitri, le glaça en même temps qu'elle lui plaisait infiniment: il sentait Chiara s'infiltrer en lui. Elle transperçait la peau du jeune homme pour marquer définitivement de sa présence ses cellules. Comme un cancer. Un marquage de bêtes au tison.

La jeune femme se laissa retomber sur l'épaule de son ami. Elle respirait fort et il l'écoutait vivre. Il eut même l'impression qu'elle s'était un instant assoupie. Ils restèrent ainsi un long moment. Dans le silence. Apaisés. Puis l'adolescente se redressa, remit de l'ordre dans ses cheveux.

— Je dois y aller.

— Reste.

Elle ouvrit la portière.

— Je ne peux pas. Vraiment.

Elle sortit de la voiture. Elle était belle, calme et lumineuse.

— Merci pour la soirée. Bonne nuit.

Elle s'engouffra dans la maison sans se retourner. Dimitri ferma les yeux : pour bien ancrer à jamais ce souvenir en lui, seconde après seconde. Et il se dit que Chiara Fardet, ça sonnerait bien.

Chapitre XVI:

L'ange exterminateur _____ ++◆+++

Dimitri passa la nuit à délirer, à discourir. Se félicitait de son obstination à conquérir Chiara, à convoquer le bonheur. Il ne rêvait plus! Ou s'il rêvait, c'était de lendemains, des éternels lendemains qu'il passerait aux côtés de Chiara. Du bonheur qu'il avait enfin réussi à emprisonner.

L'exaltation de Dimitri n'était pas contrôlable. Ou ne désirait pas l'être. Il riait, pleurait, chantait par moment dans cette maison où les autres dormaient.

Chiara! Chiara! Soudé à elle, Dimitri était prêt à défier le monde. Il était devenu un garçon lambda. Un adolescent sur le tard qui s'enthousiasmait de son tout premier baiser d'amour.

Il imaginait sa «petite amie» aussi insomniaque que lui, exaltée. Il se sentait en communion avec elle: au-delà des deux kilomètres qui les séparaient. C'est peut-être ça l'amour? Des aimants polarisés qui s'appellent dans la nuit.

Vers sept heures moins le quart, le jeune homme descendit à la cuisine. Il y partagea un café avec son père.

— Bonne soirée?

Dimitri dévisagea son père, répondit d'un regard orgueilleux. Puis il regarda la pendule.

— J'ai un coup de fil à passer.

— À cette heure? Un dimanche?

— Il y a peu de risque que je la réveille.

— Elle je veux bien. Mais ses parents?

— Tu as raison.

Dimitri vida sa tasse. Semblait cogiter; puis se leva d'un bond. Son père sursauta.

— Tu m'as fait peur.

Dimitri n'était pas avec lui.

— Je vais y aller... avec des fleurs! Oui, c'est une bonne idée. Ça sera bien mieux qu'un coup de fil.

— Mauvaise idée, fiston.

— Des fleurs! C'est entendu.

++◆++

À huit heures et demie, un bouquet de sept roses rouges à la main, Dimitri sonnait chez Chiara. Il se sentait fort, capable de tout: pour elle et grâce à elle. Les Possibles avaient changé de camp. Les Bourreaux étaient morts.

C'est Monsieur Brunière qui ouvrit. Surpris, bougon.

— Je n'étais pas au courant de votre venue. Vous avez vu l'heure? Vous ne comptiez pas voir ma fille dormir quand-même?!

L'homme surveillait pas mal les fréquentations de sa fille. Mais la bonne éducation de Dimitri avait toujours joué en sa faveur.

— Je sais qu'il est tôt, mais c'est un jour particulier et... Enfin, je tenais à apporter des fleurs à Chiara.

— Écoutez, repassez vers midi et...

— Non! Je dois la voir. Tout de suite!

Monsieur Brunière, après un moment de surprise, lança un regard noir à Dimitri.

— Pardon, je m'emporte. Mais c'est important. J'ai besoin de la voir.

Si le jeune homme était là, à cette heure, c'est qu'il devait avoir une bonne raison. Le père de Chiara céda. Et au passage, pour lui rappeler son jeune âge, le tutoya pour la première fois.

— Entre.

Dimitri entra dans la cuisine, posa ses fleurs sur la table et s'assit. Engoncé dans son corps. Mal à l'aise. Mais heureux d'être là.

— Je monte voir si elle veut te voir.

Monsieur Brunière disparu, Dimitri se saisit d'un livre traînant sur la table: *Moravagine* de Cendrars. À l'intérieur, des notes de Chiara.

Le père de Chiara redescendit et s'installa en face de Dimitri.

— Elle descend... Un café au fait ?

— Non, merci.

— Tu es sûr ?

— Oui...

— C'est mieux en effet : tu sembles déjà très nerveux.

Le garçon lui sourit : poliment. Allez, Chiara : descends !
Ton père s'amuse de ton amoureux !

— Tes études, Dimitri ? Tu as validé ton année ?

— Oui, oui. Même si j'ai été un peu perturbé au printemps... Mais, bon, c'est ok.

— Et ça va te servir à quoi, ces études ?

Le jeune homme entendit les pas de Chiara dans l'escalier. Il tourna la tête : elle entra dans la cuisine, les yeux gonflés, les cheveux en bataille. Un long tee-shirt blanc lui arrivait aux genoux. Peut-être nue sous celui-ci.

— Salut. Qu'est-ce qui se passe ?

— Tiens, lui dit-il en lui tendant le bouquet.

— C'est pour moi ? Merci.

Elle saisit les fleurs, les posa un instant sur la paillasse, le temps de trouver un vase.

— Elles... sont belles...

Chiara était gênée, dans ses mots et ses gestes. Mais il faut dire : ce réveil précoce, son père fouineur et l'inexplicable présence de Dimitri dans cette cuisine avaient de quoi mettre mal à l'aise.

— Il est quelle heure ?

— Huit heures trente.

La voix de Chiara était cassée ; celle de Dimitri franche et enthousiaste.

— Huit heures trente ? ! Merde... Dimitri...

Celui-ci s'avança pour l'embrasser. Elle écarquilla les

yeux. Et?! Que voulait-il? Que faisait-il dans cette cuisine? Dimitri ne lut pas la gêne de Chiara, qui réussit, d'un mouvement de tête le plus discret possible, à éviter le baiser de son ami sur la bouche.

Chiara se ressaisit.

— Viens, on monte!

Elle tira le jeune homme par le bras et l'obligea à la suivre dans l'escalier.

Ils entrèrent dans sa chambre. Elle s'assit par terre. L'invita à l'imiter. Il obéit.

— Tu fais quoi là? M'embrasser devant mon père?!

Il la regardait, désolé de l'avoir mise dans l'embarras.

— Oui, pardon. Il apprendra vite de toutes façons pour nous. Mais c'était plus à toi de lui dire, j'en conviens.

— Waouh!? Dimitri?... Tu... Et merde!

Chiara se frotta le visage, de plus en plus nerveuse.

— Tu es super belle au réveil.

— Mais c'est pas la question!

Ce que Chiara avait redouté toute la nuit était en train de se produire. La jeune fille était furieuse... contre elle-même. Dimitri planait déjà si haut. Que faire maintenant? Et comment?

Lui: gambadait sans l'écouter. Il racontait sa nuit, son bonheur. Incapable d'entrevoir le mur vers lequel il fonçait à toute allure.

— Dimitri? Dimitri... Dimitri!

— Oui?

— Nous ne sommes pas ensemble. Je ne t'aime pas. Ce baiser ne change rien entre nous. Je ne veux pas sortir avec toi. Je ne veux pas avoir d'histoire avec toi. Je suis désolée. Vraiment désolée. Je n'aurais pas dû... On n'aurait pas dû... Je le savais. Voilà.

— Comment ça?

C'était hors de ses capacités mentales. Ils s'étaient embrassés; ils étaient donc ensemble.

— Je suis vraiment désolée.

Elle était sur le point de pleurer. Lui faire du mal était douloureux.

Elle ne le lâchait pas des yeux. Désarmée. Comment le protéger ?

Et puis Dimitri réalisa, d'un coup. Quinze kilotonnes sur sa gueule. Un vent sourd. Dimitri comprit qu'il ne reviendrait jamais de cet enfer. Le carnage. Niveau zéro. Cramé.

Il posa sa main à terre. Dimitri aurait donné cher pour être déjà loin. Avoir quitté cette chambre. Mais il était incapable de se lever. La douleur n'en finissait pas. Une valse infecte. Putride.

Mais à quoi s'attendait-il ? Qu'avait-il bien pu espérer d'une fille aussi belle, aussi indépendante ? Il n'y a que des parenthèses dans la vie. Le destin est roi. Et les choses venaient de rentrer dans l'ordre.

— J'ai été nulle... murmura-t-elle.

— Arrête.

Il éclata en sanglots : gras, impudiques. Mais peu importait. Pleurer devant une femme aimée n'est pas honteux. Au moins elle devine la douleur de l'autre. Dimitri : l'enfant éternellement blessé. L'ami, jamais l'amant. Morfler. La colère.

Les pleurs du jeune homme se faisaient vifs et bruyants. Chiara prit peur que son père monte voir ce qui se passait. Pragmatique, horrible, elle rampa jusqu'à un mange-disque d'enfance et y inséra le premier 45 tours qu'elle trouva : l'entraînante chanson de Jeanette, *Porque tu vas*, masqua le délire qui s'était installé dans la chambre.

Ils restèrent un moment ainsi : muets. Paralysés. Chacun dans sa peur. Sa souffrance. Puis Dimitri se rebella, hurlait.

— Tu peux pas me faire ça, Chiara ! Tu ne peux pas... C'est... C'est monstrueux ! Tu es monstrueuse !

Elle devait se défendre. C'était aussi rendre service à son ami.

— Eh, me crie pas dessus! Je ne t'ai pas assassiné quand même. On est juste sortis ensemble parce qu'on avait trop bu. On ne s'est pas promis le mariage hier soir.

— C'est pire! Pire! T'as bien fait de te casser à *La Maman et la Putain*, tiens! Je comprends mieux!

— Pardon?!

Dimitri se donna un violent coup de poing à la tempe. Chiara sursauta.

— T'es fou?

Il l'était.

Il fixait la jeune fille avec pour la première fois de la haine dans les yeux. Elle prit peur. Dimitri réalisa que l'inquiétude qui naissait là en Chiara enterrerait définitivement leur histoire.

Dimitri venait de ressortir de l'humanité. Cela va si vite dans ce sens-là!

— Je vais te laisser.

Il se leva doucement, étourdi. Chiara voulut l'aider. Il refusa qu'elle le touche.

— Oui: je vais te laisser...

Il avança jusqu'à la porte de la chambre, passa le seuil sans un mot.

— Dimitri?

Il se retourna.

— Je n'y suis pour rien si tu es encore un enfant.

Il sortit de la chambre. Jeanette finissait tout juste sa chanson.

++◆++

Il était onze heures. Les gens sortaient en famille. Le marché. L'église. Lui traversait la ville à pas rapide. Psalmodiant sa douleur: «Salope, salope, salope, salope, salope, salope, salope, salope, salope, salope, salope, salope, salope...»



À partir de là, ce fut le trou (noir). Neuroleptiques. Une dose de cheval. Briser le mal. Empêcher la folie de progresser.

Il se réveilla ce matin-là en sueur, épuisé d'une nuit délirante de plusieurs jours. Sans temps d'adaptation, la douleur l'attrapa à la gorge. Son cœur kidnappé. Torturé.

Il suffoquait mais luttait. Se convaincre que Chiara ne le méritait pas. Ou plus ; puisque la traîtresse était passée de l'autre côté de leur commune ligne de front. Elle avait rejoint les cyniques, les secs. Les vides.

Dimitri délirait, sanglotant, murmurait des bouts de vers incompréhensibles. Il fonçait à pleine vitesse vers une nouvelle crise bipolaire.

Chiara! Ses caprices, sa désinvolture, sa culture quasi revendiquée du malentendu et du non-dit. Leur relation, des tours de piste qu'elle imposait à vive allure. Combattre, tomber, se relever, recommencer à croire, batailler, chuter... Ce que Dimitri ne comprenait pas, c'était pourquoi elle le remettait systématiquement en selle pour mieux le reprécipiter ensuite au sol. Sadique? Peste?

Il voulait lui hurler dessus. Rage: inédite et urgente. Il lui fallait dénoncer les coups, ne pas plier, ne jamais plus plier! Cogner pour si possible cicatriser les blessures. Haïr pour oublier que l'on aime. Elle devait savoir à quel point il se mourait.

Il se mit à son ordinateur pour un mail idiot qui n'arrangerait rien. Même pas sûr qu'en cet instant il le réalisât. De toute façon, faire autrement était impossible. À un moment, tu ne cherches qu'à reprendre ta respiration. Le reste, tu t'en tamponnes!

Il tapait sur le clavier, vite. La bile coulait bien et il inondait Chiara du mal atroce qui lui rongeaient les entrailles. C'était cru et sans retenue. Il qualifiait son état du d'«éviscéré». La bile (noire).

Si tu ne voulais pas de moi, il fallait être claire. Tu ne peux pas me faire espérer des choses, m'en donner la moitié et tout me reprendre après. Cela n'est pas logique. Et pas humain. Tu n'as aucune morale. Tu agis selon ton bon plaisir. Sans te préoccuper des conséquences de tes actes. Tu vois ce matin, je me sens abusé!

C'était assez confus. Le jeune homme mélangeait un peu tout. Son amour dupé. La littérature. Les bourreaux. Des choses qui ne regardaient même pas la jeune fille. C'était Humbert qui avait raison! Elle n'était qu'une gamine. Inconsciente et irréfléchie.

Tu te comportes comme une adolescente. Ce qu'en outre tu es! Tu satisfais à une morale toute féminine: «Je te suis, tu me fuïs; je te fuïs, tu me suis!» Ne vois-tu pas que je suis là?! Arrête tes enfantillages! Reconnais enfin l'évidence de notre couple. Ne le gâche pas juste pour préserver un égoïste concept de liberté!

Il tapait comme il aurait parlé. Sans réfléchir. Ses vieux démons refaisaient surface.

Tu es de leur monde! Tu es peut-être même leur ambassadrice! Infiltrée dans mon domaine. Me torpiller pour me faire taire.

Il aurait dû se relire. Peser ses mots. Mais il fit partir le message. Il pouvait commencer à mourir.

Il s'allongea sur son lit. Épuisé. Vidé. Il écoutait le silence de la maison, le trouva étrange: quelle heure était-il au juste?

La réponse de Chiara arriva après dix minutes d'aboulie. Le ton du mail était à la mesure de celui du jeune homme. Pourtant il s'en étonna.

Il faudrait que tout soit comme toi tu l'as décidé. Tu m'énerves: tu te crois au-dessus de tout et de tout le monde. Tu interprètes chacune de mes phrases, de mes gestes à ta guise. Tu veux y voir ce qui t'arrange.

J'en ai marre que tu ne cherches qu'une chose chez moi: me posséder. Peut-être l'amitié homme / femme n'existe-t-elle pas?

Ok, un soir où je me sentais seule, mais à décharge légèrement bourrée il faut l'avouer, j'ai fait une connerie; sans me rendre compte nettement des conséquences que cela pouvait avoir. Mais nous étions deux, non? Je ne t'ai pas violé, malgré ce que tu sous-entends.

Je sais ce que je veux; et ce que je ne veux pas. Tout ça pour dire que je ne me refuse pas à toi sous quelques principes compliqués d'un esprit féminin et adolescent, mais parce que, et ça au moins j'en suis sûre, je ne veux pas entretenir une relation amoureuse avec toi!

Et si tu n'es pas capable de l'entendre, c'est ton problème – même si cela m'attriste.

Dernière chose: si je dois changer, ça prendra du temps et ça ne regardera que moi. Je ne changerai pas ma façon d'être parce que Monsieur aura décidé que je le ferai pour lui.

++◆++

À nouveau, Dimitri eut besoin de s'éloigner d'Angers et de la jeune femme.

Il se cloîtra dans sa chambre, à Paris, plusieurs jours. La seule humanité qu'il côtoyait était les râles orgasmiques de sa voisine de connaissance. Ça le rendait malade de l'entendre ainsi vivre à travers la cloison. Cela lui rappelait ce qu'il ne goûterait jamais au contact de Chiara. Peut-être de quiconque.

Immobile, ne quittant pas son lit, il attendait, sans savoir quoi. Un coup de fil de Chiara? Illusoire. La lettre d'un éditeur? Là n'était pas sa préoccupation. Il attendait, ne comptant même plus les heures. Pleurait non stop. Espérait mourir par mégarde. Mais cette facilité même lui fut refusée.

Et puis un matin, il imagina un baroud d'honneur! Adresser à Chiara la plus belle lettre qu'elle recevrait jamais: de personne après lui. Merveilleuse. Totale. La conclusion sublime de leur histoire. Elle garderait le pli sur elle, en permanence, pour le protéger tant qu'elle le pourrait. Jusqu'à ce qu'un con immonde lui demande de s'en débarrasser.

Il s'agissait de mourir dans l'élégance. Car il n'espérait même pas de cette lettre le retour de Chiara.

Il mit trois nuits à écrire ce courrier, entre deux ivresses. Dans un état très second: érotique et tout autant gerbant.

Il décida d'adjoindre à la lettre un poème d'exception. Il écrivit en fait trente-trois textes: par hasard. Satisfait de ce nombre, il ne rédigea jamais le trente-quatrième. Tous portaient le titre *Poème à Chiara*, suivi d'un chiffre. Il se déciderait à envoyer le numéro cinq.

Qu'avait-il crié dans sa lettre et ce poème? Quelle merveilleuse langue avait-il pour l'occasion inventée? Il ne savait plus (et ce courrier ne figurait pas dans le dossier que Chiara me confia).

La jeune fille prit son temps pour lui répondre. Six jours. Qu'avait fait Dimitri tout ce temps? Quel état de folie l'habita ces jours-là? Longs. Terribles. Il avait beaucoup dormi. Pleuré. Et descendait à midi et demie, tous les jours, vérifier sa boîte aux lettres.

Je viens de recevoir ta lettre. Elle est d'une beauté désarmante, mais je sais que ce n'est pas cela qui te consolera.

Est-il possible pour un humain de s'emballer aussi vite? Comment peut-on monter si haut dans le ciel: seul? Car tu étais bien seul Dimitri dans cette ascension. Ce n'est pas le baiser que nous avons échangé qui a modifié le cours des choses. Depuis longtemps tu grimpais. Sans moi. Sans me demander mon avis.

Je suis vraiment désolée.

Non, je ne pensais pas que tu t'attacherais si rapidement. Ni que tu te détacherais à la même vitesse. Que penser de ta quête? Cette quête de la femme qui se moulera dans ton idée, qui jouera le rôle de ta femme. Mais tu es si fragile. Tu ne sais même pas vivre.

Tu n'es pas le metteur en scène du film de ta vie; il n'y en a pas. Accepte les gens comme ils sont, ne les encadre pas dans un rôle.

Je ne suis pas un robot programmé pour aimer Dimitri. Ce n'est pas moi qui ne t'aime pas, c'est toi qui ne peux pas accepter que l'on ne t'aime pas. D'ailleurs comme je ne corresponds pas à ton attente, tu te détournes car tu n'es pas capable d'aimer quelqu'un, mais une fonction.

J'aurais pourtant correspondu à ce que tu cherchais, toi qui contrôles tes sentiments au point de ne pouvoir tomber amoureux d'une fille prise. Mais enfin tu as envoyé un précédent mail, plein de ressenti, réglant l'affaire, là où peut-être un peu de temps aurait suffi...

Chiara

Chapitre XVII :

La grotte de Magritte _____ ++◆+++

C'est ainsi que Dimitri retourna voir Humbert. Par dépit. Par colère. Rebâtir un plan; ramener Chiara dans ses filets.

— Vous n'en avez fait qu'à votre tête.

— J'ai fait au mieux.

— Brûlez-moi ce «petit garçon»! C'est la première chose que vous avez à faire.

++◆+++

Deux semaines plus tard, Dimitri, de retour à Angers, passa prendre Lara à sept heures. Elle monta dans la voiture, embrassa Dimitri: ses joues étaient fraîches et humides, comme une rosée. La demoiselle avait le sourire. Le jeune homme ne l'avait pas revue depuis la fête chez Marc, à Montjean. Elle était le nouveau plan du Docteur H.

— Super idée le Croisic! Je connais le coin par cœur. Mais quand même: c'est vraiment cool la mer.

Un épais brouillard sur la campagne et la Nationale vers Nantes. Dimitri roulait à faible allure. Lara n'avait pas l'air de s'en agacer. Elle était dans ses pensées. Le jeune homme jetait de temps à autre un coup d'œil à sa passagère, la regardait rêver.

C'était simple. Non formulé mais simple. Dimitri n'était pas amoureux de Lara et celle-ci ne le serait jamais de personne. Il s'agissait pour le garçon de distinguer son désir sexuel, brûlant, de l'amour qui l'enfermait. Une expérience que le thérapeute voulait tenter. L'insouciance, le plaisir. Briser par l'action les principes moraux de son patient.

À défaut, ce voyage rendrait jalouse Chiara. C'était infantile mais la méthode avait fait ses preuves.

Lara avait trouvé étonnante l'invitation de Dimitri. Mais elle ne l'avait pas déclinée; incapable de résister aux regards d'un homme. Sa revanche de la fête. Au risque de blesser Chiara.

Ils atteignirent la mer vers dix heures. Lara avait parlé à Dimitri, pendant le trajet, des grottes de granit qui parsèment la Grande Côte. Elle lui avait raconté la légende de la Grotte des Korrigans. Mais la Grotte des Jumelles serait plus sympa: moins de monde, même en été.

Dimitri gara la voiture sur la falaise. Ils descendirent sur la plage. Marée basse.

Dès qu'elle fut sur le sable, Lara courut droit vers l'océan. Elle riait. Cela amusa beaucoup Dimitri. La jupette de la jeune femme, en coton léger, volait, découvrant une partie de ses cuisses. Le jeune homme la trouvait extravagante et drôle. Désirable. Pour la deuxième fois de sa vie, il se prit en flagrant délit de bander pour une fille dont il n'était pas amoureux: la même de surcroît. Dimitri s'en étonnait. Il avait l'impression d'évoluer dans les vêtements d'un autre. Ne pas cogiter. Ne pas mettre la machine à morales en marche.

En attendant le retour de Lara, le jeune homme goûtait les éléments. La marée. Les algues. Cette odeur. Et cet air acide et piquant: humide dans la gorge. L'iode qui colle à la peau.

Lara revint vers lui, le rire aux lèvres, en petits bonds de gazelle. Et elle s'accrocha à son cou et déposa un baiser sur sa joue.

— C'est top cool! Merci.

Assis sur le sable sec, nu-pieds, ils échangeaient. Lara était dans son genre assez brillante: incollable en musique psyché. Même si ses références dépassaient souvent le genre. Les Floyd, Massive Attack, Archive...

Sa discussion était agréable et étonnante d'enthousiasme. De facilité et de gaité : permanentes. Dimitri se demanda si la fille avait déjà connu la douleur. L'humiliation. Ce noir qui le liait depuis toujours à Chiara.

Il repensait justement à l'après-midi passé avec elle sur les bords de Loire il y avait un mois. Quand elle le baptisa. Quelles différences fondamentales existait-il entre cette journée-là et aujourd'hui ? Il rit jaune.

— Pourquoi tu ris ?

— Non, non : rien. Pardon.

— Si : dis !

— Je me disais que tu étais jolie, voilà tout.

Les yeux de Lara se firent brillants en une demi seconde. Séduire était sa manière de braver la vie.

— Tu es toujours amoureux de Chiara ?

Il mit un peu de temps à répondre.

— Et pourquoi je ne le serais plus ?

— Je ne sais pas. J'ai l'impression que c'est un peu mort comme plan, non ?

— C'est pas un plan : c'est une histoire d'amour.

— C'est pareil.

— Non.

Il grimaça.

— J'ai la foi... Si j'arrête de courir, je tombe !

Elle ironisa :

— Tu vas surtout finir par la dépasser... à force de courir je veux dire...

Il jouait nerveux avec le sable qu'il laissait échapper entre ses doigts.

— Et toi ?

— Oh, moi... Je n'aime pas courir. Je me contente de ce que je trouve sur place. Sans bouger.

Dimitri trouva le ton de la réponse très Nouvelle Vague.

— Et alors ? Y'a qui autour de toi ?

— Un joli garçon, un peu timide.

Ils laissèrent leurs chaussures sur place et avancèrent jusqu'à la mer. Jouèrent un moment avec les vagues jusqu'à tremper pantalon et jupette. Lara était drôle et fantasque. Elle entama une chanson. Avec justesse. Dimitri se sentait libre. Un peu perdu avec son plaisir: les sensations qu'il découvrait survivraient-elles à cette journée? Ou étaient-elles une parenthèse calculée par un thérapeute qui s'ennuyait dans la vie?

Lorsque Dimitri et Lara revinrent sur le sable sec, leurs chaussures avaient disparu, alors que la plage était totalement déserte.

Dimitri s'agaça vivement. Lara riait.

— Laisse tomber; c'est pas grave. C'est une caméra cachée peut-être.

Il dédramatisa. Lara l'apaisait sans qu'il ne comprenne pourquoi. Qu'y avait-il en elle pour être si simple et joyeuse? Un gêne qu'il n'avait pas? Une volonté de croquer la vie dont on ne l'avait pas doté?

Ils finiraient la journée les pieds noirs et calleux. Et alors?

Les Jumelles. Ils entrèrent dans la grotte, silencieux, comme si l'endroit était habité. Il leur fallut quelques secondes pour s'habituer à l'obscurité.

Dimitri appuya son dos à la roche et alluma une cigarette. Lara s'amusa un instant de la résonance de l'endroit. Se mettant à réciter un poème dont les vers se faisaient doubles avec l'écho.

Lara se pencha pour prendre un peu d'eau et la porter à ses lèvres. Sa position relevait un peu sa jupette. Dimitri découvrit un morceau de sa culotte. Cela l'excita. Il la regardait, étourdi. Cette attirance. Cette croupe généreuse. Ce galbe. Poser les mains sur ses hanches? Juste ça.

Son désir pour la jeune fille s'amplifiait de seconde en seconde; et le jeune homme détestait cette sensation qui venait de le saisir et le gouvernait désormais. Dimitri se sentait manipulé, violenté par ses sens, par son animalité.

Ceci n'était pas la Liberté, comme tant de gens l'en avaient entretenu. Non, il y avait dans le désir quelque chose de totalitaire, de l'ordre du combat avec son intelligence.

Dimitri découvrait la bête qui vivait en lui: comme chez n'importe quel autre humain. La bête qui n'avait pas besoin d'aimer pour se manifester. Ce voyage avait été pensé pour cela. Mais le jeune homme avait peur. Ses principes moraux, de toute évidence, ne résisteraient guère face à Lara, éclateraient en mille morceaux hygiénistes.

Stop. Ce n'était pas ainsi qu'il reconstruirait son histoire avec Chiara. Que faisait-il ici, à bander sur le cul de Lara, incroyable?

— On va y aller avant que la marée ne remonte?

Lara se retourna.

— On a le temps. On est bien ici: protégés du monde. Toi qui as tant peur de celui-ci.

— Pourquoi tu dis ça?

— C'est pas vrai?

Tout devenait compliqué. L'exercice dépassait Dimitri.

Alors Lara s'approcha, se foutant bien du désarroi du jeune homme. Elle se colla à lui. Les yeux clos, il sentait contre lui le corps de Lara qui débordait de vie.

Lara se pencha, trempa ses doigts dans l'eau de mer et posa autoritaire son majeur sur les lèvres du garçon. Avec érotisme, elle parcourut sa bouche puis s'y infiltra. Dimitri mordilla par réflexe le doigt de la jeune fille qui cherchait sa langue.

Chiara? Il ouvrit les yeux: Lara était là. Tellement belle.

Elle mit sa main sur le bas ventre du jeune homme. Caressa son sexe dur à travers le pantalon. Il essaya de dire quelque chose; en vain. Doucement, Lara! Mais la fille n'écoutait jamais que son ventre. Sauvage. Elle s'agenouilla en un instant sur la roche, défit la ceinture du jeune homme. Son sexe. Sa bouche. Elle l'avala.

Dimitri se mordit les lèvres. La voir lécher son membre, gonflé, bientôt écarlate, était incroyable. Il sentait en lui un vide total. Il était un connard : comme les autres.

Tandis que Lara suçait sa queue, le jeune homme essayait de faire revenir à sa mémoire la toute première image de Chiara : la secrète, la protégée. Celle qui l'avait frappé si fortement quand elle était entrée dans ce bar ; au tout début. Plus Lara s'énervait sur son sexe, plus Dimitri appelait, cherchait en lui son ange blond. Il la voulait là : avec lui. Perdu. Il avait envie de crier «Je t'aime!» mais ne savait plus du tout à qui l'adresser.

C'était sans logique, pervers, cynique. Mais ce que le garçon vivait là, il le vivait pour Chiara. Pour qu'elle comprenne qu'un jour il pourrait arrêter de la désirer, de l'aimer, d'écrire pour elle. Qu'elle réagisse avant que lui ne meure desséché par un désir absolu mais à sens unique.

Alors Dimitri se répétait en boucle dans la tête : «Pardon, Chiara, pardon, mais c'est ton indifférence qui m'y oblige ! Ne t'y trompe pas : ceci n'est pas une pipe ! Ceci n'est pas une pipe. C'est une déclaration d'amour !»

Puis Chiara disparut. Son plaisir venait de le rattraper. Ce plaisir masculin qui au bout d'un moment se déconnecte de tout : monopolise la pensée. Égoïste. Il envahissait Dimitri. Féroce. Son sexe s'engorgeait ; et il ne pensait plus à poétiser. Il n'y avait plus d'ange. Plus de littérature. La seule poésie qui restait était celle d'une queue rouge carmin qui s'apprêtait à dégorgé son foutre.

Lara le fit jouir de la main. Il regarda son sperme maculer les doigts de la jeune femme. Il trouva la scène écoeurante. Il aurait donné cher pour que ces doigts fussent ceux de Chiara. Cela aurait été fort différent. Juste et spirituel.

Ce fut en une seconde la descente du trip, radicale, brutale, et commune. Dimitri se trouva minable. Dominé ;

sans courage finalement. La dictature du plaisir. Il aurait pu en pleurer. Car dans cette situation, ce *plan cul*, il n'avait guère été plus digne qu'un homme lambda: méprisable aurait-il dit il y avait encore quelques heures.

++◆++

Le garçon déposa Lara chez elle vers vingt heures. Comme si rien ne s'était passé, elle lui fit la bise, en amie. Aucune explication ne fut donnée. Cela avait été pour le fun. En s'engouffrant dans son immeuble, Lara lui fit un petit geste de la main: sympathique.

Dimitri, pas fier, se consola en estimant que tout cela avait quelque chose d'une démarche d'Art Brut.

L'homme tourna en voiture un quart d'heure dans Angers. Sans destination. Un chien perdu. Puis il se décida à rejoindre le théâtre social où tout avait commencé. Depuis longtemps, il voulait revenir ici et se confronter au lieu. Un pèlerinage. Mais uniquement quand il se serait senti adulte. Quand il se serait senti sauvé. L'était-il ce soir? Assurément pas.

Il arrêta sa voiture devant le fameux collège. Une fois, il y avait deux ans, il était passé devant l'établissement, sa mère au volant; il avait fermé les yeux. Mais ce soir il regardait le bâtiment bien en face. Droit dans sa haine.

Il balança à voix haute les noms de ses agresseurs: ces noms qu'il n'avait jamais réentendus depuis dix ans. Ni prononcés.

— Niñez, Rossignol, Soumaré, je vous maudis! Toharo, je te maudis!

Il se souvenait de tous leurs noms et s'en étonna. Les bourreaux étaient encore vivants en lui. Pour combien de temps?

++◆++

Un grand soleil sur Angers. Les gens étaient en terrasse. Dimitri, sous un parasol de *La Civette*, couchait dans un cahier des bouts de textes, en picolant excessivement. L'agitation autour de lui, les rires, ne le dérangent pas dans son écriture: il ne les entendait pas.

Son regard se leva sur la foule qui arpentait la rue Saint-Laud. Il ne fut pas plus étonné que cela de voir Chiara, Mathilde et Lara rejoindre les bars par la rue Saint-Georges et approcher de lui.

En dix secondes, elles se tenaient toutes les trois devant lui. Lara s'assit à sa table.

— On peut se mettre avec toi ?

Elle était en représentation. Crâneuse.

— Ça va depuis vendredi ? Merci pour la balade au fait. J'ai pris mon pied.

— Je... je t'en prie. C'est moi qui... Enfin non, je veux dire que...

La panique de Dimitri amusa beaucoup l'ingénue. Il faut dire: elle s'amusait toujours.

Les yeux de Chiara fusillaient le jeune homme qui n'osait soutenir son regard. Elle explosa.

— Je peux te voir ? En privé ?

Elle tira Dimitri par le bras et l'emmena suffisamment à l'écart pour ne pas avoir à chuchoter.

— C'est quoi ces conneries avec Lara ?

— Comment ça ?

— Elle raconte à qui veut l'entendre que tu es tombé amoureux d'elle, que tu vas lui écrire un livre et je ne sais quoi encore...

— C'est faux, Chiara ! C'est évidemment faux.

Le garçon hésita un instant à faire machine arrière. Lui expliquer son erreur. Une idée à la con, même pas de lui. Mais il ne savait comment lui dire ce genre de choses. Pas comme ça, au détour d'une rue en tout cas.

— Je... je suis juste sorti avec elle. Rien qui...

— Ouais, j'appelle pas ça sortir avec quelqu'un.

Il comprit que la colère de Chiara dévoilait sa jalousie. Avait-il gagné? À son tour de la pousser à bout, dans ses retranchements. L'obliger à avouer qu'elle l'aimait.

— Je suis libre de sortir avec qui je veux. Toi-même tu...

— Tu sors surtout avec qui tu peux! Merde: c'est une traînée cette fille!

— C'est ton amie, non?

— Je ne couche pas avec!

— Moi non plus, je n'ai pas couché avec.

— Je te comprends plus.

— Avoue surtout que ça t'a rendue jalouse.

— Non! Bien sûr que non!

— Pourquoi tu me gueules dessus alors?

— Je te gueule dessus comme je gueulerai sur un ami qui fonce dans un mur les yeux fermés.

— C'est mon mur.

— Qu'est-ce que t'attends de moi, Dimitri?

— Tout! Ou rien. Mais pas l'entre-deux comme cela l'est depuis le départ entre nous.

— Merde! Tu cherches le chaos et ça me fait mal. Ça me bouffe, si tu veux savoir! Pourquoi veux-tu toujours ne ressentir les choses que par la douleur?

— Lara ne souffre pas! Et elle suce bien.

Il s'obligeait à en rire.

— T'es qu'un gamin...

Elle rejoignit ses deux amies, les pressa à bouger rapidement.

Dimitri les regarda s'éloigner. Tremblant mais content: il avait tenu sa position. Il craignait toutefois que cette fierté, trop tardivement acquise, lui soit dommageable.

Le lendemain, il trouva dans la boîte aux lettres de ses parents un tout petit mot de Chiara. À l'encre rouge: comme le tout premier.

Dimitri,

Je ne te comprends pas. Je ne comprends pas ce que tu attends des gens, de moi, de la vie... Mais je suis là. Tu peux m'écrire. Je serai toujours là. Je répondrai.

Je suis désolée pour ce qui s'est passé il y a longtemps ou plus récemment.

Excuse ma brutalité d'hier. Oui, tu as raison : tu fais bien ce que bon te semble.

Chiara

Terrible aveu de fatigue.

Chapitre XVIII :

La discorde _____ ++◆+++

Quatre mois s'étaient écoulés. Les lettres de Chiara étaient plus rares ; de plus en plus formelles. La magie avait disparu. Comme la spiritualité de leurs échanges.

Tu cites Ferré: «La morale, c'est toujours celle des autres.» La maxime est jolie mais je ne pense pas que tu puisses te l'appliquer. Toi c'est bien ta morale qui te lie. Et elle te lie à toi-même...

Je ne dis pas ça pour te blesser ou t'humilier. Ton mode de fonctionnement n'est pas moins honorable que celui des autres. Mais il ne faut pas après que tu t'étonnes de te trouver en décalage avec le monde et les gens. Alors oui: peut-être n'ai-je pas toujours été claire avec toi? Je dois bien le reconnaître. Mais ce n'est peut-être pas si grave, non? Mais j'oubliais: c'est toi qui décides de ce qui est grave ou pas.

Chiara ne le comprenait plus. Et s'effrayait, en secret, des réactions et humeurs du jeune homme: excessives et doloristes. La jeune fille, vivante comme jamais, cherchait à sortir la tête de l'eau: quitter la noirceur qui les avait unis. Lui s'enfermait dans ses principes. Avec ses démons. Ils s'éloignaient l'un de l'autre. Et Chiara s'effrayait que Dimitri l'entraîne avec lui vers le fond. Ne maîtrise plus l'aspiration; même si c'est exactement cela qui l'avait au début attirée en lui. Dimitri ne grandissait pas; elle, oui, à vitesse grand V.

Mathilde et Lara avaient elles aussi pris leurs distances: craignant que Dimitri se rabatte sur elles. Par réaction. À défaut. Il l'aurait fait.

Et puis un jour les lettres cessèrent. Tenir la main de son ami, prendre sur elle ses peurs et l'assister à vivre étaient

devenus trop lourds pour elle. Bizarrement, Dimitri ne supplia pas, ne chercha pas à la culpabiliser. Plus de cartes à abattre. Reprendre souffle.

Humbert avait été enfin écarté. De nouveau sous traitement, aidé par une thérapeute sérieuse, le jeune homme se construisait : pour de vrai cette fois. Même si la stabilité mentale qu'il appelait avec force était encore lointaine. Dompter le bonheur prend du temps. Et demande du courage quand au préalable rien de solide n'existe autour de soi. Dimitri voulait bâtir pour lui, pour elle, une vie faite de calme, d'assurance. Et avant tout, une vie simple, exempte de névroses. Il était persuadé qu'ainsi, reconstruit, Chiara reviendrait vers lui, un jour ou l'autre. Mais combien de temps prendrait cette métamorphose ? Et le jeune homme était-il prêt à s'accorder ce temps ?

La vie de Dimitri devint mécanique. Au jour le jour. Un désert à traverser. Calmement. Tenir. Avancer. S'économiser. Rejeter la peur fut assez facile, du moment où il décida que rien pour l'instant n'avait vraiment d'importance. Il laissait les choses aller comme bon leur semblait. La Puissance, le Bonheur viendraient en temps utile. Plus tard. Après la reconstruction.

Mais brimer la machine à rêves n'était pas évident. Alors, pour mépriser ses désirs, patienter, il se noya dans les études.

Ce fut dans un de ces cours du soir, ouverts au public, qu'il rencontra Elissa.

Elissa était étudiante à Normale Sup'. Brillante, intellectuelle accomplie. Brune, frisée. Un peu plus âgée que Dimitri. L'inverse de Chiara ; la puissance de l'inconscient.

La femme, juive ultra pratiquante, était venue écouter une conférence sur Hannah Arendt. Dimitri lui tapa dans l'œil. Entreprenante, ils sortaient ensemble trois jours plus tard.

Très femme, coquette, un peu bourgeoise. Que trouvait-elle de séduisant en lui? Une élégance spirituelle? Une rigueur morale? Bien plutôt le *rock* de Dimitri qui l'entraînait dans une liberté qu'elle ne connaissait pas. Elissa était super équilibrée. Sans la moindre noirceur. Même pas mélancolique. De ces gens qui n'ont jamais morflé; qui avancent sur un chemin dégagé, ne réalisant pas grand chose de ce que peut être la folie ou la peur. Dimitri s'en réjouissait: pour elle. Mais s'interrogeait: pourrait-elle le «soigner» si de nouveau il était amené à plonger?

Dimitri trouvait en elle une intelligence et une conversation incroyables. Germanophone, elle se montrait intarissable sur Hölderlin. Retraduisait Rilke, car cela avait été mal fait selon elle.

Mais deux mois après leur rencontre, ils n'avaient toujours pas eu de rapports sexuels. Ils allaient au cinéma, aux offices, au Jardin des Plantes, lisaient les mêmes livres, se chamaillaient sur l'expo Hans Bellmer. Mais ne baisaient pas. Ils se fréquentaient, auraient dit leurs grands-parents. Dès le début de leur histoire, la femme avait été claire: son éducation l'en empêchait avant le mariage. Ceci arrangea Dimitri au départ: pas d'angoisse ou de complexe à avoir sur son inexpérience. Il trouvait même la situation drôle: quand Elissa expliquait à leurs amis l'importance de leurs deux virginités. Au début...

Et puis un soir Elissa rongée de désir, dépassée par des baisers trop appuyés, parla mariage. Elle avait confiance, se sentait prête. C'est là que Dimitri prit conscience qu'il ne l'aimait pas. Qu'il ne la désirait pas: bien trop femme, bien trop bourgeoise.

Chiara commença alors à revenir hanter Dimitri. Ce fut agréable au début: les rêves érotiques le boostaient pour la journée. Mais bientôt l'angevine ne le quitta plus et les nuits devinrent épuisantes. Il était léger avec Elissa le jour; emprisonné avec Chiara la nuit. Le jeune homme se renferma. Se rendit à l'évidence: Chiara l'avait marqué au

fer. Il était sa propriété. Et puis le politiquement correct d'Elissa devenait pour lui insupportable. Trop gentille. Trop lisse. Il commença à la mépriser: Elissa, c'était la terre.

Les pleurs quotidiens du jeune homme inquiétaient Elissa. Il lui parla. Elle comprit et accepta de prendre patience. Mais le fantôme de Chiara ne disparaissait pas. Alors, raisonnable, Elissa disparut aussi subitement qu'elle était entrée dans l'existence du jeune homme.

Chiara avait été mise au courant de cette histoire. Dimitri lui avait adressé deux lettres dans lesquelles il décrivait Elissa, leur amour, leur passion: intellectuelle, physique! Une relation pleine de calme et de simplicité.

Chiara s'en réjouit: Dimitri était a priori passé à autre chose. Il allait pouvoir se construire, grandir. Libéré. C'était chouette pour lui. Et pour elle qui fréquentait depuis quelques semaines le violoniste d'un groupe world à la mode à Angers.

++◆++

Dimitri avait annoncé à Chiara son retour en Anjou pour les vacances de Noël. Elle lui avait répondu. Gentiment. Il était encore, pour elle, avec Elissa. Elle avait accepté de se faire inviter à dîner, dès le lundi.

L'image que Dimitri donnait désormais de lui était rassurante. Sa rencontre avec Elissa l'avait changé. Il n'était plus le soupirant passionné que Chiara avait connu. C'était presque étonnant.

— Merci pour le Proust. Je l'ai commencé. Mais j'en ai encore pour quelque temps, sourit-elle.

— Je t'en prie. Dix-sept ans, ça se fête...

— Oui. J'aurais dû t'inviter. Mais c'était pas évident entre nous à cette période-là.

Dimitri n'enchérit pas. Raconta plutôt comment Proust collait sur les épreuves de *La Recherche* des bouts de papiers qu'il remplissait de digressions: allongeant son texte, faisant d'une phrase un paragraphe. Un combat contre l'oubli et la mort.

Chiara souriait comme elle n'en avait pas eu l'occasion avec lui depuis longtemps. Elle avait l'air bien. Elle finit la bouteille sans s'en rendre compte. Il en commanda une autre.

Chiara était encore plus belle. Plus fine. Elle se maquillait un peu désormais. De plus en plus femme. Avait pris un peu plus de poitrine. Elle avait mûri: sans avoir perdu une once de candeur.

Dimitri reconnut la sensation qui naissait de nouveau dans son corps depuis une heure. Il la désirait toujours! Et comprit qu'il en serait toujours ainsi. Parce que c'était elle. Et que la probabilité qu'il croisât un jour une autre fille albatros était faible. Il pensa alors ces retrouvailles comme une reconquête, serait-elle longue à mettre en place. «Sans feu d'arrêt ou de voie libre.»

Chiara était drôle, enjouée: avait baissé la garde.

— Je voudrais te demander un truc. Voilà: j'ai commencé à écrire. Avec régularité, je veux dire. Et j'aimerais avoir ton avis sur un poème.

Elle était touchante: un peu intimidée.

— Je cherche mon style et... Si tu veux bien?

— Bien sûr. Ça me fera plaisir de te lire.

— Je connais le poème par cœur: c'est très court. Je te l'écris sur la nappe si tu veux bien.

— Ok!

Elle rédigea le poème à même la nappe de papier blanc.

«TOI AUSSI TU ES UN ANGE...

Dors, petit ange. Ne te soucie de rien désormais.

Ton repos seul m'importe.

Notre route aura été longue.

Tes pleurs insupportables.
Protège ton cœur, petit ange. Protège-toi.
Ma main est là. Ne crains plus rien.
Dire que l'on a failli se rater. »

Elle déchira la nappe et tendit le texte à Dimitri. Il le lut en silence. Le relut une seconde fois. Chiara était nerveuse : était-ce si mauvais qu'il avait besoin de plusieurs lectures ? Il ne semblait pas s'enthousiasmer. Elle avait grand respect pour l'écriture de Dimitri qui restait pour elle l'homme à quatre yeux. Son avis lui importait beaucoup.

Dimitri releva la tête, étourdi.

— T'as écrit ça pour qui ? Je veux dire, c'est...

— Pour mon filleul.

— T'as un filleul toi ?

— Oui. Noé. Il a dix ans.

— Je n'en crois rien.

Dimitri la fixait ; le regard inquiétant. Brillant, mais fippant. Quoi ? Qu'avait-elle (encore) fait ? Où était passé le Dimitri, agréable, d'il y avait encore une minute ?

Car Dimitri n'était pas dupe ! Ce poème lui était adressé. C'était évident ! La Reine des Anges était de retour. Chiara, enfin clairvoyante. « On a failli se rater. » Ils ne s'étaient donc pas ratés !

Dimitri ne la complimenta pas sur son poème. Ni ce soir, ni jamais. Non : Dimitri Fardet avait mieux à penser en cet instant qu'à une amitié littéraire. Il la dévorait crue.

Chiara aurait pu en pleurer de déception. Elle ne le regardait plus. Le jeune homme n'avait pas changé d'un iota. Cadenassé à son unique désir : la posséder. La machine à aimer en égoïste, à ne pas écouter l'autre, venait de redémarrer.

Chiara releva son regard. Furieux. Dimitri était speed. La maladie le rattrapait-elle ? La jeune femme s'en foutait. Elle n'était pas travailleuse sociale. Qu'il lise en elle la

colère, s'il l'aimait ne serait-ce qu'un peu, et se calme de lui-même. La respecte.

Mais ce poème?! C'était évident. Dimitri projetait : une énième déclaration d'amour ne servirait à rien. Le matériel. Le tangible. Vivre l'époque, la gangrène.

Le jeune homme commanda une troisième bouteille qu'il but seul et vite.

Chiara se prétextait fatiguée : son père lui faisait la vie dure en ce moment. Elle n'avait pas dormi la nuit précédente.

— Je peux lui parler si tu veux.

Chiara écarquilla tellement les yeux que Dimitri fut obligé de le remarquer.

— Ok. Comme tu veux. C'est toi qui sais.

Chiara se leva pour quitter le restaurant.

Ils avançaient en silence vers la voiture de Dimitri. Une pluie importante ; les cheveux de Chiara étaient déjà trempés ; l'eau glissait dans les cous. Elle dormait chez sa mère ce soir : impossible de rentrer à pied.

Dimitri était bourré. Chiara très mal à l'aise. Perdue sur l'attitude à adopter.

D'un coup la pluie redoubla.

— Ça va tomber de plus en plus. On va passer par là, fit-il en tournant dans une ruelle couverte sur la droite. C'est un temps pour ton filleul. Ben si : le déluge, Noé...

Elle ne rit pas et s'engagea dans la ruelle, avec deux pas de retard sur Dimitri. Celui-ci s'arrêta au milieu du passage pour attendre Chiara. Le jeune homme avait le regard lourd, ivre.

— Vas-y! Je te rejoins...

Mais Dimitri ne bougea pas. Quand elle arriva à sa hauteur, il la poussa gentiment contre un mur.

— Qu'est-ce que tu fous?! Déconne pas.

Dimitri la dévisageait, sans un mot, le regard fou.

— Putain, lâche-moi! Dimitri? LÂCHE-MOI!

Il leva les mains de la jeune femme au-dessus de sa tête. Saint-Sébastien travesti.

Sans un mot, il posa ses lèvres sur la bouche de Chiara. Chercha à s'y infiltrer. La jeune femme se débattait. Elle réussit à le repousser un peu et passa sous le bras droit de l'agresseur. Elle était maintenant derrière lui. Il se retourna et elle le gifla de toutes ses forces.

Dimitri l'attrapa par le bras et la ramena à lui.

— T'as toujours été joueuse.

Il avança sa main vers son bas-ventre et soulevant dans un mouvement presque impossible manteau et robe, il glissa son index dans sa culotte. Et murmura à son oreille qu'il l'aimait.

Chiara se débattit. Hurla. Elle frappait le torse de Dimitri de ses poings. Et puis un coup plus violent que les autres atteignit Dimitri dans la glotte. Il tomba à terre. La jeune femme posa la main au niveau de son sexe, par-dessus la robe.

— Tu m'as fait mal, bordel!!!

À quatre pattes, il leva la tête vers elle.

— Ça fait un an que toi tu me fais mal. Chaque jour que Dieu fait. Et tout le monde applaudit...

Ils fondirent en larmes en même temps. Dimitri à terre. Chiara sur ses jambes flageolantes. Plus que jamais ils avaient besoin l'un de l'autre. Mais Dimitri avait tout broyé.

++◆++

Chiara laissa des consignes à sa mère.

— Elle n'est pas là. Non. Ce soir non plus. Je ne sais pas... Ça ne sera pas la peine...

Il rappellerait. Cent fois.

Il inondait aussi la boîte mails de la jeune femme. Des messages plus suppliants les uns que les autres. Il la priait de le pardonner. Voulait se racheter. Tout recommencer. Il

pleurait. Mais c'était son psy, ce salaud, qui l'avait manipulé. Le jeune homme, toujours pas Homme, disait vouloir la garder auprès de lui, ne serait-ce que comme une amie. Qu'il acceptait, enfin acceptait cette solution. Que rien n'avait d'importance, ni son cœur, ni son honneur face à la présence de la jeune femme.

Et puis cinq jours après l'incident: plus rien! Plus de mail. Plus de coup de fil. Plus de cris et de honte.

Dimitri resta mort dix jours.

Un matin, alors que Chiara attendait un bus rue Volney, elle remarqua la Volvo garée à cinquante mètres. Elle reconnut Dimitri sans hésitation: entre mille.

Quand il croisa son regard, ce fut une décharge électrique sous la peau du garçon. L'impression que son épiderme se détachait de ses muscles. Pourtant, il ne la lâchait pas des yeux. Des larmes montèrent en lui.

Chiara était là, devant lui. Elle: son grand amour. Son unique amour? Il la regardait, incapable de descendre de voiture, d'aller lui demander pardon. Incapable de réparer la confiance en lui qu'elle avait perdue. Car il savait toutes ces choses irréparables.

Le jeune homme se mit à parler, à voix haute, dans ses pleurs. Sa paranoïa au galop, dans sa tête commotionnée.

— Chiara, je t'en supplie, viens me sauver! Viens me libérer. Ils m'attendent! Ils sont là! Je les ai vus! Chiara, par pitié! Achève-moi s'il le faut mais ne me laisse pas entre leurs mains...

Le ciel s'éclaircit un instant. Chiara vit mieux le visage de Dimitri: elle le trouva fatigué, perdu. Ses pleurs lui arrachaient le cœur. Mais elle ne savait que faire.

Qu'attendait-il d'elle? Qu'espérait-il? Une entrevue? Son pardon? Peu envisageable. Non: ce qu'il voulait surtout, ce qu'à travers cette vitre de voiture il lui demandait, aujourd'hui comme toujours, c'était de vivre à sa place. De

le porter, fût-ce à bout de bras. Le sauver. L'étayer. Mais la jeune fille n'en était plus capable.

Le bus arriva. Bleu. Elle monta, s'installa à l'arrière. Elle ne quittait pas des yeux cet homme à qui elle avait écrit un jour d'octobre, si simplement, en projetant en lui tant de choses. Comment cette histoire avait-elle pu s'inverser à ce point ?

Le bus dépassa la Volvo. Chiara n'eut pas le courage de tourner la tête. Mais ses yeux étaient humides. Dimitri descendit de la voiture, regarda le bus s'éloigner. Ce fut la dernière fois qu'il la vit.

++◆++

Quelques jours plus tard il reçut à Paris l'ultime lettre de la jeune fille. Une lettre qu'il connaissait par cœur et me récita ce fameux soir.

Je suis désolée de ne pas être venu te trouver dans ta voiture. Mais j'en étais incapable. Vraiment incapable.

Ça me fait de la peine de te laisser là. Ce que tu me demandes n'est pas seulement jouer le rôle de ton infirmière; c'est aussi prendre sur moi. Et ça je ne peux pas, pas aujourd'hui en tout cas. Si je pouvais t'aider, je le ferais, mais là je ne peux pas.

Si je peux te donner un conseil d'ami: cherche à guérir! Pose-toi les bonnes questions: agir ou regarder? Observer ou jouer? Le propre de l'artiste est de chercher quelque chose qu'il accepterait ne jamais trouver. Toi tu crois que tu le trouveras. C'est de la prétention. Chercher, c'est chercher un remède à sa souffrance. Toi tu ne veux pas guérir.

Ça fait longtemps que je ne crois plus en cette quête de pureté dont nous avons si souvent parlé. Mais toi je sais que tu n'arriveras jamais à abandonner. Alors je te souhaite de réussir.

Chiara

Annexée à la lettre, une photo, un peu floue, en noir-et-blanc: un couple de dos marchait l'un à côté de l'autre dans la Cité. Cela pouvait être eux. Ou pas. On aurait dit qu'il la tenait par la main; mais non. Mathilde avait fait ce genre de photos, se rappelait-il.

Chapitre XIX :

L'apocalypse _____ ++◆+++

La montre à gousset de l'Indien jouait depuis quarante-huit heures sous son lit. Une hallucination terrible, venue droit d'un film de Leone. Un des personnages, appelé l'Indien, rythmait ses duels au son de sa montre. La dernière note était le signal pour dégainer. Avantage immuable pour l'Indien qui connaissait parfaitement la musique. Sa musique.

Et lui, Dimitri, connaissait-il suffisamment sa mélodie pour sortir vainqueur de sa folie ?

Un matin, tout devint évidence. Il lui fallait parachever sa colère, la tester jusqu'à la victoire, les yeux au ciel. Équilibriste, traverser le mur, dépasser le mystère, expérimenter les bas-fonds. Approcher la jouissance : bien différente de celle qu'il avait cherchée auprès de Chiara. La Question ? On choisirait pour lui puisqu'il était en roue libre, en circuit fermé.

Il mit le premier album des Doors. Puis chercha son téléphone dans le bordel qu'était devenue sa chambre.

This is the end / Beautiful friend / This is the end / My only friend, the end / Of our elaborate plans, the end / Of everything that stands, the end / No safety or surprise, the end / I'll never look into your eyes... again.

Une heure après, Iwan s'asseyait sur le lit et sortait de sa poche de blouson un papier d'aluminium plié en six.

Dimitri le remercia de s'être déplacé si vite.

— C'est cool, Dimitri. Ça me fait plaisir de t'aider. Je t'ai amené de la blanche : du bon matos, tu me diras Dimitri.

— Évidemment. Comme ça j'accroche tout de suite.

— Pas entre nous, Dimitri ! T'es un peu mon petit frère.

Il donnait du «Dimitri» à toutes les phrases, exaspérant le jeune homme.

— Là t'as un demi-gramme. Tu dépasses pas la moitié de cette dose dans la journée.

— File-moi un gramme de coke aussi.

Il lui donna ce qu'il demandait. Une pharmacie ambulante. Il était là pour ça.

— Tu les prends pas ensemble, hein.

Dimitri ne répondait plus. Il voulait le voir partir.

— Dimitri?

Qu'est-ce qu'il l'énervait avec ce «Dimitri»!

— Ok, ok. Je vais gérer comme un grand.

— Ouais... Voici le kit. Normalement t'as tout dedans. Payé par l'État.

Iwan rit.

— Tu vas t'en sortir tout seul? C'est peut-être mieux si...

Dimitri lui tendit ses billets; Iwan ne finit pas sa phrase. Dimitri le poussa dehors.

— Si t'as un souci, tu m'appelles.

Dimitri approcherait donc sa quête aujourd'hui par un nouveau chemin. Tout aussi sexuel (paraissait-il). Tout aussi passionné. Mais plus rugueux.

Il espérait toucher l'éclat blanc qui l'avait ou qu'il avait toujours appelé, on ne savait plus. Ce point chaud, brillant. La quintessence. L'absolu. La peau lisse de Chiara. Sa bouche humide. La poésie. Ces mots qu'il «aspirait d'une insatiable boulimie» comme elle le lui avait écrit... un jour lointain. Ce qu'il n'avait jamais eu le courage de faire. Il s'enfoncerait enfin dans la création, les yeux ensoleillés, jouir de son intelligence (jusqu'à la perdre), cracher et cracher encore. Des cahiers. Il trierait ensuite.

Il lui restait quelques années avant ses vingt-sept ans. De quoi faire de grandes choses!

Oui, il l'avait perdue. Définitivement. Par son obsession et sa bêtise. Il l'avait perdue de l'avoir trop aimée. Elle l'oublierait. Elle avait sa vie à faire; l'heureuse femme. Il l'avait aimée en égoïste, avec prétention, sans l'écouter un seul instant. Mais qu'il l'avait aimée! Qu'il avait créé de la beauté, une vraie beauté, pour elle; juste pour elle!

Chiara n'était plus dans sa Zone. À vrai dire Dimitri était seul dans sa Zone. Totalement seul. Sans but; hormis de laisser de lui une œuvre infinie, d'une beauté inhumaine. Chiara avait disparu. Mais il pouvait la ressusciter, la convoquer tant que ses sens en seraient capables ou demandeurs. Chiara serait sienne, totalement, à chaque shoot, à chaque texte.

«En attendant son homme», l'apprenti junky avait revu sur le net les séquences de shoot de *More* et *Christiane F.* Des modes d'emploi. Plus trois ou quatre infos glanées sur la toile.

Il mit la moitié de la dose d'héroïne dans une petite cuillère. Fallait-il employer du citron? Ses infos n'étaient pas claires. Mais Iwan avait prétendu sa dope d'excellente qualité: l'eau du robinet suffisait. Porter à ébullition maintenant. Mais tenir la cuillère de sa main gauche était risqué. Il tremblait beaucoup. Il immobilisa alors le manche sur la table, la partie concave dans le vide. De son autre main, il chauffa cette fois sans problème. L'arrondi du métal prit des teintes noirâtres. Il retira le briquet et laissa refroidir.

Dimitri n'avait pas pensé au garrot. Sa ceinture ferait-elle l'affaire? Il détestait les aiguilles, souvent déstabilisé par une simple prise de sang ou un vaccin. Mais se fixer lui-même lui parut là possible: il prenait cela comme une mutilation. Et cette idée le rassura.

Il n'employa pas de filtre, aspira directement le liquide dans la seringue et commença à chercher sa veine. Un jeu de massacre! À chaque fois que l'aiguille trouvait l'épiderme,

le jeune homme tirait sur la pompe mais il était toujours à côté de la veine. Il en essaya deux puis trois. Et puis à un moment le sang est monté. Il injecta la dope d'un coup sec. En une seconde son cœur propulsa le produit jusqu'au cerveau. Il eut juste le temps de retirer l'aiguille de son bras avant de s'écrouler au sol.

C'était aussi bon qu'il l'avait imaginé. Un feu de joie dans ses ténèbres. Bon comme la mort. Sûrement.

Il resta trois quarts d'heure étendu à terre. Vomissant deux fois.

Quand il put se lever, l'envie d'aller prier le saisit. Lui qui malgré ses études ne priait jamais: la théologie était pour lui anthropologie ou ethnologie. Il croyait en tout, mais ne pratiquait rien. La seule idole de sa vie qu'il avait priée comme un païen avait été Chiara, la Bête de la Terre. Chiara...

Une église, donc. Dimitri sourit. A-t-on jamais vu un junky, collé au plafond, envahi par un désir spirituel incontrôlable?

Dimitri avait cinq cents mètres à faire. Il avançait en se tenant aux façades des immeubles. Les gens le dévisageaient, atterrés. Ne devaient pas vraiment comprendre de quoi ce type souffrait. Il y avait des enfants dans cette rue! Le quinzième n'était plus ce qu'il avait été de calme et de bien-vivre.

Quand Dimitri, en nage, tremblant, entra dans l'église, le curé le regarda très durement. Puis fuit dans la sacristie. Un cureton de plus que les blessés, les faibles et les âmes perdues n'intéressaient pas plus que cela. Ou plutôt: effrayaient. Celui-là aussi avait dû collaborer pour évacuer les SDF de son église.

Dimitri avançait dans la nef. Pas à pas. Un organiste interprétait une libre adaptation d'une symphonie de

Beethoven. Ça résonnait fort dans l'église. Cela étourdit Dimitri qui, au milieu de la travée, trébucha. Il se rattrapa à un banc et s'assit. Épuisé. Il ferma les yeux.

Que faisait-il là? Pourquoi le curé l'avait-il ainsi méprisé? Il aurait bien aimé parler à quelqu'un. Dormir un peu. Écouter un office pour la musique. Mais surtout: pourquoi était-il là puisque Chiara n'y était pas?

C'est là que tout devint confus en lui.

À la mélodie de l'orgue, Dimitri superposait maintenant un riff de Rammstein. L'étourdissement. Le bruit hurlait dans sa tête. Les guitares et les tubes de métal percés se télescopaient. Une cacophonie insupportable; saugrenue. Dimitri prit peur. Mit ses mains sur ses oreilles. Mais le bruit continuait. Et puis cette chaleur qui l'envahissait! Et l'instant d'après: un frisson atroce. Il tira au cœur. — *N'allez pas vomir ici quand-même? Pardon?*

Il était au bord de sa colère. Sa haine. Deux pas de plus: le vide. Qu'attendait-il pour mordre au cou les cons? Deux pas! Juste deux. Tu verras après. Chiara t'attend peut-être sur la grève.

L'organiste? Un jean-foutre! Les deux bigotes qui venaient d'entrer? Des jean-foutres! Chiara? Ah, non, pas elle! Elle, c'est une salope. Salope!

Il sortit de la poche de son pantalon ce qu'il lui restait de drogue. Il ouvrit le premier sachet; au hasard. Le sniffa. Le second. Hop! Dans le nez! En camé, il lécha les papiers. Il se leva, tant que cela était encore possible, et se dirigea vers l'autel. Pourquoi? Il ne savait pas. Il y allait simplement. Une vérité.

Une nouvelle bouffée de chaleur parcourut son corps. Les deux sniff lui montaient à la tête. La coke s'installait pour un instant qu'il savait assez court: l'héro reprendrait vite le contrôle. Ses idées, étouffantes, encombrées: sur la place publique...

++◆++

Je progresse dans l'allée, les yeux mi-clos. Clopinant, fébrile. Ridicule. Ivre de douleurs. Hein? Quoi? Quelles douleurs? Tu oses me demander quelles douleurs? T'es pas au courant qu'elle m'a réduit à l'état de sangsues dont seul le tison débarrasse. Ok, j'arrête! Ne pas lancer la cavalerie sur elle.

Pourtant elle l'avait bien lancée, elle, la cavalerie. Non? Elle l'a bien tranchée, elle, ma tête, Place de la Révolution. Au fait, vous saviez que sous nos appareils de justice on étalait du sable, pour aider la terre trop humide à absorber tout le sang? Tellement on coupait! On coupait! Une tête par minute. C'est notre fierté à nous, les français.

Je m'appuie sur un banc. Des coups dans la tête. De l'aspirine, par pitié! Mon Dieu, ces coups! Quoi? Des cloches? Non, c'est vrai, des cloches: t'as raison! Je m'esclaffe hilare. Des cloches! Dolente... dolore!

J'ai l'impression de baver maintenant. Dites, c'est vrai? Je bave? Ah, c'est fini: douze coups. Midi. Mon Dieu, ma tête: le cheval. Son souffle sur ma nuque. Toutes voiles dehors: drôle d'étalon. N'ai jamais été maître; paralysé par mes doutes. Mutti, dis-moi que le mur va résister. Ou exploser. Je ne sais quoi prier. La génisse.

La... Capulet... a un petit con. Je ris. No se puede vivir sin amar. Oui: tout petit. Tout serré. Dis donc, Juliette, tu veux voir mon pieu dans ton fourreau? Le gland coupé. Le cou coupé! Comme un samourai? Tenno heika banzai! Oui: pourquoi pas. J'm'en fous en fait.

J'avance. J'avance bien même. Mais j'y vois de moins en moins. Tout est figé. J'ai peur.

La lumière rouge. Un vitrail. Tiens? Jeanne?

Quelle surprise. Ça va? Hey, prends-moi avec toi ma grande! Nous deux au bûcher. Jeanne la pure, veux-tu m'épouser, moi petit Caïn? Veux-tu m'épouser dans les flammes? On fondrait l'un sur l'autre, comme deux plastiques. M'enfoncer en toi. Traverser ta peau comme un hymen.

Je sens un corps me frôler. Il zigzague. J'ai chaud. Un corps râpeux. Un corps âpre qui m'égratigne. Lambeaux de chair. Comme lui, tiens! Mais d'aujourd'hui. Cadeau aux fumiers du nouveau millénaire. Une bombe dans une nouvelle Zone. Je tourne autour de ce fantôme. Ah, c'est toi! Je sais que c'est toi. Dis quelque chose. Sale pute!

— *Monsieur? Monsieur, où allez-vous?*

Remarque, je préférerais que ça ne soit pas toi. Pas trop envie de te percuter. Ça fait trop mal. Pour moi, j'entends. Toi tu t'en sors toujours grandie. Plus femme. Plus horrible. Dégage! Jeanne, à moi! Elle m'aspire! Allez, oust! De l'air! Dégagez! Tous! Oui, toi aussi. Chiara, petite maman? Ayant prôné la réfection de mon âme à la chaux. Avec un faible pour les couleurs pastel. S'il vous plaît, madame. Mais je ne veux pas de ces soins. Préfère moisir et rancir. Oh oui! Entasser des corps. L'éclatement des paysages. Je m'abandonne aux sursauts de ma mémoire. J'admets. J'admets. Un charnier. On est tous des polonais allemands. Et gloire à toi, satanée salope.

— *Un médecin?* Oh oui: deux obus ovales, si gros qu'ils m'échapperaient des mains. À la Dali! À pétrir. Malaxer. Le triomphe du soutien-gorge. Mort aux nudistes.

— *Un médecin, monsieur?* Pff... Just a little pin pric. — *C'est quoi votre nom?... Votre nom?... — Ton nom, gamin?* Eh me criez pas dessus! C'est rien:

juste une histoire de bite. De beat. Ah, ah: la route. Pardon.

Ça défile devant moi. Des caillots. Hein? Z'êtes bouchés? Des caillots, je vous dis. Ok, on s'en fout. De toute façon, je ne serai jamais Dantès. Tu as tué ma vengeance. Que me reste-t-il pour vivre? Il s'agit de gagner des miettes? Pas super excitant. Des peccadilles ou quelques secondes. Une hérésie? Un rêve. Comme une injure à la tristesse. Ô visage damné!

— *C'est psychiatrique, ça?* — *Non, non, il est soûl plutôt.*

Pas soûl pour un sou, m'sieur! Je leur explique de long en large: le monde, Chiara, la poésie. Les bourreaux. Mais ils n'entendent rien. Ne réagissent même pas.

C'est fini. J'en ai plein le cul. Je jette l'éponge et le vinaigre. Dormir. Dormir. Avec toi eût été mieux. Sans toi fera l'affaire. Je renie tout. La pureté et l'acier. Comme le feu. Les conneries des romantiques miséreux. J'écrivais pour la capturer. La cerner. La ramener à moi. Visqueuse elle m'échappe. Libre. Que peut-il y avoir après?

Je me repiquerais bien un coup, tiens. Pour trinquer à la folie. Rodez encore, Rodez partout! Un cow-boy de l'Apocalypse.

Je ne vois rien mais je sens la chaire à ma gauche. Haute. — *Vous devriez avoir honte Monsieur!* Je l'ai trop aimée. C'est sûr! Une corde atroce. J'étouffe. Des contre-images. Vivre me tue. J'en suis là. Une maladie terrible. Un va-et-vient sans ambition. Tout est ridicule. Une âme comme un jouet. J'ai tout rejeté, par défi et droiture.

Mais je l'entends! Je l'entends; où es-tu?

— *C'est un beau trip, Dimitri, non?* — *Va chier!*

— Tu sens cette apesanteur en toi? — Va chier, j'te dis! Ras du sol: ma devise! De toute façon c'est trop tard: ai déjà vendu mon âme à la science. — Et ton cadavre? Ça se monnaye un cadavre. Cher.

— *Vous pouvez vous relever? Essayez de vous relever Monsieur! Non! Non! La terre, c'est très bien. De la poussière à la poussière! Ils disent que je suis blanc. Je les entends. Que j'ai les mains bleues. Sont pas d'accord. Faudrait savoir.*

Encore un pas. Une raie de lumière blanche. Je suis irradié. Le soleil tombe sur son flan juste au-dessus de la blessure. Putain de lance. C'est une belle crucifixion, dis donc! Beau comme un accouchement. Mais arrêtez de me secouer! J'en perds le fil de mes idées.

— *C'est les pompiers, monsieur? Qu'est-ce que vous avez pris? C'est la vie que je me suis prise dans le fion, mec. À jeun; à sec. C'est la vie qui m'a mis profond. Ai rien pris d'autre, m'sieurs, dames! Promis, juré! Sur la virginité de Chiara!*

Et puis tous, vous avez disparu. Le silence. Un océan. Vert. Épais. Une cathédrale marine. Un peu plus loin: un enfant. Quatre mètres de haut. Il sort de l'eau, me présentant une croix, Consolatrice, avec quelques voyelles.

Je criais, je criais, en vain. Qu'est-ce que Tu as à me dire ce midi, là, chez Toi, parmi les Tiens, dans Ton domaine? Hein? Tu regrettes? Alors rends-la moi! Un miracle et elle me revient. C'est rien pour Toi. Pour moi, c'est tout. Elle ne s'en rendra même pas compte. Guide-moi.

Un silence de mort. Doucement je me sens envahi. C'est ça alors la mort? C'est pas mal. Ça paraît facile à gérer.

Mais je n'avance pas. La lumière au fond, certes, mais moi je ne progresse pas. C'est alors que la clarté vient se poser sur la mer, ouvrant mille routes devant moi. Chacune a un nom: la charité, la botanique, la grammaire... Que sais-je encore: l'astrophysique, le cinéma. C'est infini. Sur chaque chemin, un enfant m'attend. Un éphèbe. Mon cher Paso'...

Je ne sens plus l'effet de la drogue. Je me vois: je suis au sol, blanc; quatre pompiers sont penchés sur mon corps. Je suis bien. Je ne crains rien.

Tout devient logique: Sèvres, Botticelli, Chiara, sa liberté, sa rébellion, notre noirceur commune. La bouche de mon amoureuse qui reçut par amour ma langue. La bouche de Lara qui reçut par perversité ma queue. Cet enculé d'Humbert. Mon agression. Ma virginité. Le rock. La drogue. L'anarchisme mystique qui n'existe pas mais que Ferré a créé sans le savoir et que j'adopte volontiers.

Je comprends que seule ma colère m'a toutes ces années détourné de mon destin. Il aura fallu que je sois allongé dans ce transept, entre la vie et la mort, pour enfin saluer la grâce. Pour de vrai. La Beauté. Celle qui est à célébrer. Pas la beauté engoncée dans des postures: intellectuelle, politique. Mais la beauté qui n'a pas de nom, qui ne sert à rien sauf à tout, que l'on prend et donne gratuitement. Que l'intelligence aussi peut enfanter quand celle-ci n'est ni prétentieuse, ni dogmatique.

D'un coup, j'ai très mal. Mon cœur, le bras gauche. Je suis en train de lâcher.

— *Monsieur, ne fermez pas le yeux.* Ah, vous êtes revenus. Je ne vous entendais plus. J'ai froid,

putain. C'est atroce. Couvrez-moi. Couvrez-moi!
Des tâches devant moi maintenant. Roses. Vertes.
Rouges. Putain: rouges! C'est quoi ce sang?
— *Mettez-lui la tête en arrière.* J'entends les regards
des pompiers. J'ai peur.

— *Ne fermez pas les yeux!* Je suis trop lourd.
Aidez-moi — *Monsieur! Il faut rester avec nous!*
Monsieur!... Ça va, j'ai entendu! — Il respire de
nouveau... On l'évacue.

Où? Je suis un réfugié de l'amour. Je demande
à voir... Non, je n'ai aucune demande. Je m'en
fous. De toute façon, je ne sens plus mon corps. Et
toi, où es-tu, douce amie? Où es-tu, mon
épistolaire compagne? M'as-tu abandonné? Je ne
sens plus rien. C'est l'épilogue. Regarde Chiara
chérie: c'est ta victoire. C'est ton triomphe.
— *Gardez les yeux ouverts, monsieur! Coma.*

Le noir. Rien. Une éternité.

Épilogue:

Frère Antoine _____ ++◆+++

La bêche fendit la terre. Frère Antoine ramena le manche à lui. Depuis une heure, il traçait des sillons dans le potager. Je l'observais depuis ma fenêtre travailler la terre avec rigueur. J'aimais son attitude: il était courageux. Trouvait dans l'effort de quoi le réconforter. La terre... Frère Gaëtan sèmerait demain les légumes de printemps.

— Pourquoi une Chartreuse?

— Parce que je ne rêve bien que dans le silence.

— Mon Père!?

— Pardon?

— On dit: «Je ne rêve bien que dans le silence, mon Père!»

— Pardon, mon Père.

— Vous voulez rêver? Mais on ne rêve pas ici, cher monsieur. On travaille et on prie.

— Je travaille. Je prie. Je rêve. Je pleure.

— Les mystiques et les romantiques n'ont guère de place en monastère.

— Vous acceptez les saints quand-même?

La première fois que je rencontrai Dimitri, c'était en juin 2013. Il avait émis quelques semaines auparavant le désir de nous rejoindre. Ses études en théologie faisaient de lui un postulant sérieux à ma succession. Mais la fragilité du jeune homme et la misanthropie qu'il avait du mal à cacher me refroidissaient.

Il s'était présenté avec une recommandation du Père Morin, le prêtre de la paroisse qu'il fréquentait depuis quatre mois: seulement quatre mois! Mais selon le curé avec une assiduité et une force qui questionnaient. Me questionnaient, moi, particulièrement.

Cette lettre, émouvante mais partielle, insistait sur l'engagement du futur Frère dans le catholicisme, les multiples actions auxquelles il participait dans sa paroisse, souvent les initiait. Très volontaire. Travailleur. Mais le curé avait remarqué que Dimitri s'échinait à toujours être le meilleur: en faire toujours un peu plus que les autres fidèles. Pour cet homme qui parlait de révélation, la foi était un concours sacrificiel. Il relisait en permanence Pascal qui selon lui avait dans ses *Pensées* démontré l'existence de Dieu.

Le Père Morin tut aussi certaines attitudes, idées du postulant qui lui-même l'agaçaient. Il ne mentit pas, omit seulement de préciser certaines choses: sa fragilité psychique et sa bipolarité (supporterait-il une vie de pur silence?), son incapacité temporaire à vivre en communauté, son côté très rock, la noirceur que ses prières n'avaient pas encore totalement ôtée de son cœur, son jusqu'au-boutisme, son goût de foncer dans les murs.

De l'hôpital Pompidou où il avait été conduit pour son overdose, on l'avait transféré à la Pitié-Salpêtrière où il fut de nouveau pris en charge par le professeur Leclerc. Le praticien craignait que ces multiples chocs névrotiques poussent le jeune homme à décompenser une fois de trop et l'installent dans une durable psychose. Dimitri se montra coopératif. Accepta les traitements. Jusqu'aux électrochocs, s'ils devenaient nécessaires. Dimitri disait n'avoir rien à perdre. Vivre sans peur. Léger. Accepter son destin.

Le professeur Leclerc le remonta du gouffre, en un mois. Les médicaments suffirent.

Le Père Morin poursuivait: «Dimitri a besoin de reprendre confiance en la bonté humaine, en la faculté d'aimer sans retour.» Tout ce qu'il avait raté avec Chiara.

Je compris à nos premières entrevues la complexité de Dimitri. Il disait vouloir se retirer de la société. Pour offrir sa prière? Pour contempler! Mais vivre en monastère était-il bien utile quand il ne s'agissait que de contempler? J'ai trouvé cette aspiration très légère et posé un avis défavorable. Mais Dimitri ne désarma pas. Il défendit ardemment sa position. Il passa quinze jours avec nous, la retraite avant le noviciat. Et son attitude fut exemplaire. La prière semblait l'élever; même trop, à mon goût. Il œuvrait beaucoup. Le travail est un excellent remède pour purger son âme. Le jeune homme emporta mon affection et celles des Frères: convers ou donnés.

Je dois avouer que le parcours de Dimitri résonnait en moi: je ne choisis la vie monastique qu'à trente-cinq ans, au sortir d'un violent divorce. Si je n'ai pas connu le rock, le sombre et l'excessivité tels que le jeune homme les vécut, je connaissais la vie et sa violence. La passion, l'amour charnel, l'horizon, la recherche de quelque chose, sans savoir quoi encore. Et j'aimais les Lettres (plus que tout alors).

Malgré mes efforts pour le cacher, j'avais une vraie tendresse pour Dimitri, un peu mon protégé. Je le revois très bien, enthousiaste et timide, franchir le portail du monastère pour la première fois. J'étais heureux pour lui.

Les premiers mois, je ne le brusquais pas. On ne redresse pas une âme d'un coup de baguette magique. Sinon, on appelle ça un camp militaire ou une secte. Sa réconciliation avec lui-même, puis les Autres, prendrait du temps. Et à vrai dire: le temps qu'il faudrait. Je le mettais sur les tâches les plus physiques: il nettoya longtemps nos parquets. Il avait l'air d'aimer cela.

Souvent, le dimanche, lors de nos balades dans la forêt (le seul moment où l'on peut parler, mais seulement en duo), je m'inquiétais de son moral. Était-il bien ici? Avait-il encore des peines, des peurs? «Non, tout va bien.» On ne

revint jamais sur son passé: c'est une chose qui en dehors du premier entretien pour le noviciat ne nous intéresse pas. J'espérais juste que ses douleurs, mystérieuses pour nous tous ici, s'évacueraient correctement.

Parfois je m'interrogeais. Avais-je bien fait de l'accueillir ici? L'état de micro-dépression qu'il semblait encore vivre au quotidien perturbait sa totale intégration. Je trouvais son attitude doloriste et mystique agaçante et problématique pour nous tous. Mais il était là. J'avais à l'aider avant tout.

Deux ans plus tard, Dimitri prononça ses vœux. Il choisit le nom d'Antoine.

++✚++

Cette nuit, j'avais remarqué son absence aux matines. C'était la première fois en vingt-sept mois que Frère Antoine manquait un office. La célébration achevée, je suis allé le trouver dans son désert. Il n'a pas répondu quand j'ai toqué. J'ai poussé la porte. Il était prostré sur son prie-Dieu. Il m'entendit, pivota les épaules. Chercha mon regard. Des larmes. Un visage perdu. Je m'assis sur le lit et brisai la règle de silence.

— Vous voudriez parler un peu, Frère Antoine?
Il me regarda étonné, mais fit oui de la tête.

Sa confession dura jusqu'aux laudes. Des premiers bourreaux à sa rencontre avec Chiara. L'absolu qui le dévorait ou le dévore encore, la virginité dont il trouvait ici signification, la course vers le néant, l'overdose. Et la révélation. Il donnait l'impression de se nettoyer d'une vieille peau. De désinfecter la plaie. C'était à la fois angoissant et beau.

Je l'écoutais, en ami, en frère. Il s'excusait de la situation, de son absence cette nuit, de ma parole qu'il m'avait obligé à lui offrir. Il avait essayé pour la centième fois de tordre le cou à sa douleur. D'habitude il la snobait, volontaire,

efficace. Mais là, elle l'avait emporté sur son courage. Pourquoi?

Tout était encore vivant en lui: puisqu'il n'avait pas encore rien accepté, pardonné.

Et puis Frère Antoine se leva et prit deux dossiers sur sa table de travail. Me les tendit, presque souriant.

— Mon histoire, comme un journal. Et ses lettres... Je suis désolé, mon Père.

Je blanchis: incrédule et faussement furieux.

— Vous avez ici des lettres d'amour?!

— Je les relis de temps à autre pour comprendre comment une chose si belle a pu si mal finir.

Il me tendait toujours les dossiers.

— Prenez! Prenez tout! S'il vous plaît. Délivrez-moi...

Je saisis le manuscrit et les lettres.

Quand ces écrits changèrent de main, je vis à quel point ce don était douloureux, mais salutaire.

— Chiara se sera elle-même certainement débarrassée de mes lettres; comme sa mère l'avait fait avant elle. Comme quoi, la poésie ne vaut rien face à la vie.

— Pourquoi vous n'êtes pas venu aux matines?

— Les bourreaux étaient revenus.

Je l'appelai alors de son prénom de baptême. Je pensai que les circonstances l'exigeaient.

— Oublier l'esthétisme, Dimitri. Il n'y a pas de place pour les dandys ici. Mettez les mains encore un peu plus dans la terre. Et encore. Et encore.

Cinq heures. Je devais préparer la messe conventuelle. Je le laissai.

J'étais sous le choc. Quel étrange cadeau que ces lettres pour un abbé. Quelle belle confession. Courageuse; sans se cacher derrière un principe ou un dogme intellectuel.

La lutte de Frère Antoine aura été intense, longue, mais le moine avait enfin accepté d'être vivant. Ce petit enfant

que n'avait jamais été Dimitri, Frère Antoine l'avait accepté, accueilli. Il en avait pris pitié... et c'était sûr : le remercierait un jour en partant d'ici.

Frère Antoine ne vint pas à la messe des laudes. Je m'inquiétai. Avait-il trouvé le repos ? Sa confession l'avait-elle libéré ? Ou était-il de nouveau en danger ? Je retournai à sa cellule et écoutai derrière la porte, inquiet. Je l'entendais murmurer. Ça ressemblait à une prière. Je devinais juste quelques mots. Et puis une phrase plus haute que les autres se laissa comprendre.

— Christe eleison... Kyrie eleison... Christe eleison... Seigneur, pourrez-Vous m'absoudre, moi le plus païen des mystiques ?

Je pouvais le laisser. Dieu prendrait mon relais puisqu'il L'avait enfin, après tout cela, appelé.

On n'a jamais reparlé de cette nuit. Balade du dimanche ou pas. Mais Frère Antoine s'ouvrait. Il était plus calme. Son visage plus doux. Sa douleur n'était qu'une émotion relative à sa liberté et disparaîtrait bientôt, c'était sûr. C'était beau à voir.

Il n'y avait plus d'abandon de Dieu. Plus de nuit pascale. Il n'y avait plus d'écrivain maudit ou que sais-je encore. Juste un homme courageux, sans désir d'exemplarité ou d'absolu. Simple. Vivant.

Je n'ai guère attendu pour lire le texte autobiographique de Dimitri et les lettres de Chiara. Pour pouvoir en discuter avec mon Frère, s'il m'en faisait la demande. Par curiosité et excitation intellectuelle aussi, je l'avoue.

Cette histoire était belle et rare. Une éducation sentimentale perdue dans notre troisième millénaire pornographique. À sauvegarder précieusement. Et à partager. Non en exemple mais parce que le chemin était poésie pure et qu'il pouvait nourrir.

Tout était là. Il n'y avait qu'à organiser les feuillets, trouver une distance. J'écrivis à Chiara. Il me fut facile de retrouver sa trace. Elle était toujours angevine et étudiait aux Beaux-Arts. Elle avait fondé une compagnie de théâtre d'objets et écrivait un premier spectacle. Je lui demandai de me prêter les lettres de Dimitri ou de me les photocopier. Elle m'en fit don. Je réunis leur correspondance.

Quand je parlai de ce travail à Frère Antoine, il sourit. Se réfugia derrière son loup de moine, refusant de ressusciter Dimitri. Je n'avais donc pas besoin d'aval. Et il ne lirait rien de mon roman.

Il me manquait des données, des passerelles pour lier les événements et mes personnages. J'inventai. Qu'est-ce qui relevait du réel? De la fiction? Cela n'avait aucune espère d'importance. La poésie se moque de ce genre de choses. Je n'étais pas journaliste. Je ne faisais que lier les éléments, en appliquant le style de Dimitri à l'ensemble de ce récit. Collages.

Je comprenais au fur et à mesure de mon travail que celui-ci enterrait la douleur de Dimitri en la lui arrachant. Puisqu'elle était désormais une œuvre.

Chiara et les bourreaux étaient morts; réellement cette fois. Il n'y avait plus que de nouveaux témoins: bienveillants.

Mon écriture achevée, je mis toutes les preuves de cet amour, que je crois partagé, dans une cantine: le récit de Dimitri, ses recueils de poésie, la correspondance des jeunes gens, la photo de l'ultime lettre de Chiara... Je postai mon manuscrit à la maison d'édition qui avait publié mon dernier roman, il y a bien longtemps. Si les critiques ou pire le public prétendent un jour l'histoire de Dimitri et de Chiara trop romanesque pour être vraie, si on juge les situations de ce roman fabriquées, grotesques, cette malle sera là pour témoigner. Mais cela serait-il si important?

++✚++

Dimitri nous quittera bientôt. J'en suis persuadé. Réparé, entier, il n'a pas de raison de rester parmi nous. Une femme croisera son chemin. Une femme qui l'aimera en homme, que lui n'aimera pas en soldat. Pourquoi ne pas alors donner la vie ? Il connaîtra dans son corps la simplicité et la banalité qui seront les dons de Dieu à ce fidèle prétentieux, mais si touchant.

Il ne le sait pas encore mais bientôt Dimitri atteindra une quête dont il n'avait jusqu'alors jamais rêvé. La Quête, la seule : transcender, sublimer. Vivre. Ouvert et réconcilié. Amoureux de chaque chose, même minuscule.

*"Since, my friend, you have revealed your deepest fear,
I sentence you to be exposed before your peers.
Tear down the wall!"*

« Puisque, mon ami, vous avez révélé
Votre peur la plus profonde,
Je vous condamne à être exposé
À vos semblables.
Abattez le mur ! »

Table

Prologue: Le legs	9
Chapitre I: Dimitri.....	10
Chapitre II: Chiara.....	17
Chapitre III: L'ange blond	22
Chapitre IV: Lettres après lettres	29
Chapitre V: L'art des malentendus.....	36
Chapitre VI: La fille albatros.....	43
Chapitre VII: Les vieilles femmes	47
Chapitre VIII: Careful with that axe	57
Chapitre IX: Mauvais sang	66
Chapitre X: Unité Pinel.....	74
Chapitre XI: Humbert ou l'ironie dramatique	85
Chapitre XII: La maison oubliée	92
Chapitre XIII: La fête triste.....	100
Chapitre XIV: La Maman et la Putain.....	110
Chapitre XV: Les petits poissons.....	117
Chapitre XVI: L'ange exterminateur	126
Chapitre XVII: La grotte de Magritte	137
Chapitre XVIII: La discorde.....	147
Chapitre XIX: L'apocalypse.....	158
Épilogue: Frère Antoine	169

Conception graphique: Maria Tzvetkova,
www.mtracedesign.net

Achévé d'imprimer
sur papier bouffant ivoire 80g
sur les presses de Isiprint en novembre 2018

Dépôt légal: novembre 2018

N° d'imprimeur 122234
Isiprint, 15 rue Francis de Pressensé, 93210 La Plaine Saint-Denis